UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

La chefferie de Karabona fin XIX Siècle -1945

Manda, Jean Pierre; Sous la direction du : Pr. Joseph Gahama

1983-09
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/2373

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

Département d'Histoire

La Chefferie de Karabona fin XIX^{e} Siècle - 1945

Par

Jean Pierre MANDA

Directeur :
Joseph GAHAMA

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licencié en HISTOIRE

1982-1983

Bujumbura, Septembre 1983

A Tous mes parents bien aimés,

A tous les membres de la famille

A tous mes sincères Amies et Amis

Je dédie ce mémoire.

A V A N T- P R O P O S

Envers toutes les personnes qui nous ont assisté d'une manière ou d'une autre, au cours de la préparation et de l'élaboration de ce mémoire, nous voudrions nous acquiter de notre dette de reconnaissance.

Nos remerciements s'adressent d'abord au Professeur Joseph GAHAMA qui, en dépit de ses nombreuses responsabilités, a bien accepté la direction de ce travail. Nous tenons ensuite à remercier tous les Professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines et particulièrement du Département d'Histoire pour leur formation tant intellectuelle qu'humaine dont nous avons bénéficié.

Nos semtiments de gratitude vont également aux personnes qui ont mis à notre disposition de précieux document en particulier Mr. Appolinaire YENGAYENGE sans lesquels ce travail ne serait certainement pas mis à jour. Nous pensons ici aux autorités de la Présidence de la République du Burundi, aux autorités du Département d'archives et de Documentation et du centre de civilisation Burundaise au Ministère de la jeunesse, des Sports et de la culture, ainsi qu'à nos informateurs qui nous ont fait part de leur savoir.

Enfin, qu'à tous ceux qui nous ont soutenu tant moralement que matériellement, trouvent ici l'expression de nos sincères remerciement et de notre profonde gratitude.

Jean Pierre MANDA.-

LES ABREVIATIONS

A.M.J.S.C.; D.A.D. ; Archives du Ministère de la Jeunesse des Sports et de la Culture, Département d'Archives et de documentation

A.I.M.O. : Affaires indigènes et Main d'Oeuvre

A.P.R.B. Archives de la Présidence de la République du Burundi

C.C.B. Centre de Civilisation Burundaise

H.A.V. Hommes adultes et valides

I.C. Impôt de capitation

I.G. Impôt sur le gros bétail

LA CHEFFERIE DE KARABONA FIN XIXème-Siècle - 1945

INTRODUCTION GENERALE

1. Choix et but du sujet

Lontemps relegué au second plan dans le domaine historique, le continent africain - en l'occurence l'Afrique subsaharienne - avait été longtemps considéré comme zone sans passé historique. Se basant sur des considérations de "race supérieure" et de"race inférieure", la littérature coloniale de certains historiens même de renommée internationale, préconisait que toute société sans écriture "société analphabète" pour certains, ne pouvait se prévaloir d'avoir son propre patrimoine historique, tant que ce dernier était et est encore basé sur les traditions orales. Ces théories érronnées, non fondées sur aucun critère scientifique ne peuvent plus avoir leur place dans le cadre de l'Histoire universelle qui se veut objective et désintéressée.

D'autre part, vue et faite par l'extérieur; l'Histoire africaine avait été parfois déformée par des historiens improvisés au service des colonisateurs qui voulaient mettre en oeuvre la fameuse politique de "Divide et Dmpera", afin d'exploiter favorablement les peuples soumis à leur joug.

Aujourd'hui, l'Histoire africaine existe. Elle se veut dynamique et a trouvé sa place dans le monde culturel et historique. Elle est vraiment en nette progression. Les spécialistes des traditions orales tels les griots en Afrique de l'Ouest, tels aussi les Abacurabwenge au Rwanda se font parler d'eux et nous transmettent des témoignages d'antan sur les grands souverains et les grands royaumes et les grands empire ensevelis dans le temps. Hstoriens africains et étrangers les écoutent attentivement et édifient chaque jour d'ouvrages aussi importants que passionants. Ils ont découvert et continuent à découvrir dans les traditions orales une source intarissable d'événements historiques.

C'est dans ce contexte de revalorisation des traditions orales dans notre pays, que étudiants, professeurs nationaux ou étrangers dans le cadre de l'Histoire rurale consacrent sans cesse leurs efforts pour édifier une Histoire Burundaise écrite. A cet effet, il faut faire vite avant que le dernier vieux ne meure sans rien nous laisser. Car disait un écrivain. "un vieux qui meure, c'est une bibliothèque qui est brulée".

En définitive, le choix que nous avons opéré sur notre sujet ne peut pas être sans fondement. Elle s'inserre dans un cadre global de l'Histoire rurale. A travers celle-ci, nous voulons mettre à jour tout ce qui n'est pas encore dit, et les informations abondent. Mais faut - il nous défendre quand on nous accuse de trop vouloir privilégier l'Histoire du Burundi en général par rapport à celle des autres pays africains ?
"Charité bien ordonnée commence par soi même". Par ailleurs, nous estimons que la meilleure connaissance de l'Histoire universelle passe d'abord par l'Histoire nationale.

Mais l'élaboration d'une vraie Histoire nationale se heurte à bien des problèmes. Les problèmes qui se posent se situent au niveau de la documentation. En effet, pour nombre de pays africains colonisés, les périodes des indépendances ont pour la plupart coïncide à l'expatriement de leurs archives nationales vers les capitales des anciennes métropoles, et aujourd'hui certaines anciennes puissances coloniales persistent à leur rapatriement. La réplique de nos anciens maître colonisateurs est que pour la plupart des pays africain, les moyens de conservation sont rudmentaires et laissent à désirer. Argument certes justifiable et défendable. Mais certains pays se sont quand même dotés d'infrastructures nécessaires pour faciliter la conservation de leurs archives nationales. Pour d'autre, il faut le reconnaître, des problèmes se posent, car des moyens financiers leur manquent. En tout cas, "pauvreté n'est pas vice" et pour nous autres qui ne disposons pas de moyens adéquats pour la conservation des archives, nous nous contentons de ce que nous pouvons avoir sur place à savoir les traditions orales qui sont encore porteuses de riches et multiples événements historiques. Les techniques et les méthodes

inhérentes à la critique historique aidant, nous pouvons quand même tenter quelque chose.

- C'est donc dans un contexte global, guidés par le souci majeur de retrouver et d'enrichir le patrimoine de notre pays, que nous nous sommes proposés de faire une étude monographique sur la chefferie de KARABONA et cela pour plusieurs raisons.

- L'Histoire du Burundi et le peuple burundais n'oublieront certainement pas le dernier grand roi du Burundi ancien à savoir Mwezi Gisabo (± 1830 - 1908). Ce roi qui a connu et vecu l'un des règnes les plus longs et les plus troublés de l'Histoire burundaise, a incarné le courage et la résistance du peuple burundais face à la pénétration extérieure (Zanzibaristes et Allemands compris) sans oublier les conflits internes conjugués aux calamités naturelles, les famines etc ... auxquels il a dû faire face. Mais en dépit de ces innombrables difficultés, sa popularité ne s'est pas pour autant effritée.

- Marié à plusieurs femmes et père de plusieurs enfants, nous avons estimé de faire des recherches dans le domaine des traditions orales - les resources écrites manquent sensiblement - afin d'avoir quelques connaissances sur un de ses fils en la personne de KARABONA, non qu'il a joué un grand rôle politique qui méritait l'attention des historiens, mais plutôt qu'il a representé après la mort de son père en 1908 et de son frère Ntarugera en 1921, la grande aristocratie ganwa de la monarchie burundaise.

D'autre part, évoqué à maintes reprises dans les traditions orales et dans plusieurs régions du pays - Muramvya, Kirimiro, Mugamba, Imbo, et Bututsi, le nom de KARABONA ne peut laisser indifférent tout historien curieux de savoir. L'évocation de ce nom dans plusieurs régions, ne peut-être que la conséquence d'une certaine popularité dont a joui le personnage. Cette popularité ne peut pas être sans fondement. D'une part, dans les traditions orales, KARABONA nous est présenté comme un grand possesseur et denneur de vache et d'autre par comme un chef ayant administré une grande chefferie s'étendant tout à tour dans une partie du Mugamba, du Bututsi et une grande partie du Kirimiro sans oublier qu'il

avait des enclaves à Muramvya, dans les régions d'Imbo en commune actuelle de Burambi et à Bururi.

Au cours de ce travail, nous nous efforcerons de savoir dans quelle mesure et dans quelles circonstances, KARABONA a pu bénéficier d'immenses terres parfois au détriment des autres chefs ganwa.

Vers la moitié du XIXème siècle, et précisement autour des années 1850, c'est la majorité du roi Mwezi GISABO. Prenant le pouvoir en main, Mwezi - GISABO devait faire face au conflit bezi - batare qui s'est prolongé jusqu'à la tutelle belge et qui avait abouti au démentelement des ~~Bezi~~/ Batare du centre Ouest et du centre Nord du pays en faveur des Bezi. Les Batare devaient se refugier au Nord-Est qui devint ainsi leur fief traditionnel et où ils acquirènt leur autonomie. Ainsi le départ des Batare du centre Ouest et du centre Nord du pays ne devait que favoriser une implantation progressive vers la fin du XIXème siècle de jeune bezi comme KARABONA, qui devenus adultes, ~~avaient~~/ avaient besoins des chefferies à administrer

Au début de l'occupation belge - la période allemande ne nous est pas bien connue en ce qui concerne KARABONA - ce dernier se trouvait toujours en possession d'une immense chefferie au centre Ouest du pays et gardait toujours ses enclaves disseminés soit à Muramvya, Mugamba, Imbo, Bururi. Entre remps, l'administration belge avait pris connaissance des "instincts expassionnistes" de ce chef mwezi. C'est ainsi que l'administration belge face à cet état de chose, mit fin à ses ambitions et à celles des autres chefs du Nord notamment Ntarugera. Ensuite, les autorités coloniales belges entreprirent la réorganisation administrative, qui commencée autour de 1926 et terminée en 1933, devait aboutir à la suppression des enclaves, au regroupement des chefferies et à leur délimitation afin de rendre efficace l'appareil colonial.

En tant que grand muganwa mwezi et par sa position de fils de Mwezi GISABO et oncle du roi Mwambutsa BANGIRICENGE, KARABONA fut le grand bénéficiaire de cette réorganisation administrative car il obtint une grande chefferie.

2. Délimitation du sujet.

a) La délimitation chronologique.

Du point de vue chronologique, le début correspondrait de la fin du XIX ème siècle, période durant laquelle KARABONA est en possession d'une petite chefferie qu'il agrandira par la suite et la fin correspondrait à l'année 1945 durant laquelle KARABONA est destitué par l'administration belge. C'est au cours de cette année que la chefferie de KARABONA sera scindée en deux, au profit de ses descendants. Une partie Nord occidentale reviendra à son fils direct du nom de NGENZEBUHORO et une autre à son petit fils du nom de RUZOVIYO.

b) La délimitation géographique.

Au Burundi et d'une manière générale en Afrique précoloniale subsaharienne, nous pensons qu'il n'était pas aisé pour un historien, géographe ou autre chercheur de pouvoir délimiter et de préciser les frontières, de ce que pouvait être tout un pays, une province ou une petite circonscription administrative. Les limites entre les diverses entités territoriales, entre pays ou entre différentes entités administratives n'existaient pas. Dans l'Afrique précoloniale, les limites entre royaumes ou entre empires s'arrêtaient là où s'arrêtaient les conquêtes.

Les limites entre pays, entre diverses entités territoriales et administratives ont été l'oeuvre des autorités coloniales. Aux différents regroupements ainsi nés, on donna des noms précis.

Au Burundi la réorganisation administrative des années trente, entreprise par l'administration belge aboutit à la mise en place de grandes entités territoriales et circonscriptives administratives bien délimitées entre elles et à la suppression des enclaves. A cet effet, la chefferie de Karabona devait être amputée d'une grande partie du Mugamba et lui restait plus au moins une petite partie au Nord Ouest, une zone intermédiaire entre le

mugamba et le Kirimiro que le Burundi appellent dans le vocabulaire populaire "Akanoge". Pour les Barundi, Akanoge signifie généralement une région où rien ne pousse. Peut - être qu'historiquement parlant cela était vrai, mais aujourd'hui la région est très riche en cultures vivrières très diverses. C'est elle qui constitue néanmoins, un second "grenier" du Mugamba après la région d'Imbo.

Quant au reste, une grande partie de la chefferie de KARABONA était dominée, après la réorganisation administrative, par le Kirimiro et une petite partie Sud Ouest par le Bututsi.

Du point de vue du relief, l'ancienne chefferie de KARABONA est situé dans la zone des plateaux centraux disséqués qui s'abaissent progressivement vers le Nord, le Nord Est et le Sud'Est. L'altitude moyenne de cet ensemble varie entre 1400 et 1750 m. Le paysage est caractérisé par une topographie ondulée séparée en compartiments, plus ou moins homogènes, par de large vallées comme celles de la Ruvubu, de la Ruvyironza ou par des crêtes comme celles de Gihinga (sens Sud - Nord) en région de Mwaro et celle de Cene qui déterminent une partie du Kirimiro (région de Gitega).

Deux niveaux principaux ordonnent les sommets, l'un aux environs de 2000 m, l'autre autour de 1800. A cet effet, quelques sommets de colline tels Muzima - 1970 m - et Munanira dominent la chefferie de KARABONA. Un lacis hydrographique très dense a provoqué une importante dissection, favorisée par le climat errosé et altération superficielle des roches en argiles rouges ferrallitiques. Plusieurs cours d'eau dont les plus importants - Mushwabura, Waga, Kayokwe, Kanyangwa, sillonnent la chefferie de KARABONA. Les eaux de ces derniers seront drainées par la Ruvyironza - Principal affluent de la Ruvubu - qui les deversera dans Ce dernier.

Du point de vue climatique, la chefferie de KARABONA fait partie de la zone à climat tropical humide et à courte saison sèche. On le rencontre sur le versant du bassin du nil de la crête et sur les plateaux centraux. Il caractérise aussi les stations des Mirwa situées entre 1100 et 2000 m d'altitude.

Le rythme des pluies est marqué par l'alternance d'une saison s'étalant sur quatre mois, de juin à septembre compris et d'une saison des pluies enregistrant deux maxima en novembre et surtout en avril. Mais en réalité - sans doute que le cycle des pluies change chaque année - pour ceux qui connaissent l'ancienne chefferie de KARABONA , les pluies sont tardives. Les vraies pluies débutent mi-octobre et parfois début novembre. Et les effets de ce retard sur le plan alimentaire sont lourds de conséquences, car les périodes de soudure deviennent longues.

Dans le domaine agricole, la région que nous étudions est assez pourvue en vivres. Les diverses cultures vivrières pratiquées dans tout le Burundi s'y trouvent. Elles se répartissent dans trois principales catégories que sont les légumineuses, les tubercules et les céréales.

3. Les Sources

a) Les sources orales

Le choix du sujet que nous avons traité a été avant tout guidé par les possibilités de travail que nous estimons disposer. En effet, pour avoir vécu et passé une partie de notre enfance, dans l'ancienne chefferie de KARABONA, les facilités d'enquête nous ont été garanties dans la mesure où nous nous connaissons avec pas mal de vieux. Mais malheureusement, la plupart des anciens sous - chefs de KARABONA que nous aurions pu interroger n'existent plus et même ceux qui sont encore en vie résident loin du lieu où nous avions des moyens d'hébergement.

En ce qui concerne nos informateurs, leur moyenne d'âge tourne autour de 60 ans. Les informations abondent, mais il est vraiment regrettable que celles qui nous auraient intéressés sont rares ou confuses en raison de leur éloignement dans le temps. De toute manière, pour des questions simples relatives à la famille de KARABONA, ses enclos, les réponses nous ont plus ou moins satisfaits. Mais pour des raisons indépendantes de notre bonne volonté, nous n'avons pas pu effectuer des enquêtes dans des endroits supposés riches en information, tel au Mugamba, dans les régions d'Imbo en particulier en Commune actuelle de Burambi ou même au Bututsi.

b) Les sources écrites

- Les sources de première main.

Ce sont les sources d'archives qui nous ont fourni une quantité non négligeable d'informations. Il s'agit surtout des archives du Ministère de la Jeunesse,des Sports et de la culture, spécialement au Département d'Archives et de documentation. Mais souvent on a affaire à des papiers parfois non classés conservés de façon disparate et qui au niveau du dépouillement sont difficile à consulter. C'est dans ces archives que nous avons pu découvrir une vieille carte de la chefferie de Karabona datant de 1953, qui n'avait malheureusement pas de légende. Nous avons quand même fait des efforts pour pouvoir la déchiffrer. D'autre part, les quelques données statistiques qui nous ont servi dans notre travail ont été trouvées dans ces archives du Ministère de la Jeunesse des Sports et de la Culture de même que celles de la Présidence de la République du Burundi. Ces dernières nous ont aussi été d'un apport assez viable.

De même, dans tous les travaux de fin d'année, on ne peut pas oublier de mentionner les Rapports de l'Administration Belge du Rwanda - Urundi qui représentent pour la plupart une source d'information assez riche et variée. Mais ce sont des informations à prendre avec prudence dans la mesure où elles étaient défavorisées et falsifiées car elles étaient destinées à la commission de tutelle des nations Unies pour que cette dernière prenne connaissance de l'évolution de notre pays et celui du Rwanda.

Enfin, les registres paroissiaux de Kibumbu et de Muyebe nous ont fourni quelques données statistiques sur le nombre des baptisés depuis la création des missions de Kibumbu et de Muyebe.

Les sources de seconde main.

Dans cette catégorie, il s'agit de quelques ouvrages généraux sur l'histoire du Burundi. Dans cette même catégorie, nous rangeons quelques travaux déjà faits sur l'Histoire du Burundi, mémoire, articles revues de l'Université du Burundi et des thèses. Cependant en dépit de leur

multitude, les sources de seconde main nous ont fourni très peu d'informations sur le personnage de KARABONA et sa chefferie.

- Les sources cartographiques

Une carte bien détaillée de la chefferie de KARABONA a comblé notre joie. A cela, ajoutons d'autres cartes assez bien établies qu'on aura l'occasion d'inserrer dans notre travail.

4. Le plan

Le sujet est divisé en trois chapitres d'inégale importance. Le premier chapitre qui est court nous fait part du personnage de KARABONA en général le . Le deuxième chapitre qui est le plus long et constitue le noyau central de notre travail traitera de l'administration de la chefferie et enfin, le troisième et le dernier chapitre parlera des transformations socio - économiques.

****

CHAPITRE I. : LE PERSONNAGE

A. L'avènement de KARABONA

1. Date et lieu de naissance de KARABONA

Le manque de chronologie dans les traditions orales pose énormément de problèmes dans la succession des événements historiques. Ainsi si les vieillespersonnes peuvent à la rigueur relater un fait historique et l'expliquer dans son intégralité, Elles sont parfois incapables d'en fournir la date exacte ou approximative, surtout lorsque ce dernier est trop éloigné dans le temps. Ce manque de repère chronologique est dû évidemment à l'absence d'un calendrier écrit bien établi - nous parlons surtou de quelques points d'Afrique où le contact avec l'extérieur a été tardif. Mais pour des pays africains où le contact avec l'extérieur est relativement ancien, le repère chronologique est possible à déterminer dans la mesure où on peut l'établir en rapport avec un événement externe, tel par exemple les premiers voyages des explorateurs arabes ou portugais, ou encore l'arrivée des premiers missionnaires.

Ainsi pour le cas nous concernant, donner la date exacte de la naissance de KARABONA n'est pas chose aisée. Pour ce faire, nous nous baserons sur des hypothèses et sur quelques éléments historiques pour en fournir une date approximative.

Sur la tombe d'un des fils de KARABONA, en la personne de KANDEKE, se trouvant tout près de la paroisse de Kibumbu - en commune Kayokwe, province Muramvya, il est écrit sur l'épitaphe que Kandeke est né en 1906. Notons à cet égard que ce dernier n'est même pas un des premiers enfants de KARABONA. En nous aidant de cette date, on peut situer approximativement l'année de naissance de KARABONA autour des années 1870. Par ailleurs, dans les enquêtes menées en 1933 (1) on relève que KARABONA avait environs 55 ans en cette année, ce qui nous donne en faisant la différence 1878 comme date de naissance.

---

(1) Archives du ministère de la jeunesse, des sports et de la culture, Département d'archives et de documentation.

En tout cas, même en laissant de côté l'année 1878, à la mort de Mwezi Gisabo en 1908, KARABONA est véritablement un homme adulte - 25 à 30 ans. KARABONA est mort en 1964, et de la bouche d'un de nos informateurs, il avait à peu près plus de 80 ans (1) ce qui nous rapproche encore de la date de sa naissance vers les années 1870.

Quant au lieu de naissance, il est connu. Le plus important par sa position de grand prince (umuganwa mukuru) et par la possession d'une grande chefferie, KARABONA est né à Muramvya et précisement sur la colline Ndago, - un ancien domaine économique - , lieu de l'emplacement actuel de la minoterie. Par ailleurs, on ne peut pas oublier que les domaines économiques étaient des endroits où le roi possédait des champs de culture ou des enclos d'hébergement de bétail. Ces domaines économiques étaient gérés soit par le personnel de la cour royale, soit par des reines. Ainsi les domaines de Banga et de Nyabiyogi étaient controlés par la reine Inabakuza. En ce qui concerne Ndago, c'était un enclos qui hébergeait plusieurs têtes de gros bétail. En effet, dans une enquête réalisée à Muramvya par le professeur E. Mworoha, un informateur avança le chiffre de deux à trois cent vaches. (2)

> "Les vaches abondaient à Ndago (...) elles abondaient à Muramvya, elles abondaient à Mbuye" (3).

D'autre part, on voit très bien qu'à l'instar de Ndago, il y avait d'autres enclos qui regorgeaient d'énormes quantités de gros bétail. Dès lors, il ressort que la reine qui gérait le domaine économique de Ndago en particulier la reine Ririkumutima jouissait de beaucoup de privilèges et faveurs qui en faisaient même une reine riche, puissante et influente. Ceci est d'autant plus vrai que de toutes les reines qu'a eu Mwezi Gisabo, Ririkumutima apparait incontestablement comme celle qui a joué un rôle politique non des moins négligeables après la mort de son mari. Malheureusement selon Jean Pierre chrétien , Ndago a été détruit en 1899, sans doute lors de la campagne "de pacification" opposant les troupes royales à celles des Allemands.

---

(1) Pierre Bigayimpunzi, Bujumbura le 23/03/1982

(2) et (3) Mworoha, Emile, Peuples et Rois de l'Afrique des lacs p. 148.

Seulement on se demande si Ndago a été reconstruit ou abandonné.

Karabona est le fils ainé de Mwezi Gisabo et de la reine Ririkumutima. Septième femme de Mwezi Gisabo, Ririkumutima est du clan des Banyakarama, fille d'un certain Shuri qui a gouverné pendant longtemps au Bweru dans la province actuelle de Ngozi. Dans les traditions orales, on dit que Ririkumutima était une ancienne servante (Incoreke). Voici ce que dit Hans Meyer dans son ouvrage intitulé Die Barundi, traduction résumée de Jean Pierre CHRETIEN.

> "La mère de Mutanga est une fille de Sekabanyi, du clan munyakarama, née au Nord est à Muziramwanda : elle s'appelle, Ndirikumutima. Elle était jolie et énergique et Kisabo la connut alors qu'elle rendait visite à Bukeye à une soeur déjà épousé du roi" (1) la mère de Serushanya qui n'est autre que Ntarugera qui fut grand chef au Bweru en province de Ngozi.

Si cette citation a été reprise volontairement, c'est qu'elle renferme en partie quelques erreurs. D'une part, nous verrons dans les pages suivantes que Mutaga Mbiki a successeur à Mwezi Gisabo a été faussement assimilé aux enfants de Ririkumutima. D'autre part, le père de Ririkumutima n'est pas Sekabonyi, mais bien Shuri (2). D'ailleurs d'après nos enquêtes c'est le nom de Shuri qui revient constamment.

2. Jeunesse et éducation de Karabona.

Jusqu'à présent, il n'est pas aisé de connaitre quoi que ce soit sur la jeunesse de Karabona. Cela revient du fait que la plupart des informateurs sont relativement jeunes par rapport aux événements antérieurs à 1900. - leur âge se situe entre 65 et 75 ans en moyenne. Tout au moins on ne peut parler de la jeunesse de Karabona que dans un cadre général, c'est - à - dire de l'éducation des jeunes princes durant leur jeune âge jusqu'à l'adolescence.

---

(1) Meyer, H, Die Barundi, Traduction résumée de Jean Pierre chretien, p. 93.

(2) Ngenzebuhoro Gr., Enquête du 11/10/1982, fait à Kibumbu

La jeunesse des princes était une période de préparation et d'une intense activité. En effet, durant cette période, les jeunes princes étaient appelés à subir une formation dans le domaine guerrier, politique, juridique et pastoral avant d'acquérir des chefferies à administrer. Voici à ce propos ce que nous dit le professeur Emile Mworoha.

> "La formation des princes et des princesses qui était jusqu'à présent commune se scinde en deux. Les garçons passaient sous la responsabilité d'autres formateurs, spécialement de maîtres guerriers qui leur apprenaient à tirer à l'arc, à danser, à éxécuter des sauts en hauteur, à faire la course ainsi qu'à jouer au tric - trac (ikibuguzo) et aux imbiriko. C'est au cours de cette période qui va de six ans à seize ans environ que l'on cultivait dans l'esprit du jeune prince l'amour du bétail et des pratiques pastorales".(1)

Et Emile Mworoha de poursuivre :

> (...) mais le garçon devrait poursuivre sa formation politique qui devenait très intense. A compter de ce moment, le Mwami prenait lui même en charge le contrôle continu de la formation politique de ses fils. Ceux-ci étaient tenus d'assister régulièrement aux séances d'arbitrage judiciaire (...)" (2)

D'ores et déjà, on peut constater que cette formation dans tous les domaines et qui embrassait même les jeux et le folklore, revêtant en quelque sorte un caractère assidu et durable, ne pouvait pas permettre un mariage précoce des jeunes princes.

---

(1) Mworoha, E. Mworoha op. cit. p. 133 - 134.

(2) Iden

B. La Famille.

1. Généalogie de Karabona.

Descendance masculine et féminine de Mwezi Gisabo, décédé le 21.8. 1908.

NTARE RUGAMBA (Fin 18è S - 1852) + VYANO

MWEZI GISABO (1852 - 1908)

+ Epouses	Clan des épouses	Garçons	Filles
INABAMOSO ou MUNIMUNI	-	INANGONGO SEBUDANDI	INABAMIKAZI
INABISENGE	MWENENGWE	MAHINGA KIJOGORI NTAHUSHIRA ou RUGWIZA	MUHUTUKAZI BIKESHWA
INABAKUZA	MWENENGWE	SEBOTORWA NGUMIJE SETAKWA ou MACUMU	NTAWIHA INABAHESHI NTAWEBASHUSHA
MUSANIWABO	MUNYAKARAMA	NTARUGERA ou SERU-SHANYA UGEN GITANDAZI MPAMBUYE INASHAZA SINIGIRIRA	INANDABUNGA INAKAYENZI
INABIREGE	MWENENGWE	KABONDO NYAMUMIRA MAYABO	NTIRISINZIRA

Epouses	clan des épouses	Garçons	Filles
INARWIMO	MUNYAKARAMA	BAKINANI-NTAMA NSANGABANE	-
RIRIKUMUTIMA	MUNYAKARAMA	KARABONA BISHINGA NDUWUMWE MUTAGA - MBIKIYE BANGURA GANGUZI	INABAYENGERO BIRAHATSWE NYANGERERE
GIHIMBARE ou MUHANGIRA	MUHONDOGO	BARANGEZA	-
ZIRAKEYUKE	MUNYAKARAMA	GICONDO	MUZORIMBA
INASENGE	MWENENGWE		KWAKARA
NTIBANYIHA	MUNYAKARAMA		NIKURA

Ce tableau a été établi par Jean GHISLAIN.
Il s'agit du tableau n° 21 tiré dans son ouvrage,

"La Féodalité au Burundi"

Sur ce tableau, il apparait une constatation très visible. C'est que des onze reines qu'avait Mwezi Gisabo, une seule appartient au lignage des Bahondogo, tandis que le reste des femmes se partagent les lignages des Banyakarama et des Benengwe. Le nombre d'enfants est de quarante deux. Les garçons sont au nombre de 27. Si l'on admet qu'Inashaza est de sexe masculin. Par contre dans les traditions orales, Inashaza est une fille ce qui porterait le nombre de filles à seize. D'autre part. Jean Ghislain attribue Mutaga Mbikiye à Ririkumutima comme sa mère alors que les recherches les plus récentes ont confirmé que sa mère était Ntibanyiha.(1)

(1) Mworoha, E., op. cit. p. 130.

Mais pourquoi Mutaga Mbikije a-t-il été assimilé aux enfants de Ririkumutima ?

A la mort du roi Mwezi Gisabo, en 1908, la reine Ririkumutima, farouchement attachée aux intérêts de ses fils, voulu qu'un de ces derniers accèda au trône après la mort de leur père. Mais hélàs, sur les conseils des devins, le choix s'était déjà porté sur le jeune Mutaga Mbikije. Ce qui mécontenta terriblement la reine Ririkumutima. Cependant, emportée, celle-ci ne voulut pas tout perdre. Au cours des intrigues à la cours royale, la reine Ririkumutima avec le concours des siens, en particulier de Nduwumwe, fit tout pour éliminer la reine Ntibanyiha, mère de Mutaga Mbikije ce qui fut une occasion propice pour Ririkumutima de porter arbitrairement et officiellement le titre de reine - mère, titre honorifique que prend la reine dont l'enfant devient roi. Alors de notre analyse, il ressort que les étrangers - missionnaires colonisateurs etc - ne maîtrisant pas suffisament les affaires intérieures de la cour royale aient assimilé Mutaga Mbikije aux enfants de Ririkumutima par ignorance ou confusion.

Par ailleurs, nous ne saurions terminer ce paragraphe, sans dire un mot sur les autres enfants de Ririkumutima. Mais nous parlerons uniquement des garçons étant donné qu'aucune étude n'a été faite du côté des filles.

A commencer par Nduwumwe (1). C'est un des fils de Ririkumutima qui a été influent dans la vie politique de la cour. On sait même que dans toutes les manoeuvres politiques opérées par Ririkumutima, celle-ci bénéficiait de l'inconditionnel appui de son fils Nduwumwe. En outre c'est qu'à la mort de Mutaga mbikije, Nduwumwe fut choisi pour assurer la régence. Ntarugera fit partie également de cette régence vu que depuis la mort de Mwezi - Gisabo, ce dernier l'avait désigné pour diriger les affaires du royaume. Mais très tôt, Ntarugera rencontra l'opposition montante de la reine Ririkumutima et des siens qui le jalousaient d'avoir d'énormes possessions de terre.

---

(1) Pour plus de renseignements : voir Nduwumwe et la chefferie du Buyenzi., mémoire de Ngendanzi Fulgence Université du Burundi Bujumbura 1979 - 1980.

Par ailleurs, se voyant dans une situation intolérable, Ntarugera avait été jusqu'à porter plainte auprès des autorités allemandes pour leur demander une autonomie.

D'autre part, cette régence qui était la deuxième après la mort de Mwezi Gisabo en 1908, comprenait aussi Ririkumutima.

> "Cette deuxième régence est composée par trois grands : Ntarugera, Ririkumutima et Nduwumwe bien choisis par Langenn (1) suivant son dessein comme quoi chacun ferait opposition aux appetits de l'autre (1)

Mais très tôt, le Résident Langenn allait être démenti par les faits. Ririkumutima et son fils ne purent jamais faire bon ménage avec Ntarugera. Au lieu de s'entendre d'abord en tant que Bezi, une farouche opposition naquit entre eux à propos surtout des terres que chacun devait avoir.

Vers la fin de la vie de Mwezi Gisabo, le prince Ntarugera était apparu un des grands de la monarchie pour avoir joué un rôle politique et diplomatique entre son père et les autorités allemandes. Durant la période allemande, Ntarugera pouvait se targuer de posséder d'immenses terres au centre et un peu au Nord du pays. Or Ririkumutima voyant que ses enfants étaient devenus adultes, elle voulut agrandir ses terres au détriment de celles de Ntarugera. C'est ainsi que des conflits naquirent entre Ntarugera et Ririkumutima appuyée par les siens jusqu'à ce que les autorités allemandes en furent avisés pour intervenir.

D'autre part, en ce qui concerne Nduwumwe, c'est qu'il a été investi en 1912 et qu'il a pu agrandir ses terres dans les débuts des années vingt au Bweru en province actuelle de Ngozi. Il avait d'autre part succédé à Rubogera de la famille des Bavubikiro, ces derniers ayant été victimes de massacres perpétrés par Ririkumutima et les siens lors de la mort du roi Mutaga Mbikije - successeur de Mwezi - Gisabo - et dont la femme aurait été accusée d'avoir apporté un mauvais sort

---

(1) Ryckmans, P. une page d'Histoire coloniale : l'occupation allemande dans l'Urundi, I.R.C.B. Tome XXIX Bruxelles, 1953, p. 29.

à la famille royale. Les Bavubikiro après être dépossédés de leurs terres, se dispèrent et certains même se refugièrent au Rwanda (1). Nduwumwe aurait également agrandi ses terres dans les zones jadis occupées par le chef rebelle et insoumis, Kirima. En 1929, sa chefferie comportait un nombre de 217 collines étendant sur 490 km^2 et avait 22.108 contribuables.(2) Après la réorganisation administrative des années 1930, il deviendra grand chef dans le Buyenzi toujours à Ngozi. En 1959, sa chefferie sera partagée entre Louis Rwagasore et Ntakiyica Jean Baptiste, descendant de Rwasha. Ce dernier est fils de Ntare Rugamba (Fin 18ème siècle - 1850).

Quant aux autres fils de Ririkumutima, nous ne savons pas grand chose ou presque rien à part Bishinga. Ceci vient peut-être du fait que les deux frères de Karabona à savoir Bangura (3) et Nganguzi sont morts très jeunes ; Bangura en 1915 et Nganguzi en 1913. Quant à Bishinga, selon un rapport de George Smets(4) datant de 1929, il a été investi en 1910 et aurait succédé à un certain Nkunzumwami en territoire de Ngozi. Il fut nommé par l'autorité allemande. A l'époque sa chefferie s'étend sur 405 km^2, comporte 174 collines habitées 16.968 contribuables après la réorganisation administrative des années 1930, il fut retenu également comme chef dans le Nord - Est de Ngozi.

2. L'entourage familial

a) Les femmes de Karabona

Nous avons vu dans le paragraphe "**jeunesse et** éducation des jeunes princes", pour quels motifs essentiels les princes ne pouvaient se marier tôt. Ce n'est qu'au mo-

---

(1) Giherahera ; en quête réalisée le 12/04/1982 en colline Ruramba, commune Kayokwe, Province Muramvya.

(2) Georges Smets : archives du ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, Département d'archives et de documentation.

(3) Pour plus de renseignements voir Ryckmans, P., op. cit.

(4) Georges Smets : Idem

ment où on les estimait adultes, capables de mener des batailles et de diriger une chefferie qu'on leur cherchait des épouses.

C'est à Muramvya que KARABONA eut sa première chefferie. A l'instar de tous les grands princes, il possédait une terre à Muramvya, sous l'autorité directe du roi. C'est à Muramvya même que KARABONA eut sa première femme. Mais il semble qu'il n'a eu aucun enfant avec cette dernière (1). Et pour pouvoir se marier, il fallait partir de la cour après s'être débarrassé de sa première femme. Sur les conseils d'un muganwa, Mwezi finalement accepta le départ de son fils(2). C'est ainsi qu'il vint s'installer à Fota en commune Ndava, province Muramvya, où il put se remarier avec Ntabakunzi du lignage des Banyakarama (3). Celle - ci n'eut semble-t-il qu'un seul enfant du nom de KIMAMBA. Selon nos informateurs, beaucoup d'enfants moururent en bas âge. C'est ainsi que Ntabakunzi aurait conseillé KARABONA à en épouser d'autres.

Quant à savoir dans quels lignages, les rois et les princes se cherchaient les épouses, c'est au sein des familles des catégories Bapfasoni ou Batutsi nettement déterminées. On désigne généralement et historiquement par Bapfasoni les descendants des anciennes familles royales qui étaient au pouvoir. Et une fois déchues, ces familles ne jouaient pratiquement plus aucun rôle politique. Mais dans le langage populaire des Barundi, on ne distingue pas les Bapfasoni des Batutsi, les deux groupes appartiennent à la même catégorie sociale.

Ci-après nous dressons une liste des Bapfasoni et des Batutsi selon une enquête administrative menée en 1929 (4)

---

(1) ; (2) ; (3). Propos recueillis auprès de Grégoire Ngenzebuhoro, Enquête non enregistrée du 11/10/1982 en commune Kayokwe, Province Muramvya.

(4) Papiers Jean Marie DERSCHEID, notes rassemblées par le prof. Joseph GAHAMA.

Bapfasoni	Batutsi
1 Ababibe	Abanyagisaka
2. Abenengwe	Abasafu
3. Abashoka	Ababanda
4. Abakundo	Abanyarwanda
5. Abatega	Abega
6. Abatubikire	Abatsindagire
7. Abavubikiro	Abayogoma

Quant à Mgr. Gorju, voici ce qu'il dit : "là où va le roi, là va le prince : le roi donne le ton. Intermariages (kúshingirana) avec

1° Batutsi b'imiryango myiza. Il n'y a pas d'empechement même si ces familles sont pauvres. Le proverbe dit : ubworo s'umuziro, "pauvreté n'est pas (vice) empêchement ;

2° Ou bien les princes prennent des Baganwakazi, mais déjà de parenté un peu éloigné (1)

Ce que dit Gorju peut paraître vrai, mais il ignore que le choix d'une telle famille ou de telle autres pouvait répondre à un critère précis. C'est que la plupart de ces familles, descendantes des règnes anciens étaient généralement riches ; donc, il ne faut pas perdre de vue l'intérêt économique dans ces liens matrimoniaux. Par ailleurs, il faut mentionner que les Baganwa de la branche des Bezi pouvaient épouser des femmes de famille des Batare. Par exemple, Karabona a épousé Ntahondereye de la famille des Batare, mère de Ntagunduka.

---

(1) Gorji, Face au Royaume Hamite du Rwanda, le Royaume frère de l'Urundi p. 65.

De même on a vu quelques rares exceptions où des Baganwa avaient épousé des femmes issues du clan hutu tel que Kjanjwenge à Muyinga et Nkunzumwami à Ruyigi (1).

D'autre part, il ne faut pas oublier que la hantise du mauvais sort pour la plupart des Barundi jouait un facteur déterminant dans le choix d'une épouse de telle ou de telle famille. C'est ainsi que par exemple, à tort d'ailleurs que certains gens avaient un moment cessé d'épouser des femmes d'un lignage donné convaincus qu'elles apporteraient un mauvais sort à leur famille.

Quant au nombre de femmes qu'avait Karabona, la plupart de nos informateurs ne nous donnent pas un chiffre excédent huit. Et dans les informations reçues soit on ne connait pas le nombre d'enfants garçons ou filles qu'a eu chacune d'entre elles soit non plus leurs enclos respectifs, ou encore on ne connait pas leur lieu d'origine. Mais à partir de quatre sources différentes, nous avons essayé d'établir la liste des enfants de KARABONA avec leurs mères respectives :

b) les enfants de Karabona

SOURCE A (2)

Epouses	lignages	Garçons	Filles
Ntahondereye	Mutare	Mpunga Ntagumuka	Mushikiwe Simbandumwe
Ntawusinzikaye	Mwenengwe	Kandeke Buyoya	Ndabemeye Kangoye
Bakuzurusaku	Muhondogo	Bigayimpunzi Ngenzebuhoro	Ntamaturizo Ntakiyica Renata
Banyiyezako	Mwenengwe	Gashaka Wakana	Deux soeurs sans nom

(1) Papiers Jean Marie DERSCHEID, Enquête administrative de 1929. Notes rassemblées par le prof. Joseph GAHAMA.
(2) Papiers Jean Marie DERSCHEID, enquête administrative de 1929, notes rassemblées par le prof. Joseph GAHAMA.

Epouses	Lignages	Garçons	Filles
Banyankanzi	Mwenengwe	Gashaka	nom inconnu
Sindijenyene	Mutsindagire	Bavuga Simbarakiye	une fille, non inconnu
Ntabakunzi	Banyakarama	Kimamba	?
Mundanikure	?	Nzobandaba	?

Sur ce tableau, on peut remarquer que les noms de certaines filles ne sont pas connues et le nom du lignage de la dernière femme n'est pas connu. D'autre part, il y a une erreur à corriger. La deuxième femme n'est pas Ntawusinzikaye, mais Ntawumbabaye.

SOURCE B (1).

Epouse	lignages	Garçons	Filles
?	?	?	Kamakare mabonge
?	Munyakarama	Kimamba A	- Candide - Angela
?	?	Mundeke Michel	Kangoye Elisabeth Ndabemeye
Ntawumbabaye	Mwenengwe	Kayoya	?
Bakuzurusaku	Muhondogo	Bigayimpunzi Ngenzebuhoro	Ntamahurizo Ntakiyica

(1) Bigayimpunzi, P., Enquête non enregistrée du 23/03/1982, fait à Bujumbura.

Epouses	Lignages	Garçons	Filles
?	?	Simbarakiye	Sinabajije Régine
?	?	Wakana	- Renatha - Elisabeth
?	Mwenengwe	Gashaka	?
Ntahondereye	Mutare	Ntagunduka Mpunga	Bakurakubusa Simbandema
?	?	Nzabambona	?
?	Mutsindagire	Gahungu Nijembazi	?

A prime abord, on constate que sur ce tableau, il y a des données essentielles qui manquent. Sur les 11 femmes, l'informateur n'a pu donner que trois noms. Il n'a pu non plus donner les noms de tous les lignages auxquels appartiennent toutes les femmes. Ce qu'il a pu donner, ce sont les noms des enfants. Là encore il ne connaît pas les noms de certaines filles.

SOURCE C (1).

Femmes	Résidence	Lignage	Garçons	Filles
1° -	?	?	- ?	Ntavanda
2° -	?	?	- ?	Mabonge
3° -	Butega[illegible]	Munyaka-rama	Kimamba	?

(1) Barumpozako, Monique ; enquête non enregistrée du 10/1/1983, faite à Bujumbura, Bwiza 3ème avenue.

Femmes	Résidence	lignage	Garçons	Filles
4. -	-	Mwenengwe	-	-
5. -	-	-	Simbarakiye	-
6. -	Mirango	-	Ntagunduka	-
7. Bakuzurusaku.	Ndava	Munyakarama	Ngenzebuhoro	-
8. -	Gisha	Mutsindagire	Nijembazi Gahungu	-
9. [illegible]	Miterema	Mwenengwe	Wakana	-
10. -	Butega	-	Nzebambona	-
11. -	Rugenge	Mwenengwe	Kandeke	-
12.	Munago	Mwenengwe	Gashaka	-

Selon l'informatrice, même si elle n'a pu donner presque tous les noms (sauf un seul) des femmes de Karabona, dans son esprit elle a voulu donner un ordre chronologique, c'est - à - dire de la première femme à la dernière. Les noms des filles n'y sont pas du tout. Mais si ce tableau a été retenu c'est en raison des résidences qu'a pu donner l'informatrice.

SOURCE D. (1)

Epouses	Le nombre d'enfants
1. Ntabakunzi	8 enfants (3 morts)
2. Banyiyezako	5 enfants (2 morts)
3. Ntawumbabaye	4 enfants
4. Bakuzurusaku	4 enfants

(1) Registre paroissial de Kibumbu daté de 1940.

Epouses	Le nombre d'enfants
Ntahondereye T.	9 enfants (6 morts)
6. Banyankanzi M.	1
7. Ndaribwirinda	3 enfants (2 morts)
8. Nzorubara	2 enfants (morts)
9. Sindijenyene	3 enfants

Savoir le nombre d'enfants qui sont vivants et de ceux qui sont morts n'est pas aisé pour nous. Mais sur cette liste, on peut constater qu'à l'époque (1) sur un total de 39 enfants près de la moitié étaient déjà morts. Le chiffre est de 15 morts.

De façon générale, on peut constater que Karabona avait plusieurs femmes. Il faut savoir par conséquent, que dans la plupart des sociétés africaines la polygamie était socialement acceptable et acceptée . Mais il était souvent l'apanage des hommes riches. En outre pour ceux - ci la polygamie leur conférait le prestige et la puissance.

Dans nos enquêtes, le nombre de femmes de Karabona se situe entre huit et onze, avec un record de douze femmes. Malgré le nombre élevé de femmes, la moyenne est relativement faible. Le chiffre record d'enfants est fourni par le registre paroissial de Kibumbu daté de 1940 y compris ceux qui étaient vivants à l'époque et ceux qui ne l'étaient pas. Par ailleurs Monsieur Pierre Bigayimpunzi a estimé que le nombre d'enfants 26 au total, tous sont encore vivants. Sur ces listes que nous avons pu donner, il faut remarquer que la descendance féminine est souvent négligée dans les traditions orales.

---

(1) Registre paroissial de Kibumbu daté de 1940.

Mais de tous ces tableaux et listes reproduits au dessus, une information peut paraître troublante pour le lecteur. En effet, dans la plupart des informations recueillies auprès de nos informateurs, on a toujours affirmé que la mère de Kimamba du nom de Ntabakunzi - voir source A et source D - avait perdu beaucoup d'enfants morts en bas âge alors que selon la source D on donne le chiffre de 8 dont 3 morts très jeunes. Mais en définitive, dans les traditions orales, on dit que Ntabakunzi a eu peu d'enfants qui sont arrivés à l'âge adulte.

Signalons cependant qu'avec l'événement du christianisme, Karabona a dû abandonner toutes ses femmes et ne rester qu'avec une seule au moment de son baptême en 1950 (1). La seule femme officielle qu'il a gardée lors de son baptême est Ntahondereye Thérèse.

Nous vous donnons ci-après, un tableau global représentatif de tous les tableaux et listes vus, avec quelques modifications.

Epouses	Résidence	lignage	Garçons	Filles
1. Ntahondereye	Mirango	Mutare	Ntagunduka Mpunga	Bakurakubusa Simbandumwe.
2. Bakuzurusaku	Ndava	Muhondogo	Bigayimpunzi Ngenzebuhoro	Ntamatungiro Ntakiyica
3. Ntabakunzi	Butega	Munyakaramma	Kimamba	- Candide - Angèla
4. Banyiyezako	Miterama	Mwenengwe	Wakana	Renata Elisabeth
5. Sindijenyene	-	Mutsindagire	Bavuga Simbarakiye	Sinabajije
6. Banyankanzi	Munago	Mwenengwe	Ciskaka	Sans nom

(1) Voir Registre paroissial de Kibumbu de 1940.

Epouse	Résidence	Lignage	Garçons	Filles
Ntawumbabaje	Rugenge	Mwenengwe	Buyoya Kandeke	Ndabemeye Kangoye
8. -	Gisha	Mutsindazi	Nijembazi Gahungu	-
9. Mundanikure	-	-	Nzobandaba	-
10. -	-	-	-	Inabonge Kamakare
11. -	-	-	-	Ntawanda

Malheureusement dans ce tableau, il demeure des vides surtout en ce qui concerne les mères des trois dernières filles qui y sont citées. Dans la tradition orale, on ne les cite qu'en guise de mémoire, mais aucun de nos informateurs n'a pu fournir aucun nom. Sans doute parce que ce sont les premiers enfants qu'a eu Karabona. La plupart des informateurs nous ont affirmé que les premiers enfants de Karabona étaient des filles, et les noms des trois filles citées ci-haut reviennent souvent dans les traductions orales.

Il y a également d'autres femmes qu'on n'a pu inserrer dans ce tableau dont nous ne connaissons ni la résidence, ni le lignage. Il s'agit de Ndaribwirinda avec 3 enfants dont 2 morts, et de Nzorubera avec 2 enfants qui sont tous morts (1).

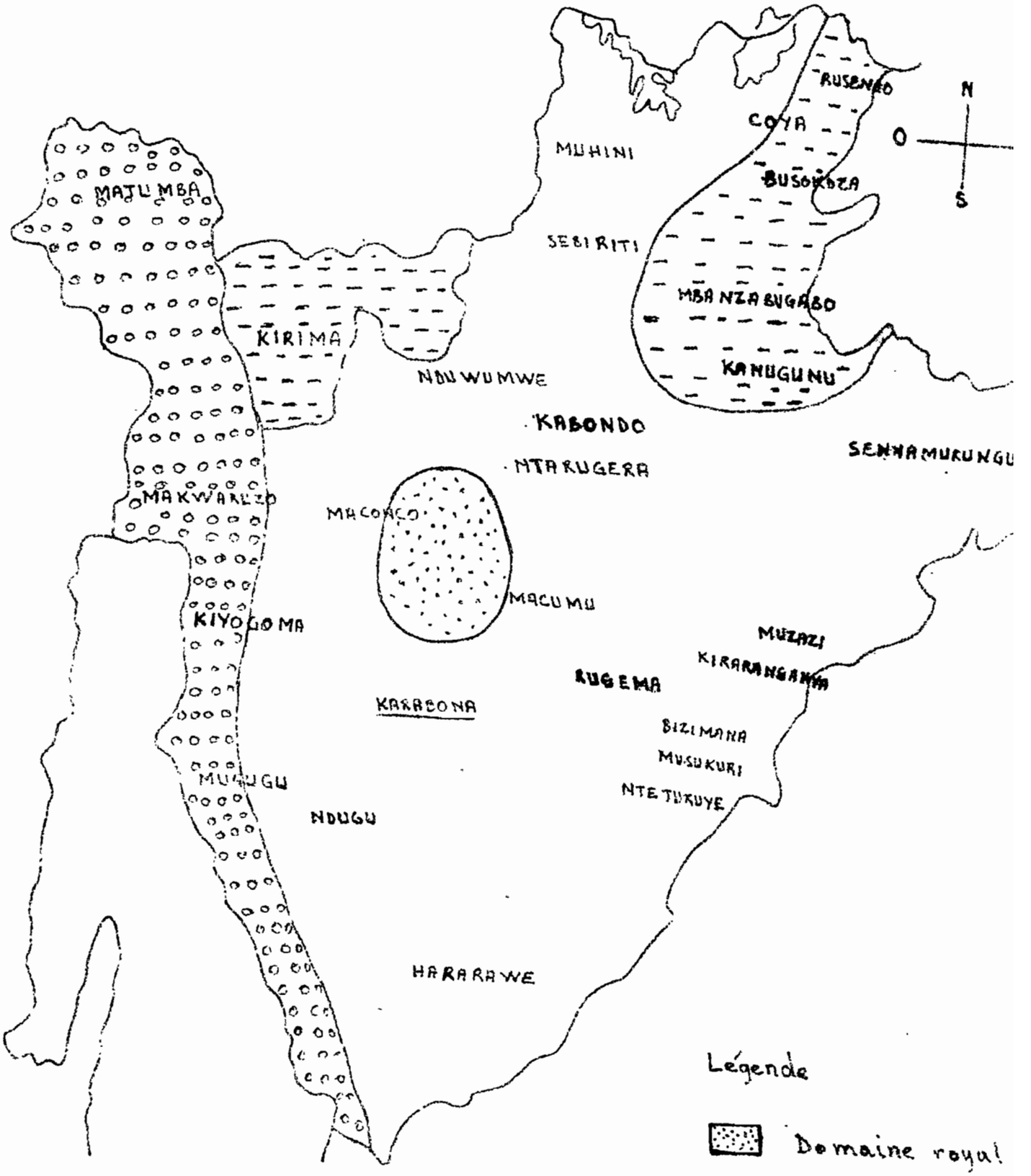
Les quelques informations relatives sur le personnage de KARABONA ne sauraient certes pas satisfaire le lecteur. Mais nous pensons avoir donné un aperçu global. Des enquêtes nombreuses et aussi variées nous auraient aidés à en fournir plus. Après ce bref aperçu sur le personnage de KARABONA, qui ne constitue qu'une infime partie de notre travail nous aborderons dans le deuxième chapitre qui est la base de notre travail - L'administration de la chefferié de KARABONA

---

(1) Registre paroissial de Kibumbu daté de 1940.

Carte n°1

LA COLONISATION ALLEMANDE
(1896 - 1916)



CHAPITRE II. : L'ADMINISTRATION DE LA CHEFFERIE

A. Limites speciales de la chefferie

1. L'acquisition de la chefferie

Nous avons vu dans les pages précédentes que Karabona à l'instar de tous les grands princes, possédait une chefferie à Muramvya mais sous la dépendance directe du roi. Mais cette dépendance directe des princes vis-à-vis du roi constituait très tôt un handicap dans la mesure où ces princes ne pouvaient pas agrandir leurs terres au détriment de celles du roi. Donc, il fallait absolument trouver une terre loin des domaines où s'exerçait l'autorité du roi quitte à l'agrandir à son gré.

Mais comment alors un prince recevait - il une chefferie à administrer ? Selon Emile Mworoha (1), lorsque le Mwami voulait doter son fils d'un domaine à diriger, il demandait d'abord l'avis de ses notables qui lui indiquaient alors la région convenant d'après eux à ce fils, en tenant compte de ses aptitudes et de ses capacités potentielles. Toutefois il y avait un problème de trouver une place disponible dans la la mesure où toutes les régions étaient déjà pourvues et se trouvaient, sous la direction de membres des règnes précédents. Si par hasard, un chef du cycle précédent mourait et qu'il ne laissait pas de fils pouvant opposer une certaine résistance à la cour, il n'y avait pas de problèmes ; le nouveau muganwa s'installait tout simplement à la place du chef précédent. Certes, comme le souligne bien Emile Mworoha dans son ouvrage ; Peuples et roi de l'Afrique des lacs , il pouvait y avoir unproblème de trouver une place disponible dans la mesure où toutes les régions étaient déjà pourvus et se trouvaient sous la direction de membres des règnes précédents. Dès lors le contexte dans lequel se situe l'acquisition d'une chefferie par Karabona est bien précis.

---

(1) Pour plus de renseignements, voir Mworoha, E. op. cit. pp. 139 - 142.

L'avènement de Karabona en tant que Mwezi coïncide avec le règne des Bezi, dont Mwezi - Gisabo avait pris les rènes du pouvoir après la mort de son père Ntare Rugamba en 1850. Il se fait que justement à l'avenement de Karabona, certaines régions, surtout du centre du pays sont encore aux mains des Batare. Mais depuis que le conflit bezi-batare avait commencé lors de la majorité du roi Mwezi Gisabo aux alentours de 1850, les Batare avaient été refoulés au Nord - Est du Burundi où ils s'étaient taillés d'immenses terres. Ils restèrent insoumis jusqu'à la fin de la colonisation allemande qui dura de 1896 à 1916. Et depuis le centre demeura le fief des Bezi.

Les premières chefferies que Karabona aurait acquises se trouvent dans les régions de Fota et de Ngara respectivement en commune Ndava et en Commune Kayokwe en Province Muramvya à ce propos il y a un récit révélateur :

> "après sa mort, Birori, reprit les fiefs de Ndivyariye à Vyuya et Bunoge au Gitara. Quant au fils du régent, l'un Bitongore resta dans le Mugamba et l'autre Nasongo partit pour le Bweru où il se conduisit de façon indépendante par après. Cette action qui eut lieu, sans doute, pendant la décade de 1860 était appuyée également par Rwasha qui y gagna aussi un fief, le Bwinigira et par Busumano - un frère cadet de Mwezi, qui prit d'autres terres de Ndivyariye au Mugamba.
>
> - Mais, pendant un moment, Bitongere avait bel et bien trahi. Se sentant de moins en moins en sécurité après son escapade, il se révolta soudainement de façon ouverte. Il prit la capitale royale de Ngara, dans le Gitara, y tua le taureau dynastique Seburunga et y détruisit les ruches royales. (...) Sa chefferie au Gitara alla à Karabona, un des jeunes fils de Mwezi. Ce fut une tragique erreur, car son fils Rusoboka alla réjoindre Nasango au Bweru et la vendetta entre le roi et les descendants de Ndivyariye en fut ravivée (Masasu Ziribuye, Seebiriti". (1)

A travers ce récit, on voit très bien que Karabona a bel et bien hérité des domaines jadis occupés par les Batare en particulier les descendants de Ndivyariye dont Bitongore. Notre analyse, il ressort que les événements impliquant Bitongore et qui eurent lieu, vers les années 1870 ou même plus tard étaient des signes avant coureurs qui annonçaient la -

---

(1) Vansina, San : La légende du passé. Traditions orales du Burundi. Tervuren, 1972. pp. 209 - 210.

dépossession des terres des Batare au profit des Bezi. Tout le centre du pays devenait exclusivement domaines des Bezi. Ainsi durant toute la période allemande (1896 - 1916), le centre du pays est pratiquement aux mains de Ntarugera, Rugema, Nduwumwe, Karabona Ndugu et Hararawe.

Dans un petit texte identifique au premier, tout semble montrer et prouver que Karabona a hérité les terres anciennement occupées par Bitongore, descendant de Ndivyariye. " On verra donc Kitambutsi, le fils de Rwasha tuer son cousin Bitongore, fils de Ndivyariye sur instruction de Mwezi, sous prétexte qu'il avait abattu un taureau du Roi sans autorisation, très grand crime pour les Barundi ; mais en fait, il s'agissait de faire place à Karabona fils du souverain, qui s'installera dans ces terres". (1)

En fait dans les deux textes, l'idée qui en ressort est que le conflit bezi-batare devait indubitablement déboucher au démantelement progressif des Batare de leurs anciennes terres pour être réoccupées par les Bezi. Donc, comme on le dit dans ce texte, l'assassinat de Bitongore par Gitambutsi n'est qu'un preteste. En définitive, Karabona, devait reprendre les terres de Bitongore qui se trouvaient au Sud - Est du Gihinga, aux environs de Mwaro en Commune Kayokwe, province Muramvya (2).

A notre avis les informations recueillies dans les traditions orales semblent plus ou moins identiques avec ce qui est dit en haut. Après avoir quitté Rwintamba, puis Mwirima en province Muramvya, où il resta pendant plusieurs années et menant des combats contre l'anti - roi Kilima, Karabona vint s'installer à Fota et dans les régions de Ngara(3) en commune Kayokwe. De Fota, en commune Ndava, province Muramvya Karabona alla s'installer à Gitaramuka en Commune Nyabiraba au Sud Ouest de Gitega (4). En fait ici, il s'agissait d'agrandir ses terres.

---

(1) Ghislain, Jean ; Féodalité au Burundi, pp. 28 - 29.

(2) Idem

(3) et(4) Bisuriye, Enquête enregistré à Kibumbu, le 9/10/1982.

2. Extension de la chefferie de Karabona

Dans le Burundi ancien, l'installation d'un muganwa dans une région donnée comme c'est le cas de Karabona, devait être suivie par la politique d'annexion et d'extension dépendamment de la volonté du nouveau venu. Cette pratique connue sous le nom de "gufukura igihugu", consistait en particulier de s'approprier par la force des terres d'un Chef issu des rois précédents ou d'un autre chef de lignée non royale ayant été installé sous le même règne. Il faut cependant souligner que même des chefs issus de lignée royal encore au pouvoir pouvaient se disputer des terres. Le cas le plus plausible est celui où Ririkumutima et les siens (ses fils) avaient cherché longtemps à déposseder Ntarugera lors de la minorité de Mwambutsa (1915 - 1930) alors qu'il était mwezi comme eux.!

La pratique de "gufukura igihugu" était légitimée et acceptée par les faits et un chef ne faisait pas appel au roi pour le secourir. En fait, l'intervention du roi n'était pour rien dans ce genre d'affaire. Mais tout en dépossédant et en chassant un autre chef pour agrandir sa terre, un chef continuait à reconnaître l'autorité du roi. Il était sous la dépendance de ce dernier. Il faut cependant remarquer que la politique de "gufukura igihugu" se faisait étape par étape, d'abord une colline et par voie de conséquences mise en place d'un chef fidèle ou d'un enclos à bétail.

C'est dans ce contexte qu'il faut parler de l'grandissement des chefferies de Karabona.

Selon les traditions orales(1), c'est de Gitaramuka au sud Ouest de Gitega en commune actuelle de Nyabiraba que Karabona commença à étendre sa chefferie au détriment des chefs qui étaient, ainsi que des sous - chefs. Pour étendre sa chefferie, la tactique pratiquée par Karabona est la suivante : il se ralliait avec les meilleur guerriers qu'il trouvait ça et là dans sa zone d'extension et leur offrait des cadeaux de vaches. La plupart d'eux étaient investi comme sous - chefs. Il faut savoir que Karabona comme les autres chefs dans le Burundi ancien avaient pris l'habitude d'instal

(1) I Bisuriye, Enquête enregistrée le 9/10/1982 à Kibumbu commune Kayokwe, Province Muramvya.

à la frontière de leur chefferie des meilleurs sous-chefs qui s'étaient distingués au cours des combats d'annexion (2). Ceci dans le but de sauvegarder la protection, et la sécurité de leur chefferie.

Les informations recueillies dans les traditions orales révèlent qu'au courant de ces batailles, Karabona aurait refoulé la plupart des grandes familles batare, ce qui concorde en fait avec qui est dit dans les récits vus dans les pages précédents. Ainsi Karabona était parvenu à élargir ses terres depuis le nord Ouest de Gitega précisement du Gitara situé à deux heures de marches de Gitega, jusqu'au sud Ouest dans les régions, de Musema et Kimanda et Ryansoro enccommune Nyabiraba province de Gitega.

Pour appuyer ce qui vient d'être dit, un texte a été trouvé dans les archives du Département d'archives et de Documentation (Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture) évoquant encore le lieu de Gitara où Karabona orientait ses attaques et ses incursions.

> "Depuis longtemps, Karabona, essayait d'entrer en possession de Kitara, situé à deux heures et demie à l'Ouest de Kitega en chefferie Rutana. En novembre 1917, il y fit une incursion et y vola de nombreuses têtes de bétail. Apprehendé, il fut incarcéré jusqu'à remise complète du bétail".(1)

Donc on voit que non seulement Karabona cherchait à s'emparer des terres, mais aussi razzier des vaches, mais à chaque fois qu'il volait des vaches, cela ne lui empêchait pas de trouver des prétextes.

> "... Tel indigène viendra se plaindre de ce Karabona a enlevé plusieurs têtes de bétail à des orphelins de sa famille, Interrogé Karabona déclarera avec sérénité, qu'il n'entrait nullement dans ses intentions de molester les enfants, mais qu'il gardait simplement ce bétail dans son rugo (Kroal) jusqu'à la majorité de ceux-ci ..." (3)

D'autre part, profitant de sa qualité de Mwezi, il se vit remettre par son frère Mutaga le successeur de Mwezi Gisabo, les terres de Kungara en commune Kayokwe, de Mugamba et de Mwishanga au Bututsi. A cette époque, Karabona

---

(1) Bisuriye, Enquête enregistrée le 9/10/1982 à Kibumbu, Commune Kayokwe, Province Muramvya.
(2) A.M.J.S.C. ; D.A.D.
(3) A.M.JSC. Département d'archive et de documentation

au courant des affaires du royaume, passa aux yeux de l'autorité allemande comme un chef particulièrement condescendant à la pénétration européenne. En outre, durant toujours l'occupation allemande, le roi et le Conseil des régents d'accord avec l'autorité allemande, lui remirent des terres nouvelles, telles que Mugasasa, Rutegama et une partie du Bututsi.

En définitive, il faut dire qu'à la veille de l'occupation belge, Karabona s'était taillé une grande chefferie s'étendant à la fois sur le Kirimiro, le Mugamba et le Bututsi et dont la limite Sud - Est de Gitega était constituée par la Ruvyironza. D'autre part, si on observe bien la situation du Burundi durant l'occupation allemande, on constate que les Baganwa bezi s'était taillés un grand morceau du centre du pays au détriment du domaine royal. A notre analyse, si Mwezi Gisabo a héroïquement défendu le Burundi contre l'ennemi étranger, - Les Zanzibaristes qui furent battus, les Allemands vainqueurs -, il apparait que le roi n'avait pas tellement d'emprise sur les grands chefs baganwa, ce qui expliquerait sans doute la réduction de son domaine royal au profit de ses frères et fils. Par contre son père Ntare Rugamba (Fin (XVIIème siècle 1850) constatant que ses fils étaient devenus ses rivaux, il avait renforcé le système des ivyibare pour montrer à ses fils qu'il était au dessus de la hiérarchie, Ntare Rugamba avait créé des domaines royaux à l'intérieur de leurs provinces respectives qui étaient une forme de son personnification et de sa présence. Et en introduisant le système des ivyibare, il voulait s'assurer de la mainmise sur tout le pays.

Or pour Mwezi Gisabo, dès le début de son règne, il a eu à faire à des conflits internes en particulier l'opposition montante des Batare qu'il n'est jamais parvenu à contenir jusqu'à la fin de la colonisation allemande. On pourrait dans une certaine mesure nuancer ce qui vient d'être avancé. Peut - être que les événements conjugués de l'extérieur qui ont secoué le Burundi vers la fin du (XIXème siècle ont joué à 'affaiblir le royaume.

D'autre part, selon les traditions orales Karabona avait des enclaves dans les régions d'Imbo précisement dans l'ancienne chefferie de (Nyenama (1). Celui - ci fut investi au moment de la réorganisation administrative, qui commencée vers les années vingt, s'est achevée en 1933. A propos de l'influence de Karabona dans la région d'Imbo voici selon un texte (1) ce qui est dit :

> "Une première fois dans une région très peuplée au Burambi, sur la Ruzibazi, Karabona, oncle du roi, convoitait fort cette région surpeuplée et très riche en ressources par ses palmerais et ses bananerais" (2)

On voit très bien qu'il s'agit d'une région d'Imbo, puisqu'il y a la présence de deux culture qu'on ne retrouve que dans la plaine de l'Imbo et de Rumonge.

Ensuite contiue-t-on dans le texte ;

> "Il (Karabona) réussi à force d'habile diplomotie à convaincre les autorités européennes des exactions commises par le Seigneur de céans, Masabo mkubwa. Il eut d'autant plus facilement gain de cause que Masabo était très mal noté auprès du gouvernement ; ses indigènes n'ayant que très peu jusqu'ici subi l'influence des européens, trouvaient mauvaise obligation de payer l'impôt et de s'acquitter des corvées. On ne pourrait guère en semblable chose leur demander de la bonne volonté, mais il allèrent plus loin, jusqu'à l'opposition formelle.
> - Pour les réduire on déposseda le chef Masabo et ses terres furent données à Karabona, qui régnait déjà sur de très grands territoires de l'intérieur.
> - Les indigènes ne voulurent rien entendre et, tout membre de la famille, royale qu'il fût, Karabona ne put réussir à les faire céder. Il ne trouva rien de mieux alors que d'employer l'ancien procédé du bon vieux temps ; la guerre avec pillage et surtout incendie des huttes.
> - Karabona, rusé compère, réussit à jeter l'odieux de l'affaire sur la population et à passer pour victime. L'autorité intervint et tout rentra dans le calme".

---

(1) Nyenama et sa chefferie ; mémoire en cours d'achevement par Marie BADOGOMBA.

(2) Archive de la présidencence de la République du Burundi, Rapports annuels de la société des missionnaires d'Afrique (R/.SMA) 1922 - 1923).

Il ressort que Karabona, homme véritablement rusé, fier de sa position d'oncle du roi (il s'agit du roi Mwambutsa) et profitant de ce que les Belges nouvellement venus n'avaient pas encore maitrisé la situation du pays, était toujours parvenus à trouver un différent entre l'autorité coloniale et un chef qu'il voulait déposseder.
Pendant longtemps encore, Karabona dut utiliser cette méthode sans que l'autorité coloniale en arrive à connaître les mobiles. Ceci peut s'expliquer dans la mesure où pour connaître progressivement le pays, les Belges ont dû d'abord par mesure de prudence, composer avec les grands du royaume dont Karabona faisait partie. Nous verrons même dans les pages ultérieures qu'à plusieurs reprises, les autorités belges dépossédéront certains sous-chefs pour passer leurs sous - chefferie sous l'administration de Karabona.

Selon toujours le même texte que nous venons de voir en haut, Karabona n'a pour autant cessé de convoiter d'autres régions d'Imbo.

> "Encouragé par un si beau succès Karabona jugea qu'il n'y avait dès lors aucun inconvenient à tenter à nouveau la chance, sur le territoire de Kiyogoma, limitrophe de celui qu'il venait d'obtenir. Il prépare donc son coup de main, suscite un différend entre ses gens et ceux de Kiogoma et, sous prétexte de leur porter secours, déclare la guerre et commence à faire flamber le pays. Ceci se passait au Busenge, à six heures au sud de la mission" (1)

Un fait nouveau dans ce texte, vient appuyer la présence de Karabona dans les régions d'Imbo. On parle en effet d'une mission. Or la mission qui existe dans cette région à cette période n'est autre que la mission de Buhonga qui a été fondé en 1902. Donc on voit bel et bien que Karabona a convoité souvent les régions d'Imbo.

Et continue - t-on dans le texte ;

> "Karabona avait la partie facile ; les indigènes s'enfuirent, abandonnant leurs huttes et leurs cultures qui furent saccagées, d'autre part, le vieux Kiyogoma, plus que monagénaire et presque à l'agonie, pouvait difficilement réagir, les autorités furent mises au courant et firent cesser ces pillages qui n'avaient déjà que duré. C'est par centaines que les huttes avaient flambé". (2)

(1) et (2) Archives de la présidence de la République du Burundi; Rapports annuels de la Société des missionnaires d'Afrique (RASMA) 1922 - 123.

Les techniques de guerre seraient - elles identiques à tous les grands guerriers de l'Afrique précoloniel ? On se souvientque cette tactique d'attaquer qui consiste à bruler les huttes sans rien laisser au passage, avait été utilisée par un grand chef de l'Afrique de l'Ouest au XIX ème siècle, et avait opposé une farouche résistance à la pénétration européenne. IL s'agit en fait de Samory le malinké.
Que peut-on dire de KARABONA ?

Certes, KARABONA est incomparable aux grands chefs guerriers qu'a connu le Burundi vers la fin du XIXème siècle, tel que NTARUGERA, mais il serait intéressant de voir dans quelle manière KARABONA tout en ayant pas les mêmes qualités que son frère NTARUGERA, aurait acquis et agrandis sa chefferie. Autrement, on comprendra mal comment KARABONA aurait à lui seul regné sur une grande chefferie s'étendant du Mugamba au Kirimiro en passant par le Bututsi jusqu'à irôler les région d'Imbo où il avait des enclaves sans l'avoir agrandi par ses propres moyens. D'ailleurs, il serait impossible d'envisager qu'il l'ait acquise par simple héritage.

La confrontation et la convergence de diverses données historiques constituent un outil de poids pour l'historien qui fait ses recherches. C'est pourquoi pour faire écho à ce qui vient d'être dit et ne pas laisser le lecteur à sa soif, il convient de donner un autre témoignange de tradition orale pour prouver les "aventures" KARABONA dans les régions d'Imbo. (1)

"Q ! Puisque tu viens de me dire que sous le sous-chef Kibenga fournissait des cruches de miel chez le roi, quand est-ce que KARABONA est arrivé ici ?"

R ! KARABONA, pour arriver ici ?

Q ! Oui

R ! Depuis longtemps

Q ! Il est venu ensuite KARABONA ?

R ! Oui

---

(1) Enquête réalisée par le C.C.B., M.J.S.C., Bande 145. MUHUTA (Gitaza) le 7/02/1982.

"Q! Kanani, approche ici, tu dis que ton père à gouverné pour KARABONA ?
R ! Il gouvernait pour KARABONA
Q ! Ici où bien ?
R ! A Bugarama
Q ! A Bugarama, celui - ci d'ici là - haut ?
R ! Oui
Q ! Alors, KARABONA, a-t-il gouverné ici ?
R! Il nous a gouverné ici à Bugarama
Q ! C'est vrai toi ... ?
R ! Masabo de Ruhongi a gouverné à Ntebutsi Et Madani a gouverné pour Masabo.
R ! KARABONAest venu. Il arriva chez Kibenga et monta à Musirisiri, on y appelait à Kanema. C'est ici c'est cela Muhire. Il envoyer un pot de miel de Kibenga. Par après venant de chez le roi, les cruches de miel devaient aller chez KARABONA. Il passa à Kamenamaso, il passa ici et y fit passer des cruches de miel qui étaient envoyés chez KARABONA. Ayez la paix.

Q ! A Kamenamaso, c'est où ?
R ! Là en - bas de la maison de Munteri (Administrateur)
Q ! KARABONA y a dono gouverné avant l'arrivée de Kibenga ?
R ! C'est Kibenga qui a commencé, après que le roi abandonna la région en faveur de Kibenga".(

Avant de commenter ce texte, et d'en dégager une idée générale, il importe de souligner une chose d'importance capitale pour l'Histoire du Burundi précolonial..

De tout temps, et surtout depuis le Burundi précolonial, il faut savoir que la région d'Imbo à la différence des autres parties de l'intérieur du pays, n'a pas fait l'objet d'occupation effective de grand chefs baganwa. Il a été généralement le fief de chefs non baganwa tels que des Bishikira et des Batware - Nkebe. Ces derniers administraient des régions en dehors des domaines royaux, échappant à la mainmise des Baganwa. Ils avaient avec l'accord du roi des territoires à diriger. Mais sur le plan des privilèges, il n'y avait pas de différence avec les chefs Baganwa, ils avaient des droits similaires et des devoirs identiques.

A la fin du XIXème Siècle, les Batware - Nkebe se partageaient la région Nord occidentale de l'Imbo et le Bugufi, Rusavya, Kiyogoma, Kinyoni, Kana, Makwaruzo, Rwasamanga sont les plus connus.

---

(1) Enquête réalisée par C.C.B., MJ.S.C., Bande 145 MUHUTA (Gitaza) le 7 février 1983.

Par ailleurs, il faut remarquer que pour les Barundi, le vrai BURUNDI pour eux c'était la partie qui était derrière les MIRWA (chaîne de Montagne Zaïre - Nil). Ce qui n'empêche que des grands chefs de l'intérieur pouvaient se tailler quelques collines dans les régions d' d'Imbo tel que Karabona et y avoir des petit chefs sous leur autorité. Mais il ressort que ces enclaves de l'Imbo jouaient plus tôt un rôle économique. Il s'agissait surtout des prestations en nature (miel, sel, serpettes, bijoux etc ...)

Si nous revenons au deuxième texte qui est une interiview, on voit qu'il y a quelques point de différence avec le premier qui est un récit. Mais dans les deux textes, on mentionne la présence de Karabona dans les régions d'Imbo.

Il convient en premier lieu de relever les quelques points de différence existant entre les deux textes. Dans le deuxième texte, il n'est nullement question d'épreuve de force de la part de Karabona. D'autre part, on y mentionne la présence d'un certain MASABO qui dans le premier texte a été dépossédé de ses terres. Alors, si le nom de MASABO revient dans les deux textes, il n'est pas impossible d'admettre la présence de Karabona ou tout au moins de ses petits chefs dans les régions de Buhonga, en particulier au Burambi.

Autre fait nouveau dans le deuxième texte, c'est qu'on signale le nom de Nyenama. Or NYENAMA a été investi comme chef dans la chefferie Mugamba - à l'époque elle faisait partie de Bubanza, lors de la réorganisation administrative des années trente, période qui correspond d'ailleurs à la suppression des enclaves dans tout le Burundi. Ce qui fait que dans le deuxième texte il y a des contradictions si pas des confusions, car la présence de KARABONA dans la région ne peut pas être simultanée ou ultérieure à celle de Nyenama. Mais de toute façon, si KARABONA a eu des enclaves dans les régions de l'Imbo, il y aurait été représenté par quelques petits - chefs à savoir KIBENGA, et RUHONGA dont on a mentionné les noms dans le deuxième texte.

En définitive, on doit constater que traiter de la question de savoir si Karabona a eu ou aurait eu des enclaves dans les régions d'Imbo, n'est pas une chose aisée. Car bien que les traditions orales puissent nous fournir des informations sur un fait historique, il ne faut pas oublier qu'il peut renfermer des contradictions et même des confusions dans la mesure où les faits historiques peuvent avoir lieu à des périodes différentes. D'où possibilité pour l'informateur de passer outre l'aspect chronologique des faits non pas volontairement, mais parce qu'il n'a aucune notion de temps.

Enfin pour terminer ce paragraphe sur l'extension de la chefferie de Karabona, on peut dire que les velleités annexionistes ne sont pas sans fondement. Outre les textes ci-haut cités faisant part de l'extension de sa chefferie, le professeur Joseph Gahama en avait également mentionné dans sa thèse.

> "Au sud Ouest, enfin, le grand des grands demeure évidemment Karabona, fils de Mwezi. Il faudra l'intervention des autorité belges pour limiter ses"instincts expansionnistes" "(1)

Il s'agit ici du Sud Ouest du centre du pays qui englobe une partie de la province de Gitega - rappelons que ce le noyau du centre du Burundi se situe dans cette province.

D'autre part, bien que le professeur Joseph GAHAMA n'ai pas fait état de ses "instincts expansionnistes" de Karabona et n'ait pas non plus indiqué dans quelle direction ils s'opéraient, tout au moins on est sûr que Karabona a incontestablement usé des "moyens forts" pour agrandir sa chefferie.

En bref, pour cloturer avec ce paragraphe sur les limites spéciales de la chefferie de Karabona. On peut dire que dans les années vingt et même après la réorganisation administrative des années trente, les Bezi comme par le passé avaient la mainmise totale sur tout le centre du pays. L'administration coloniale a même contribué à leur

---

(1) GAHAMA, J. Idéologie et politique de l'administration indirecte. Le cas du Burundi (1919-1939 Thèse de Doctorat de 3ème cycle, déc. 1980 Tome I. p. 84.

céder d'importantes superficies de terres au détriment des Batare.

En résumé, la plupart de ces Bezi appartenaient à 3 grandes familles issues de fils de Mwezi ;

- La famille Sbudandi au Sud ; il s'agit de NDARISHIKIJE NYAMBIKIWE et de HARARAWE
- La famille de Rugema et Ntarugera, occupant le centre et le nort Est du pays ; il s'agit de Makere, Mboneko, Nyawakira, Karabaye et Bakareke.
- Et enfin des enfants de Ririkumutima qui occupaient le centre et le nord, dont Karabona, Nduwumwe, Bishinga à qui on peut rattacher leur neveu Kamatari et leur beau frère Tutuna.

De son côté, Joseph Gahama nous résume la situation de Gitega dans les années trente comme suit :

> "La région de Kitega, conserve presque l'organisation politique de la fin du XIXème siècle mis à part les 18 bishikira de Mugera sous les ordre directs du roi Mwambutsa, les chefferies s'articulent autour de 3 grandes divisions, réfletant en général une même appartenance familiale :
>
> a) Au nord, Bakareke, héritière de Ntarugera commande bien que difficilement - 10 chefferies dont les plus importantes sont aux mains de ses frères Kibwebwe et Kivumu, de ses cousins Mukuba et Baransata et de ses neveux Mpunga et Rufomoka.
>
> b) Makere (fils ainé de Rugema, petit - fils de Mwezi Gisabo) partage le Sud et le Sud Est du territoire de Gitega avec ses frères Mbonabuca, Karabaye et Mboneko, avant que celui-ci n'aille gouverner Mugera après la destitution des Bishira". (1)

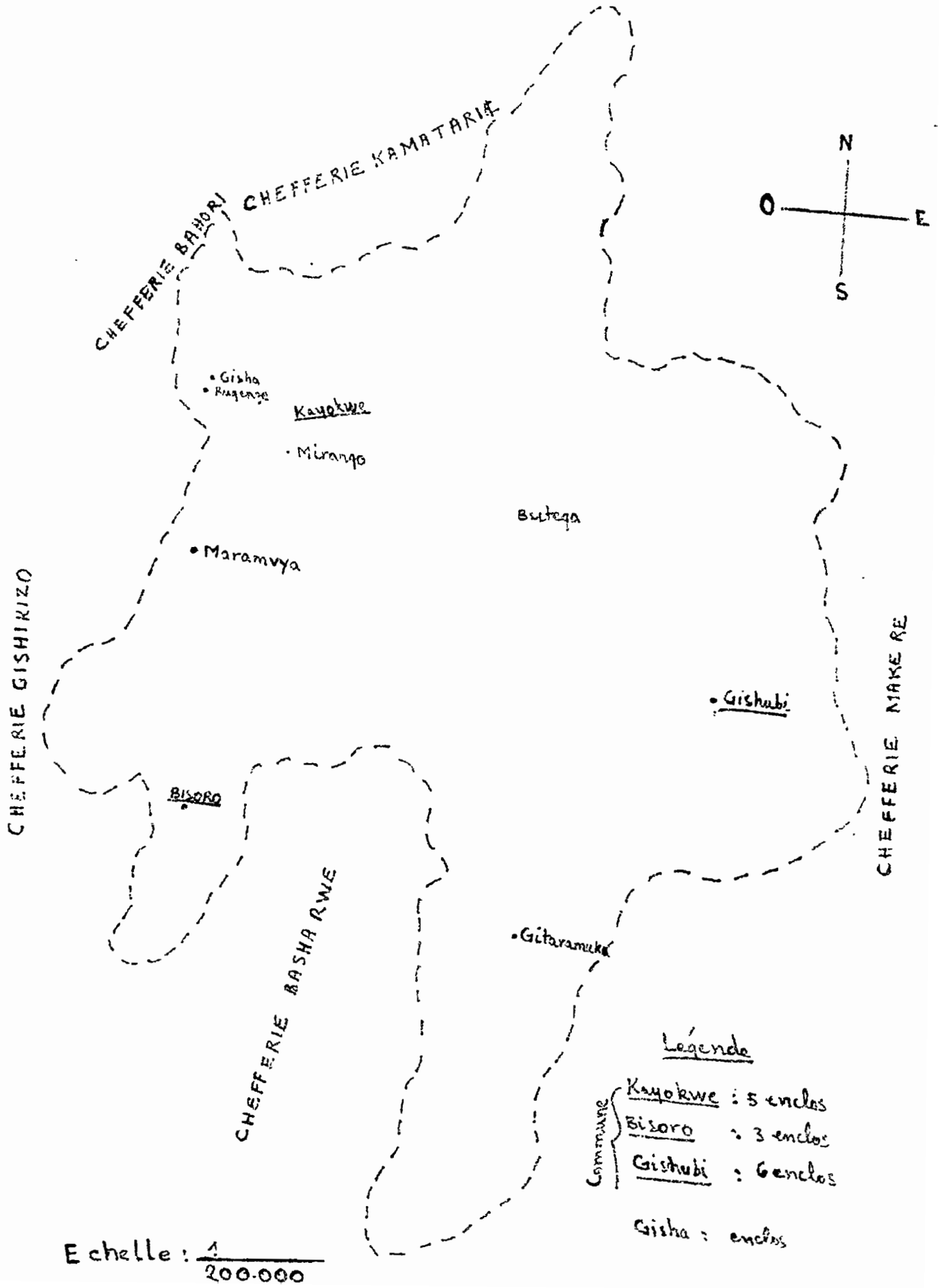
Durant toute la période coloniale, il est vrai que les rapports de force existant entre les autorités coloniales et les autorités autochtones étaient inégaux. Mais pour bien administrer les pays colonisés, le souci pour les autorités coloniales d'avoir à leurs côtés de bons collaborateurs n'était pas chose à négliger.

---

(1) GAHAMA, J. op. cit. T1 p. 84.

Carte nº 2

EMPLACEMENT DES ENCLOS DE KARABONA DANS SA CHEFFERIE



Il fallait d'abord trouver un terrain d'entente. Pour ce faire, au Burundi, les autorités coloniales belges devaient tenir compte de l'aristocratie ganwa qui était majoritaire à la tête du royaume à savoir les Bezi pour pouvoir parvenir à leur fins.

B. La gestion traditionnelle de la chefferie

1. Les enclos de Karabona

Géographiquement, il importe de souligner que la chefferie de Karabona avant la réorganisation administrative des années trente, englobait tout à tour une partie du Bututsi, du Mugamba et du Kirimiro. Mais après la réorganisation, sa chefferie fut sérieusement amputée au profit des nouveaux chefs investis par l'administration coloniale belge à savoir Bahori, Kamatari et Nyenama. Et si on regarde bien la localisation des enclos on remarquera que la plupart de ces enclos - sauf quelques un - étaient disseminés dans la chefferie délimités par les autorités coloniales. Et d'une manière générale que la plupart de grands chefs avaient plusieurs enclos à la tête desquels se trouvaient parfois une femme. Chauque enclos hébergeait un personnel abondant, du bétail et tout autour des enclos des cultures diverses fortement engraissées par de l'humus organique.

Voici selon le résultat des enquêtes orales, le décompte de ces enclos :

- En Commune Bisoro

1. Butwe
2. Bigugo
3. Muhweza

- En commune Kayokwe

1. Buhinyuza
2. Mirango
3. Gisha
4. Maramvya
5. Rugenge

- En Commune Makamba

1. Mwirimwa

- En commune Muramvya

1. Rwintamba

- En commune Gishubi

1. Gitaramuka
2. Butega
3. Miterama
4. Munago
5. Ndava
6. Murago

- En commune Ndava

1. Fota

Vers la fin de sa vie, et surtout au moment où il a été paptisé, Karabona n'a plus fréquenté que l'enclos de Gisha où il avait concentré la plus grande partie de ses biens.

a) Le personnel des enclos

Il y avait plusieurs catégories de travailleurs dans un enclos, de même que les "corvées" coutumières prestées dans l'intérêt personnel des chefs étaient très variés ainsi que ceux qui les fournissaient avaient des dénominations et des rôles bien déterminés :

- Les cuisiniers (Abakevyi ou abasuku). Recrutés essentiellement dans des lignages du clan hutu, c'était des gens qui préparaient les mets et entretenaient la propreté des ustenciles. Ils survellaient aussi des produits consommés presque exclusivement par le chef tels le miel et la bière. Ils avaient à prendre soin des nattes, travail que faisaient également les servantes. D'autre part, les cuisiniers étaient des hommes de confiance, responsable du bon état des aliments absorbés par le chef. Quelquefois, la responsabilité était partagée par toute la famille du titulaire de la charge. Ces cuisiniers étaient bien traités et pouvaient recevoir des cadeaux et même une tête de gros bétail. Un cuisinier qui commettait une faute ou peut-être pas recevait quelques coups de fouet chicotte. Enfin, les cuisiniers

tout en exerçant leur fonction de cuisinier pouvaient se marier, il n'y avait pas d'interdit.

- Les hommes chargés de traires les vaches (abakamyi). Le plus souvent, c'était des jeunes gens recrutés dans des lignages de clan tutsi. Le mariage leur était interdit tant qu'ils exerçaient encore leur fonctions à la cour. Ils pouvaient renoncer à leur fonctions de bakamyi et allaient se marier. Au cours de leur séjour à la cour, le chef leur octroyait une tête de gros bétail et même deux après un an ou deux de service. Et bien sûr au moment de son départ de la cour, un mukamyi recevait aussi une tête de gros bétail.

Chacune des catégories du personnel qui travaillait à la cour, ceux qui partaient, pouvaient être remplacés par des membres de leur famille respective. Ils étaient exempts de toute "corvée".

- Les berges : (abungere) : c'était des gardiens du bétail. Il s'agit essentiellement du gros bétail. Ces berges étaient divisés en deux catégories ; ceux chargés des veaux, et ceux chargés des vaches. Les bergers faisaient paître les animaux pendant le jour et en assuraient également la garde la nuit. Il existait un service de relais, mais cette garde leur dispensait d'autres corvées. Les berges étaient nourris dans leur famille respective, mais avaient droit à une partie du lait et recevaient de temps à autre, une tête de gros bétail en récompense de leurs soins. Mais il faut savoir que s'ils avaient droit à une partie du lait, ce n'était pas n'importe quel lait. Les vaches laitières se divisaient en deux catégories ; celles qui étaient traîtes pour le chef et la "reine" et celles qui étaient traîtés pour le reste ; bergers, servantes etc ...

- Les servantes (incoreke) ; jeunes filles batutsi ou bahutu. Elle étaient recrutées pour être au service de la reine. Leur fonction était de préparer les couchettes, d'entretenir et de laver les instruments dans lesquels on mettait et conservait du lait. Elles avaient la fonction de baratter du lait pour en fabriquer du beurre. Tout en tas de mise en ordre à l'intérieur de la maison était à leur charge. Enfin, l'éducation des jeunes enfants leur incombait.

En dehors de ces fonctions qu'on peut considérer comme principales, il existait d'autres catégories de "fonctionnaires"

- Les gens chargés de nettoyer le Kraal et de transporter l'humus dans les champs en plein labour. Généralement, cette "corvée" incombait aux paysans avoisinant à l'enclos. Ils n'étaient toutefois pas astreints à une présence permanente ; ils rentraient chez eux dès que le nettoyage était terminée. Une partie du fumier pouvait leur être attribuée pour leurs cultures. Les "Abakutsi" étaient nourris et pour ceux qui avaient du bétail, il pouvait suivre celui du chef dans les pâturages. Le bétail du chef broutait partout sans restriction aucune.

- Les fournisseurs de miel, en compensation il recevaient du bétail ou des vivres et étaient exempts de toute autre prestation ou corvée. Ils étaient du lignage des Bavumu, Bahanza, Babanga, Babanda.

- Les forgerons, ils fournissaient ordinairement une houe par personne male et adulte de leur famille et celle-ci tout entière était exempte d'autre prestations.

- Les laboureurs ; ils étaient chargés de cultiver les champs du chef. A l'époque des cultures, les sous chefs devaient procurer un certain nombre d'hommes, mais ceux-ci étaient relayés par d'autres. En cas de nécessité, les laboureurs étaient nourris et logés par le chef.

Enfin, il existait des domestiques au service du chef, dont la fonction était le portage. Avec l'avenèement de l'impot à l'époque belge, le chef payait leur impot et pouvaient après un temps bénéficier d'une tête de bétail. Mais il faut savoir qu'avec la réorganisation administrative, une législation en matière de travail a sensiblement réduit les prestations surtout culturales et les a ramenées à 3 jours par an et par famille.

Il existait également d'autres catégories de fonctionnaires dont le rôle n'était pas permanent en particulier des assistants temporaires du chef. C'étaient plutôt des "quémandeurs" qui prétaient leur concours jusqu'à ce qu'ils aient obtenu la faveur désirée.

Il y a ensuite une catégorie de gens qui jouissaient d'une situation très pricilègiée en l'occurence les suivants (intore), qu'étaient attachés d'une façon permanente au chef. Ils étaient exempts de corvées et de prestations et partageaient les avantages dont le chef bénéficiait. Ils apparaissent à notre égard comme des exécuteurs des volontés du chef. Malheureusement, on n'a pu récolter dans les traditions orales une quelconque information sur les suivants de Karabona.

Pour terminer avec ce personnel si varié et complexe des enclos, ajoutons aussi les fournisseurs de bois (Abashenyi) dont le rôle était d'apporter du bois le soir à la cour. Ils puisaient de l'eau aussi. Il semble que la "corvée était gratuite.

b. Etude détaillée d'un enclos

Dans son ouvrage, le professeur E. Mworoha (1) donne et explique la constitution d'un enclos royal au Burundi. Et il faut dire que les techniques de construction d'un enclos royal étaient identiques avec celles d'un enclos du chef à part quelques points de différence. Le vocabulaire utilisé pour désigné telle ou telle partie d'un enclos et son fonctionnement était le même.

Mais à notre avis, l'étude d'un enclos royal ou d'un enclos du chef ne pourrait pas se limiter seulement au niveau de son schéma, son fonctionnement et sa localisation. Encore faut-il, avec des études archéologiques, pousser plus loin l'étude pour savoir exactement le lieu et la date de la construction d'un enclos. Il se révèle cependant que cette étude n'est pas aisée. D'une part, il faut maitriser des connaissances adéquates en cette matière. D'autre part, quand bien même on possédérait ces connaissances, comment arriverait - on à déterminer exactement la date et le lieu d'une construction quelconque ?

Dans le Burundi traditionnel précolonial, - jusqu'à preuve du contraire - les Barundi ont toujours construit des des maisons en bois et en paille comme matière premières.

(1) Voir pour plus de détails, Mworoha, E. op. cit pp. 119-124

Dès lors, dès qu'une hutte a disparu complètement, sur quoi le chercheur se baserait - il ? Il n'y a pas d'éléments tangibles pour le faire. A la rigueur, le chercheur pourrait utiliser le bois-encore faut-il qu'il soit mieux conservé- pour déterminer la date. Les ustenciles de cuisine pourraient l'aider aussi, à condition qu'elles aient été mieux conservées. La démarche archéologique est d'autant plus difficile qu'on ne retrouve même pas la fondation primaire de l'enclos.

Mais pour des sociétés dont les techniques de construction ont connu un certain niveau de développement - maison en briques, en terre, en pierre, l'étude archéologique peut-être aisée. Il s'agit surtout des civilisations de l'Afrique de l'Ouest qui ont été en contact avec le monde arabe dont les techniques de constructions étaient très avancées.

C'est ainsi que pour le cas qui nous concerne, l'étude de l'emplacement d'un enclos s'est révélée impossible dans la mesure où on n'a pu retrouver aucune trace dans les lieux visités.

Nous nous sommes donc limités à l'énumération des fonctionnaires à fonction à fonction principale de de deux anciens enclos de Karabona situés proche à proche sur la crête · Gihinga en Commune Kayokwe, dans l'ancien arrondissement de Mwaro en province Muramvya.

a) L'enclos de GISHA.

. Les trayeurs de vache	lignage
1. MUHIZI +	umunyakarama
2. BAKARE +	umunyakarama
3. SINITABIRA + ...	?
4. MEJURA (umubwiriza)	Umunyakarama
5. NEGAMIYE	Umunyagisaka
6. MVUYEKURE	?
7. SINDUHIJE	Umwenengwe
8. BWANGOMA +	Umwenengwe
9. RURAREKANA +	Umuterwa

. Trayeurs de vache	lignage
10. SINANKWA + ...	?
11. NDOGADOGE + ...	?
12. NDAYINGINGA +	?
13. BAKARE + ...	?
14 MFATA	?
15. NIJEBARIKO	?
16. NTAWURISHIRA	?
17. VUGUREGERA	Umutsindagire
18. NDABOROHEYE	umunyarwanda
19. MUZIJORA	?

La plupart des trayeurs étaient recrutés dans les lignages tutsi suivants :

- Banyarwanda (Banyaruguru)
- Banyakarama
- Benengwe
- Baterwa
- Babanda
- Banyagisaka
- Barorere

. Les bergers	Lignages
1. KIRAMVU	Umwongera
2. KARIKERA	Umunyakarama
3. BIYAKA	Umujiji
4. MUZINGI	Umusapfu
5. NIHAKURA	Umusapfu
6. MBABAYE	?
7. MUHEMU	?
8. BARANYOMANA	UMUJIJI
9. NTACORWASIZE	?
10. BRIBWEGURE +	Umuvejuru
11. MUSANIMBWA	?
12. MABANO	Umunyarwanda
13. NYARUTAMA	?
14 RUZIMANWA (Umubwiriza)	?
15. GIHEBA	?
16. RUDAHABUKA + ;.....?..	
17. BAHIMANGA + ...?	
18. BAHIMANGA + ...?	
19. NDABIRUKIYE + ...?	
20. MUSANIMBWA	Umujiji
21. CISHAHAYO + ...	Umujiji

22. MANYERI (Umubwiriza) + umunyakarama
23. MUBEREZA (Umubwiriza) +
24. NZIGO
25. NZOBANDUMWE

N.B. : Umubwiriza, c'était le premier responsable des bergers. C'était une sorte de chef d'équipe qui devait connaître les meilleurs pâturages. Il décidait aussi dans la détermination des vaches laitières destinées à donner le lait du chef et de sa reine. On les appelait "amasugi". Le matin, il donnait le signal aux bergers d'emmener les vaches aux pâturages : Il organisait également l'entretien des troupeaux et des litières.

. Les servantes	lignage
1. GIRUKWISHAKA Antoinette	- Umunyakarama
2. BAMBARUKONTARI Bernadette	- Umubanda
3. NTAKONDABIGIRA Adèle	- Umunyakarama
4. NCABUGUFI Christine +	- Umusafu
5. GAKOBWA Mélanie +	- Umujiji
6. NYAMWIHEBA Anne	- Umubanda
7. INAMAZURU Vivine	- Umwenengwe
8. GIRUKWAYO Elizabeth +	- Umwenengwe
9. NYAGWENDA Azèle	- Umwenengwe
10. BANSHAYEKO	- Umwenengwe
11. BWARIKINDI	?
12. BARENGAYABO	?
13. INABUNINAHE	- Umunyakarama
14. KANYEGERI +	?
15. MBONIHANKUYE	?
16. MBONIMPA	?
17. SINDARUHUNGA	?
18. NDABUBAHA	?

Selon un de nos informateurs les servantes pouvaient être recrutées dans le clan tutsu ou hutu/mais cela dépendait des lignages. Il faut également savoir que le roi ou le chef pouvait se choisir une femme au sein de ces servantes. En outre, il pouvait y avoir au moins plus d'une dizaines de servantes chez chaque reine.

. Les cuisiniers (abakevyi)	lignage
1. NZIBAREGA	- Umuvumu
2. RYOBARUMWANSI	- Umuvumu
3. BUSOKOZA	?
4. KIDENDE	?
5. NTIBUZURA	?
6. MASAMVYA	?
7. MUSHUNGU	Umushubi
8. BARAGENGANA	?
9. KAYOGOMA	?
10. RUGAMBARAZI	?
11. BARAGUNZWA +	?
12. NIZIGIYE	?
13. BAGWENDERE +	?
14. NYANDWI	?
15. BITSINDA	?
16. BAVUNIKA	?
17. BARANKANKA	?
18. GITSURE	?
19. RWANWA	?
20. BASANGANWA	?
21. MPABONYE	?

Nos informateurs n'ont pas été dans la mesure de nous fournir tous les lignages auxquels appartiennent ces cuisiniers. Mais ils étaient surtout recrutés dans les lignages des Bavumu, des Bashubi, des Babanda.

L'emplacement d'un enclos était également fonction de l'intérêt économique. Non seulement, il y avait beaucoup de troupeau de vache le nombre de têtes de bétails atteignant environs 200 dans l'enclos de GISHA (1), mais les activités

---

(1) KAHIZI : Enquête du 14/07/1983, Kibumbu commune Kayokwe, province Muramvya.

agricoles étaient abondantes et diversifiées.

A GISHA, on y cultiver du maïs, des petits pois, des haricots, du sorgho, des courges des colcases, des pommes de terre. Le manioc et la patate douce n'étaient pas du tout cultivés (1) Quant aux prestations en nature, elles consistaient en bière, en banane, en igname, en manioc, en miel ainsi que des produits de forge tels que des houes, des serpettes et des lances. Un des nos informateurs (2) qui fut cuisiniers à GISHA nous a confié qu'il y avait des ruches d'abeilles exploitées pour le compte de KARABONA par des Bavumu, des BAHANZA des BABANGA des BABANDA.

Outre chose, le nombre impressionnant des fonctionnaires qui ont été à GISHA, ne peut guère étonner, car il y avait eu un certain moment deux reines qui cohabitaient mais dans des rugo différents (3). Il s'agit de la reine NTAHONDEREYE et de NTABAKUNZI. On comprend ainsi qu'il devait y avoir un partage de fonctionnaires entre les deux reines.

B. L'enclos de RUGENGE

. Les trayeurs	lignages
1. RUZIMANWA +	- Umusapfu
2. SINITABIRA +	- Umubanda
3. MIKUMBI	- Umubanda
4. KIRAGENDANWA +	- Umunyaruguru
5. MUHIZI +	- Umunyakarama
6. MEJURA	- ?
7. NZIRORERA	- Umubanda
8. RUMAMANGANYA	- Umusapfu
9. NITUNGA	- Umubanda

. Les bergers	lignages
1. BUTUNU +	- Umunyakarama
2. BANTEYAMANGA +	- Umunyakarama
3. BAHIMANGA +	- Umujiji
4. CISHAHAYO	- Umunyakarama

---

(1) ; (2) ;(3) : MUSHUNGU, enquête du 11/07/1983 Commune Kayokwe ; prov. Muramvya.

5. BUCAMBONA - Umujiji
6. NZOMARARUMWE (Umubwiriza) -
7. NYARUTAMA + - Umujiji
8. MANYERI + - Umusapfu
9. KANYAMUGA + - Umunyarwanda
10. BUCAMBONA - Umujiji
11. BAHIMANGA + - Umujiji
12. GITAMBU + - Umunyarwanda
13. BUTOYI + - Umusapfu
14. NDABIRUKIYE
15. MURENGA
16. NCABANGANA --- Ababwiriza
17. BAGUKO
18. MEJURA - Umunyarwanda

• Les servantes	Lignages
1. NSHIMYENIRYO	?
2. NTAKABANYURA	?
3. NDABEMEYE	?
4. NTAWUYANKIRA	umunyakarama
5. SINIGIRIRA Donata	-Umurorere
6. GIHUGUNIBENGA	-
7. RUCUMUHIMBA	-
8. BAREMERWA	- Umutobo
9. SINABAJIJE	-
10. INAMUHOVYI Jeanne	- Umwenengwe

• Les cuisiniers	Lignages
1. NTASHAVU	- Umuhanza
2. NYAMPENE +	- Umuhanza
3. NTURABAGAYA +	- Umushubi
4. NTAKARUSHO	-
5. KAYOGOMA	-
6. BARAGENGANA	-
7. BARAHERURIRA	-
8. MASIKINI	-

L'enclos de GISHA était plus important que celui de RUGENGE. Ceci se remarque au niveau du grand nombre de fonctionnaire qui y ont travaillé. A un moment donné, avant le baptême de KARABONA, il l'y a eu également deux reines à savoir NTAHONDEREYE du lignage des Batare et de NDUWIMANA qui fut chassée après avoir mis au monde un fils du nom NZOBAMBONA. (1)

- Les gardiens de nuit de l'enclos de RUGENGE

1. BIKUBAZA +
2. KIRANYAGARA +
3. BIPFUNDIKIZO +
4. NDIMURWIMO

Mais comme nous l'avons déjà signalé antérieurement, non seulement les bergers emmenaient les troupeaux aux paturages, mais ils s'acquitaient du service de garde de nuit.

Quant aux activités agricoles de RUGENGE, elles étaient les mêmes que celles de GISHA.

Enfin pour terminer, sur ces enclos, noter que ceux - ci ne jouaient pas seulement pas seulement un rôle économique. Ils jouaient aussi un rôle politique et social important.

Du point de vue politique, l'enclos du chef jouait un rôle judiciaire. Le chef était assisté de ses juges et assesseurs qu'il choisissait lui même pour diriger et trancher les palabres. Le jugement final était du ressort du chef. Tous les conseillers du chef s'y rencontraient pour traiter les affaires de collines et autres.

Du point de vue social, la cour du chef était l'objet de plusieurs visites de courtisans qui venaient demander des vaches ou des terres, et passaient de journées entières à bavarder attendant d'être reçus en audience. Le plus souvent, si on n'était pas connu par l'umutoni (celui qui est chargé de recevoir les visiteurs et de les introduire auprès du chef) on pouvait rentrer sans jamais l'avoir vu.

---

(1) NITUNGA Enquête du 13/07/1983. Fait à MWARO, commune Kayokwe, province Muramvya.

c) Les richesses et leur mode d'acquisition

En dehors de leurs revenus personnels provenant de leurs troupeaux et de leurs cultures, les chefs avaient des revenus qui leur étaient payés par l'intermédiaire du comptable du territoire et qui se divisaient de la façon suivante :

- Le Rachat des prestations coutumières par contribuable : 1, 75 frs
- La ristaure accordée par le roi : 0, 50 Frs
- La ristourne sur le montant global de l'impôt de case perçu : 2, 5 %
- La ristourne accordée par jeton d'impôt bétail perçu : 0, 10 Frs.
- La ristourne sur le montant global de l'impôt bétail perçu 2,5 %

D'autre part concernant le rachat des prestations coutumières, il semble que celui - ci ait été préférable pour les paysans et qu'il ait donné d'excellent résultats. Ceci peut paraître vrai dans la mesure où le paysans se sentait au moins libéré de ce qu'il considérait comme une corvée ou une contraite. Et généralement rares sont les paysans qui se plaignaient de cette mesure consistant à payer de l'argent à la place des prestations. Par ailleurs, le rachat était publié dans les missions installées dans le territoire et par voie de proclamation dans toutes les chefferies, aussi, le paiement de la prime de rachat se faisait sans aucune difficulté.

Dès lors pour un chef qui avait beaucoup de contribuables et de tête de bétail, le rachat des prestations coutumières et des ristournes lui apportaient énormément beaucoup d'argent. Et les chefs qui ont su profiter des bienfaits du monde occidental se sont construit des maisons en briques, couvertes par des tôles, et ont pu également équiper leurs maisons avec du mobilier importé. D'autres ont pu s'acheter des véhicules, tel le chef Ndugu du Bututsi.

Quant à KARABONA, c'est quelqu'un qui aimait vivre au sens épucurien du terme. Il menait un grand train de vie. Mais a part les 1100 têtes du gros bétail qui lui appartenaient en propre, la ristourne sur l'impot et le montant des fournitures en lait, il ne s'est pas assuré d'autres sources de revenu. Par contre, il avait un personnel pas du tout négligeable qu'il devait nourrir et vêtir sans oublier ses nombreuses femmes qu'il devait aussi entretenir.

On vient de voir que Karabona possédait un grand nombre de troupeaux. De vache, mais il faisait aussi un grand élevage de volaille, surtout des poules. D'autre part, la possession d'un grand nombre de têtes de bétail par un chef n'est pas le fruit personnel de ses efforts. Il faut savoir que hormis les cadeaux que lui offraient le roi, les autres chefs, les sous- chefs, un chef usait des moyens malhônnetes pour grossir le chiffre de ses vaches sans autre forme de procès.

2. La distribution des terres

Nous avons vu que dans le Burundi anciens, le roi était le chef de tout ce qui se trouvait dans son rauyaume. Il était le premier propriétaire incontesté des vaches et des terres. Il était le chef politique, le chef suprême de l'armée et de la justice. Il avait le droit de vie et de mort sur ses sujets. Mais le véritable pouvoir était assumé par les délegués du roi à savoir les chefs baganwa, qui étaient le plus souvent ses fils ou ses frères. En fait dans la répartion des chefferies, il y avait une sorte et c'est le cas de le dire - de favoritisme très poussé, car le roi devait tout d'abord privilégier et satisfaire les siens. Même pour le chef qui jouissait d'une autonomie en matière politique, économique, judiciaire et foncière, il devait d'abord favoriser les siens sans oublier également ses amis. Ainsi le chef muganwa pouvait nommer ses fils comme sous chefs ou quelques uns de ses anciens suivants.

C'est dans ce contexte de classe aristocratique, qu'il faut placer KARABONA, qui sans s'être démarquées politiquement comme Ntarugera était quand même parvenu à se tailler une grande chefferie dans le Burundi central et qu'il pouvait gérer à sa guise.

Voici selon les traditions orales, comment s'est faite la distribution des terres et non des sous chefferies par KARABONA à ses fils, et autres - MURAMVYA fut donné NTAGUNDUKA - GISHA fut donné à BIGAYIMPUNZI - KARUGENGE ou KURUHINDA à KANDEKE - MITERAMA à NYAMUBWIGIRI,

Ce dernier n'est pas du tout un fils de KARABONA, c'est un ancien sous chef.
- NDAVA : à NGENZEBUHORO et à NZOBAMBONA
- MUNAGO à GASHAKA
- MUHWEZA à NGENZEBUHORO
- NDAVA YA KIMANDA à MAKANA
- BUTEGA à GAHUNGU et à NIJEMBAZI
- GITARAMUKA à KIMAMBA
- MUYANGE à BUYOYA

En outre, les traditions orales ont confirmé que cette distribution de terres s'est faite au moment où KARABONA allait mourir. Quant à savoir si KARABONA aurait donné des sous-chefferie à ses fils, il n'y a que Kimamba e et Kandeke qui étaient à la tête des sous - chefferie au moment où prenait fin la réorganisation administrative en 1933.
- KIMAMBA, contrôlait les sous - chefferie RUGUMANYA, FUNI, RUBINGASHURI, MUSHIRAKURE, SINDAYIGAYA, NTAMAKO, RUFYATARI, NTAHONSINZIKAYE RUCECE et RURUTAKANA soit deux sous-chefferies.

Quant à KANDEKE, il commandait personnellement la sous - chefferie d'un certain CUMA décédé et contrôlait les sous chefferies RUSABIKO et MAMANE.

D'autre part, le fait que les deux fils soient devenus sous chefs de leur père était bien vu par l'administration coloniale qui espérait voir s'installer une franche collaboration avec Karabona dans la mesure où il était aidé par ses fils. Par voie de conséquence, l'administration coloniale espérait qu'à la base de cette collaboration, allait s'annoncer une nouvelle politique coloniale celle de la "mise n valeur" économique des chefferies.

C. LA PERIODE COLONIALE BELGE

1. Historique de la chefferie de KARABONA avant réorganisation administrative

Au lendemain de départ des Allemand, les autorités coloniales belges devaient tout d'abord connaître et maitriser la situation du pays avant d'entreprendre quoi que ce soit. Au début, elles menèrent une politique de tâtonnement dans la mesure où elles ne parvenaient pas à créer des structures administratives qui leur permettraient d'administrer le pays aussitôt occupé de façon rationnelle. Elles devaient connaître ceux qui étaient censés être les dirigeants du pays et les structures politique traditionnelle qui préexistaient après le départ des Allemands.

Au début, l'administration belge pratiqua une politique très favorable à l'égard des grands princes baganwa qui avaient les rènes du pouvoir traditionnel à savoir KARABONA, NTARUGERA, NDUWUMWE et BISHINGA. Très tôt, elle tardera pas à reconnaître d'autres chefs baganwa non bezi. C'est ainsi que dans leur politique de compromis, les autorité belges mettront côte à côte les deux catégories de chefs (Bezi et Batare) dans de souci de bien asseoir l'administration.

D'autre part, l'administration belge s'était mise à faire des concessions à certains chefs baganwa et dont KARABONA fut un des grands bénéficiaires. C'est ainsi qu'au début de la colonisation belge, le Gitara situé au Nord Ouest de Gitega et le Munanira lui furent reconnus. Suivirent successivement, Mwirima, Rukiga , Ruringanizo Kirwa et Butegeye.

La plupart de ces terres concédées à KARABONA se situait en province Muramvya.

Dans les années vingt, Karabona fut encore investi de l'administration belge des diverses sous - chefferies (1)

---

(1) Voir Papier George Smets de 1929 , archives du ministère de la Culture, Jeunesse et Sports.

Il voyait son autorité s'étendre sur la sous chefferie Rwabahirya en terre Mwirimwa en commune Muramvya. Il fut en outre chargé de l'administration de la terre de mugamba, appartenant à Makayenzi sa soeur. Celle - ci conserva toutefois ses terres de Buhangura et d'Igatwa toujours en province Muramvya. Le 25/7/1923, les terres de NDABAKUBIYE et de BAHINGAYE furent placées sous son autorité et le 27/9/1924, P. Ryckman l'appelait à la gestion des sous chefferies de BARADUMBWA et de SEBASHI. Le 27/7/1928, par ses décisions n° 124 et 125 M. le Résident Defaue l'investi respectivement des droits sur la sous - chefferie de Kapaya expulsé et d'Inashaza décédé. Toutes ces sous - chefferies se trouvaient en province Muramvya.

Mais très tôt, l'administration belge se rendit compte qu'il faillait supprimer les enclaves de KARABONA sous l'autorité directe du roi. C'est ainsi que par exemple, en octobre 1927, P. Ryckmans décida que la terre d'Ibusimba avec le sous - chef Buhoma, qui travaillait à Muramvya, devait en dépendre à tous les points de vue (1). Il suggéra à KARABONA qui ne voyait dans cette terre qu'une valeur d'échange possible et qui ne s'y intéressait pas autrement d'en faire l'apanage à son fils KANDEKE. (2) Toutefois en septembre de l'année 1928, Mr. de l'Epine, en disposa autrement (3). La terre d'Ibusimba fut remise à Nyawakira frère de Makere. Par cette décision, Karabona disparaissait complètement du territoire de Muramvya. Il lui restait cependant un enclos à Kuntega, en terre Gatabwa, dont il n'a plus voulu après l'humiliation qu'il venait de subir de se voir expulsé du domaine du roi.

Mais la dépossession de ses terres de Muramvya devait marquer Karabona pour longtemps.

> "Habitué comme il était à recevoir de toute part, actuellement encore, ayant au bout de toutes ses pensées, hantise d'une nouvelle terre, Karabona conserva longtemps l'impression pénible que lui a valu cette première expulsion". (4)

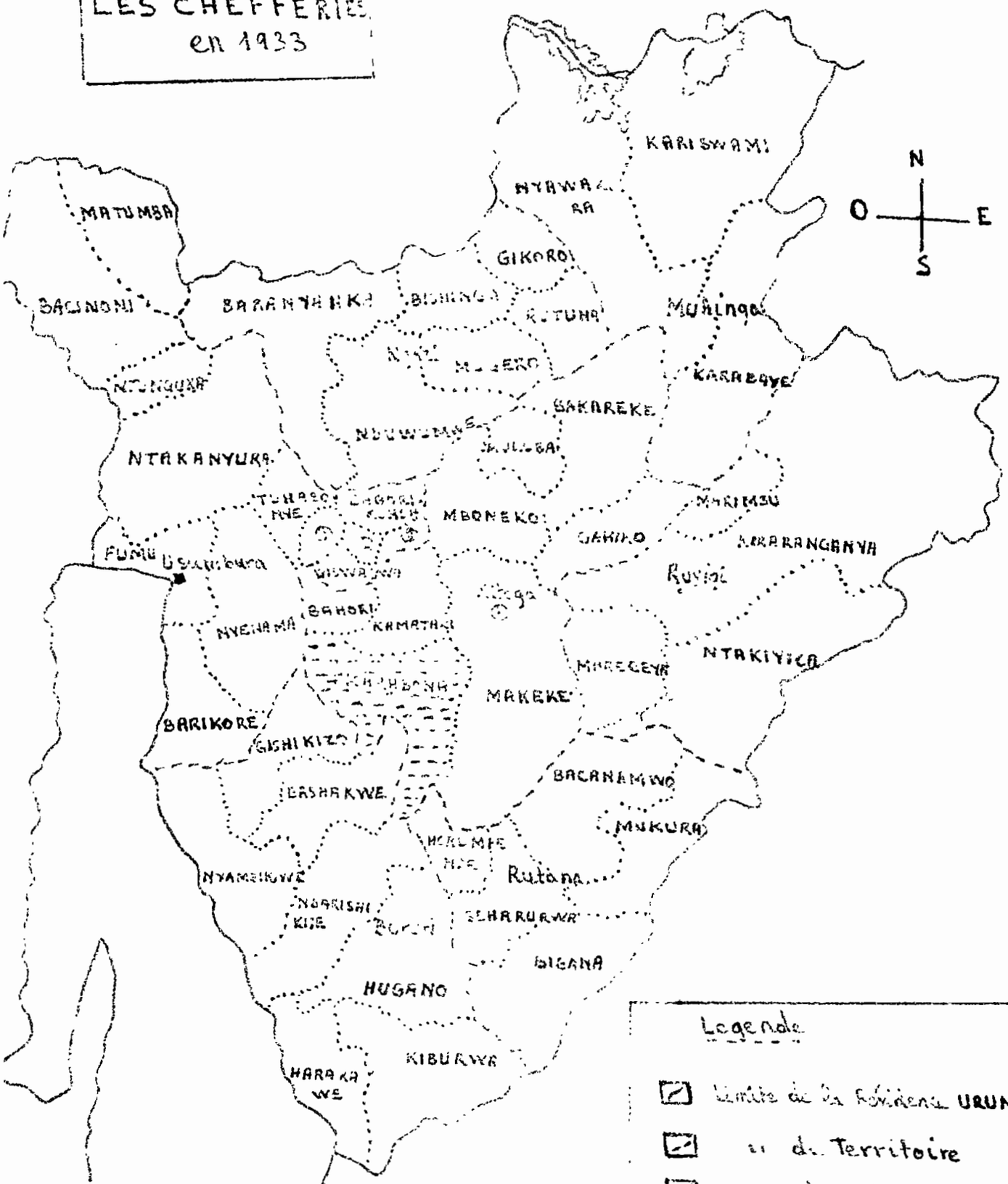
---

(1) et(2) Voir Papiers George Smets de 1929, archives du Ministère de la Culture, Jeunesse et Sports.

(3) et (4) Papier George Smets 1929 archives du ministère de la Culture, Jeunesse et Sport.

Carte nº 3

LES CHEFFERIES en 1933



ECHELLE 1/1000.000

Source : GAHAMA. J

Idéologie et politique de l'administration indirecte : le cas du BURUNDI (1919-1939)

p 137

Legende

- Limite de la Résidence URUNDI
- " du Territoire
- " de Chefferie
- Ngozi : Chef lieu de Territoire
- ■ : " " du Ruanda-Urundi
- ⊙ : " " de l'Urundi
- FUMU : Nom de chef
- ① : KATIHABWA
- ② : MAHINDAGU
- ③ : NDIKUMWAMI
- : CHEFFERIE KARABONA

Donc on voit très bien que l'administation belge fut très favorable à Karabona, dans la mesure où elle lui donna plusieurs sous-chefferies à diriger au détriment des autres chefs et sous - chef. Cela prouve la politique de tâtonnement parce qu'elle ne tenait pas compte des positions acquises par certains chefs baganwa.

2° La réorganisation administrative et ses conséquences.

Entreprise dès 1923 et surtout à partir de 1926, la réorganisation administrative prit une grande ampleur en 1929 et devait se terminer en 1933.

Mais l'idée de la constitution de grandes et petites entités administratives, n'était pas nouvelles. En effet, déjà à la période allemande, les autorités allemandes notamment le résidant Von Grawert avaient émis l'idée de créer des province (chefferies) pour des chefs baganwa et des territoires (sous-chefferies) pour les sous-chefs. Il s'agit en fait d'un projet sur l'organisation du Burundi que Von Grawert avait remis à son gouverneur Von Gotzen qui résidait à Dar-es-Salaam. Mais ce projet devait se solder par un échec à cause du départ précoce de Von Grawert et son remplacement par Fonck. Ce dernier dut tout mettre en branle et tomber dans l'excès en voulant créer plusieurs "protectorats", ce qui n'était autre chose que la politique de "diviser pour régner".

Pourquoi la réorganisation administrative ?

Il n'est pas aisé de se faire une idée sur ce qu'était une limite dans le Burundi pré-colonial. En fait la délimitation des chefferies n'était que trop vague et peu claire. La difficulté de pouvoir donner des limites précises entre différentes "chefferies" relevait de plusieurs raisons. D'une par, l'ambition territoriale d'un chef n'était arrêté que par celle d'un autre chef. Autrement dit s'il n'y avait pas d'opposition au moment de l'extension de sa "chefferie", le chef continuait à l'agrandir à sa guise en menant des batailles un peu partout.

Ensuite il y avait plusieurs enclaves. Ainsi un chef pouvait avoir quelques collines dans une chefferie outre que la sienne. Karabona avait par exemple des enclaves à Muramvya dans le domaine royal, à Bururi, et dans les régions d'Imbo dans les environs de la Commune Mukike. Cependant une rivière ou une montagne pouvait constituer une sorte de délimitation non qu'elle s'avérait nécessaire mais par la simple raison que c'était un obstacle infranchissable.

Pour nous résumer voilà ce que dit à ce propos A.A. TROUWBORST :

> "Il ne faut d'ailleurs pas se représenter les territoires des (abaganwa comme de grands bloc nettement délimités par des frontières stables. Au contraire, un chef pouvait exercer son gouvernement sur plusieurs territoires. Durant sa vie, il risquait ou d'en perdre une partie ou (s'il était en forte position) d'en acquérir d'autres.
> - Cet état de choses se réflétant dans la terminologie. Les "provinces", "districts" etc ... n'avaient pas de nom propre, comme c'est le cas aujourd'hui. Il existait certes des noms pour les régions naturelles comme le Mugamba, le Bututsi, le Buyenzi etc ... Mais les limites de ces régions étaient assez floues et relatives" (1)

La situation était telle qu'on était en perpétuelle bataille ne sachant pas si le vaincu ni le vainqueur l'exemple le plus illustre est celui de NTARUGERA vers la fin du XIX siècle qui, à plusieurs reprises cherchait à repousser les chefs batare au Nord - Est du pays du pays pour agrandir sa chefferie, mais sans jamais parvenir à les faire déposer les armes les soumettre.

C'est ainsi que face à cette situation où administration belge ne pouvait rien entreprendre sur le plan plitique, économique et social;

---

(1) A.A. TROUWBORST. La base territorial de l'Etat du Burundi ancien, REVUE UNIVERSITAIRE, Sciences Humaines, 3ème Trimestre 1970, p. 249.

"Tous les administrateurs souhaitent l'établissement des frontières précises des chefferies et dénoncent la multitude de petites chefferies"(1)

Karabona avait par exemple avant l'achevement de la réorganisation administrative 92 sous - chefferies (2) et quelques unes de celles - ci avaient à peine 20 contribuables.

Pour les autorités belges ;

"Il s'agissait de les équilibrer en tenant compte de la superficie et de la densité de la population. Morceler les uns, rénir les plus petits sous un même commandement supprimer les enclaves relevant immédiatement l'Ingoma, mettre en définitive de l'ordre de la proposition, de la justice dans la distribution des gouvernement : telle était la besogne la plus urgente"(3).

En fait il y avait des désequilibres au niveau de ces "chefferies". Certains chefs baganwa comme par exemple Karabona possédait d'énorme chefferie au détriment des autres chefs baganwa relegués au simple rang de butware.

Par ailleurs, il faut savoir que l'objectif visé dans la politique de regroupement des chefferies et des sous-chefferies était de parvenir à constituer des sous - chefferies comprenant au moins 300 contribuables en vue de faciliter l'administration et la lutte contre les abus en matière de corvées et de prestations coutumières dues aux autorités traditionnelles.

D'autre part, la mise en place des structures administratives n'a pas été le propre des colonisateurs belges. Dans tous les pays conquis, les réformes politico-administratives ont toujours précédé la véritable mise en valeur. Ces dernières avaient été également entreprises dans le Congo - Belge. Ainsi pour les autorités belges ;

---

(1) GAHAMA, J. op. cit. T_1 p. 83.

(2) Voir en annexe les sous-chefferies de KARABONA

(3) Keuppens, Essai d'Histoire du Burundi, S.d. p.40

> "Le regroupement des chefferies de façon à supprimer la dispersion des fiefs rendra l'administration plus aisée et plus efficace" (1)

Toutefois, s'il faut reconnaitre que la réorganisation administrative a porté un coup très dur à la plupart des autorités traditionnelles destituées et par conséquent humiliés d'aucuns sont ceux qui admettent son côté positif. En effet sur le plan strictement administratif, il fallait rapprocher les administrés de leur chef. Conséquemment, au niveau de la justice, les gens d'une telle enclave n'avaient plus à parcourir de longues distances pour aller à la cour d'un chef et régler leurs différends. Economiquement, une certaine harmonisation en matière de développement s'imposait. Et du point de vue socio-économique, les gens ne devaient plus aller prester loin de leurs collines résidentielles.

D'autre part, comme le mentionne si bien le professeur Joseph GAHAMA dans sa thèse ;

> "La réorganisation, pierre angulaire de la politique indigène implique donc un choix judicieux de bons chefs, car les mauvais sont appelés à disparaitre. Entre autres objectifs, l'enquête administrative de 1929 n'avait - elle pas pour but de sélectionner les futurs collaborateurs ? (2)

Bien que cette citation mérite un petit commentaire, il apparait nécessaire de fournir ces quelques statistiques

Diffusion de l'instruction parmi les sous - chefs des 8 chefferies qui composaient le territoire de Kitega en 1933 (3).

Chefferie	Bakareke	23	sous-chefs	7	lettrés	16	illettrés
"	Karabona	34	" "	7	"	27	"
"	Kamatari	15	" "	7	"	8	"
"	Bahori	7	" "	0	"	7	"
"	Mukuba	11	" "	0	"	11	"
"	Kahiro	20	" "	4	"	16	"
"	Mboneko	19	" "	9	"	10	"
"	Makere	45	" "	15	"	30	
	Total	175	sous-chefferies	49	lettrés	125	illettrés

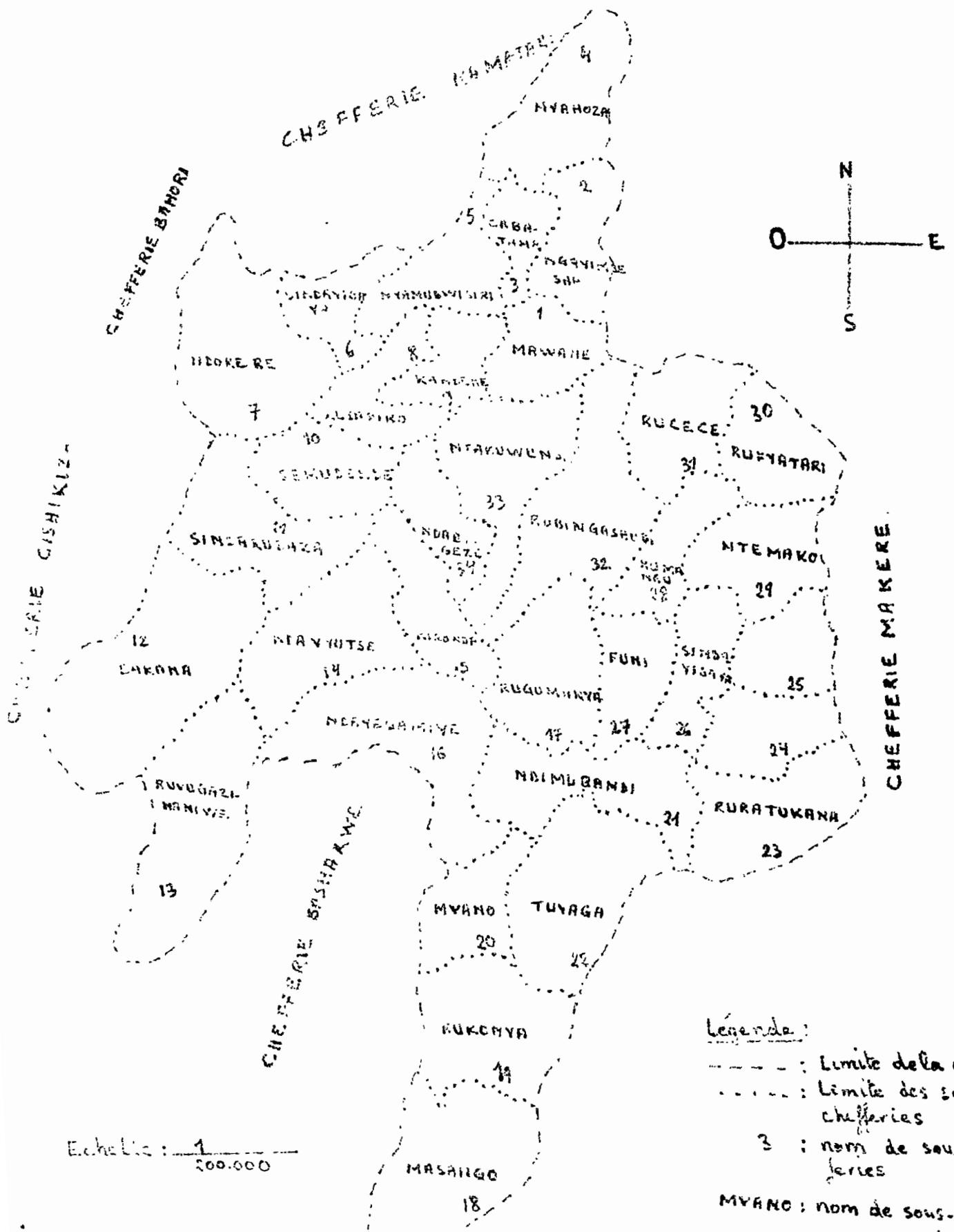
(1) Rapport sur l'administration belge du Rwanda - Urundi 1930 P.5
(2) Joseph GAHAMA, op. cit p. 83.
(3) A.P.R.B.

Il n'est pas moins vrai que l'administration avait besoin de doter les chefferies de bons chefs capables de mettre en oeuvre les objectifs visés soit en matière économique ou politique. Mais sincèrement parlant, dans les années trente, après la réorganisation administrative, l'administration coloniale belge pouvait elle prétendre trouver de bons chefs, c'est-à-dire gagnés à la cause coloniale et qui étaient en mesure d'appliquer à la lettre les décisions prises ? Ceux des chefs et des sous - chefs retenus lors qu'on entama les destitution massives, étaient nécessairement les meilleurs ? Certes, il y a eu des chefs et sous chefs qui en dépit de leur analphabétisme se sont révélés dynamiques dans la politique de mise en valeur du pays, mais étant donné que la plupart des chef et sous - chefs n'étaient pas du tout instruits, rares sont ceux qui pouvaient comprendre le bien fondé de la politique énoncée ci-haut. Par ailleurs, il est évident, que très tôt, l'administration coloniale belge a quand même eu affaire à de chefs dynamiques tel que Baranyanka en territoire de Ngozi, qui a réellement contribué au développement et à l'extension de la culture du café. Par contre certains chefs, comme Karabona, fier de leurs immenses troupeaux de vaches se sont pratiquement desintéressés de la politique économique sans oublier qu'il y avait parfois des pressions de la part des agents coloniaux pour les faire marcher.L'amorce d'une réelle mise en valeur du Burundi sera l'oeuvre de la nouvelle génération des premiers cadres moyens sortis du groupe scolaire d'Astrida au Rwanda dans les années quarante. Rappelons à cet effet que pour les colonisateurs belges, guidés par leurs idéologies paternalistes, il n'était nullement question de former des autochtones aux grandes capacités intellectuelles c'est - à - dire capables de gérer de grandes entreprises, ou capables d'être à la tête d'une administration ; l'objectif visé dans l'enseignement étant celui de former des cadres moyens ou des auxiliaires tout dans le secteur public que privé.

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que ceux des chefs et des sous - chefs qui ont été épargnés à la fin de la réorganisation, ont assumé leurs pleins pouvoirs en matière de politique traditionnelle. En fait, ces derniers se sont vus retirer leurs pouvoir traditionnelles en faveur des administrateurs et des agents coloniaux. En outre les

Carte nº 4

CHEFFERIE DE KARABONA APRES LA REORGANISATION ADMINISTRATIVE DES ANNEES TRENTE : EN 1933



Les autorités traditionnelles furent soumis à un contrôle et une surveillance constants aussi bien dans l'exécution du programme colonial que dans leur vie privée.

3.L'organisation de la chefferie de Karabona

Les effets de la réorganisation se sont surtout fait sentir au niveau de la réduction des sous - chefferies. C'est surtout en chefferie Karabona que la réduction des sous-chefferies a été accentuée. En effet sur un total de 93 sous-chefs que les enquêtes administratives avaient révélé en 1929, on est descendu à 34 sous - chefs. Quant aux autres chefferies du territoire de Gitega, comme celle de Mukuba, qui comprenait 14 sous - chefferies, le chiffre a été ramené à 11. En chefferie Bakareke, presqu'entièrement réorganisée au cours de 1932 vit le nombre de ses sous-chefs passer de 50 à 24. Et quant à la chefferie de Kahiro, le nombre des sous - chefs avait passé de 30 à 25 au cours de la réorganisation en 1932. En fait, il faut reconnaître qu'à certains endroits, la réorganisation administrative avait été longue et compliquée à cause de la multitude des sous - chefferies difficile à regrouper. Donc, si on compare la chefferie de Karabona avec celles des autres, on constate que le regroupement a été plus sensible chez lui que chez les autres.

Voici par régions quelques regroupements qui ont eu lieu au cours de la refonte de l'organisation politique de la chefferie de Karabona en 1933 (1)

* Région Mugamba : Gatoberwa passe sous les ordre du chef Mawane.

* Région Gitara : Nyamushi, Ndabahagamye

Barasogomba passent sous les ordres de Ngayimbesha

- Ntemako, Giteragenza sous les ordres de Cabatama
- Mbahaga sous Nyahoza

---

(1) A.M.J.S.C. ; D.A.D.

* Région Gasasa : Bisaho devient umuhamagazi de sindayigaya. Umuhamagazi est une sorte de policier dont le rôle est de convoquer les assemblées, de diriger les travaux agricoles et avait même l'autorisation de punir.
- Segihinda devient umuhamagazi de Ndorere

* Région Mirango : Bidagaza devient umurongozi de Rusabiko. Umurongozi c'est comme l'Umuhamagazi.

* Région Ngara : Ndayiziga devient Umuhamagazi de Sindarubaza

* Région Munanira : Ndayega, cakara, Mpangaje, Ruharamagara et Riragendanwa passent sous l'autorité de Bakana

* Région Bututsi : Gisigo, Bagaya et Samoya passent sous l'autorité de Ruvugazinaniwe.

- Cumwami, Rurakoba, Mumbonye et Sentete passent sous les ordres de Ndavyutse
- Gwandaruko passe sous l'autorité de Kironda
- Sebasaza, Gatabaruki et Bidaharira passe sous l'autorité de Ndayegamiye.
- Mbonyankuye sous l'autorité de Rugumya.

* Région Kinanda : Siriba, Mvuganiye passent sous l'autorité de Masango.
- Rutasha et Ruheneye sous l'autorité de Rukonya.
- Serugomya, Ngonyerezo et Baragunzwa passent sous l'autorité de Mvano

* Région Kibagara : Sinahushi passe sous le commandement de Ndimubandi.
- Makaza et Rwakurana passe sous celui de Tuyaga.

* Région Muramba : Mafuni, Nzinongera et une partie de Baranjoreje sont mis sous l'autorité de Ruratukana.
- Une partie de Baranjoreje sous celle de Ntahonsinzikaye

* Région Buhura : Karabayomba et Biragaya passent sous l'autorité de Mushirakure,
- Kirura et Maganya passent sous l'autorité de Sindayigaya,
- Cururimi et Ntirandekura passent sous l'autorité de Funi.
- Ntibagabanya et Mutsiri passent sous l'autorité du Rumangu
- Vyamanga, Gakere, Kebeya, Musumyi et Barindambi passent sous l'autorité de Ntemako.
- Sagitwe et Ntako passent sous l'autorité de Rufyatari
- Bitsinditako et Semabinga passent sous l'autorité de Rucece.

* Région Butega : Kagambi passe sous l'autorité de Rubingashuri
- Ntibazukuri sous Ntakuwundi
- Ndabaneze sous Ndabigeze.

On remarque qu'à l'intérieur de chaque chefferie, les administrateurs coloniaux belges qui ont été à la base de la réorganisation administrative ont pris le soin de constituer des régions à l'intérieur desquelles il y avait un certain nombre de sous - chefferies. Les objectifs poursuivis par cette réorganisation n'étaient pas sans importance. En effet on voulait surtout contrôler les mouvements et les déplacements des personnes d'une chefferie et une autre. Les séjours dans une autre chefferie autre que la sienne devaient être autorisé sinon on était sanctionné. En plus, les autorités coloniales devaient une fois le recensement acquis, savoir le nombre de contribuables soit par sous - chefferie, par région, par chefferie et enfin au niveau de tout le territoire.

Ainsi après ces réformes administratives de grande envirgure des années trente.après il y en aura d'autres mais de petite envergure - sur les 93 sous - chefs que comptaient la chefferie de Karabona à la fin des années vingt, 59 sous - chefs étaient destitués et mis en sous - ordre. La chefferie de Karabona en 1933 devait prendre le nom de secteur de Mwaro et dès le début des années quarante celui de la Waga. Ensuite, les limites de chefferies et de sous - chefferies devaient être constituées soit par des cours d'eau, soit par des sommets de colline soit entre les chefferies et les sous chefferies entre - elles

a) Limites de la chefferie et des sous - chefferies de KARABONA en 1933 (1)

- Soucieux d'une bonne administration, les colonisateurs belges avaient pensé que le morcellement excessif de chefferies et de sous - chefferies était incompatible avec cette dernière. C'est ainsi que la subdivision des chefferies et des sous - chefferies en des limites précises

---

(Voir en annexe 2

devait rendre le système colonial très efficace. D'autre part, la mise sur pied de grandes et de petites entités administratives ne s'est pas faite pour rendre efficace uniquement leur fonctionnement, mais l'objectif visé était de les contrôler facilement.

b) La situation en chefferie KARABONA en novembre 1933 (1)

Sous - chefs	Région administrative	Pop. M.A.V.	Niveau	Appréciation
1. Mawane	- Mugamba	- 426	illettré	bon
2. Ngayimbesha	- Gitara	- 435	-lettré	assez bon
3. Cabatama	"	- 391	illettré	"
4. Nyahoza	"	- 605	illettré	bon
5. Nyamubwigiri	- Gasasa	- 588	illettré	très bon
6. Sindayigaya	"	- 404	illettré	assez bon
7. Ndorere	- Gatovu	- 685	illettré	bon
8. Rusabiko	- Mirango	- 361	illettré	médiocre
9. Cuma	-	- 443	-	-
10. Semunda	- Ngara	- 530	illettré	très bon
11. Sindarubaza	- "	- 800	illettré	très bon
12. Bakana	- Munanira	- 750	illettré	assez bon
13. Ruvugazinaniwe	- Bututsi	- 528	illettré	bon
14. Ndavyutse	- "	- 506	illettré	bon
15. Kironda	"	- 301	illettré	bon
16. Ndayegamiye	"	- 459	illettré	assez bon
17. Rugumanya	"	- 270	illettré	bon
18. Misango	- Kinanda	- 389	illettré	bon
19. Rukonya	"	- 299	illettré	assez bon
20. Mvano	"	- 220	illettré	assez bon
21. Ndimubandi	- Kibagara	- 506	illettré	médiocre

(1) A.M.C.J.S. : D.A.D.

Sous - chefs	Régions administrative	Pop M.A.V.	Niveau	Appréciation
22. Tuyaga	Kibagara	- 478	- lettré	médiocre
23. Ruratukana	Muramba	- 648	-illettré	médiocre
24. Ntahonsinzikaye	"	- 408	illettré	assez-bon
25. Mushirakure	Buhura	- 409	illettré	bon
26. Sindayigaya	"	- 408	lettré	médiocre
27. Funi	"	- 515	illettré	bon
28. Rumangu	"	- 309	lettré	assez-bon
29. Ntemako	"	- 767	lettré	très bon
30. Rufyatare	"	- 544	illettré	bon
31. Rucece	"	- 502	lettré	bon
32. Rubingashuri	"	- 780	illettré	bon
33. Ntakubundi	"	- 600	illettré	assez bon
34. Ndabigeze	"	- 319	illettré	médiocre
	Total	= 16.467		

Avant la réorganisation administrative, l'administration belge avait très tôt songé au début de son occupation, à organiser le système fiscal, c'est - à - dire percevoir des impôt de capitation et des impôts sur le bétail. Ceci avait comme but, comme d'ailleurs aujourd'hui dans la majorité des pays, d'alimenter les caisses d'Etat. Mais au début, le payement de l'impôt n'était pas chose facile, il fallait trouver de l'argent. Alors du moment où il n'y avait point de travail rémunératif, l'administration belge devait organiser des travaux afin que les recrus puissent trouver de l'argent. Mais tout le monde ne pouvait pas trouver du travail. Les paysans devaient vendre leurs biens pour s'acquitter du payement de leurs impôts, au risque d'être sanctionnés. Cependant, au début, les autorités belges durent se heurter à des problèmes de non payement dans la mesure où il n'y avait pas de contrôle assez sérieux et que beaucoup de gens parvenaient à s'échapper du système fiscal.

N.B. : Pop. N.A.V. : Population mâle adulte et valide seule habituée à payer l'impot de case.

Au départ, om se mit d'abord à recenser la population surtout adulte et valide pour les besoins fiscaux, puis sera le tour de têtes de gros bétail qui seront également soumis à la perception de l'impôt.

Donc, la réorganisation administrative, base de la politique coloniale belge, n'était pas sans fondement, dans la mesure où elle arrangeait pas mal de choses sur le plan politico - administratif et dans le processus de la mise en valeur du pays.

D'autre part, concernant la situation en chefferie Karabona en 1933, on peut constater ce qui suit :
1° Bien que la réorganisation administrative et l'équilibre des circonscriptions administratives, on remarque qu'il y avait un certain déséquilibre au niveau de la répartition de la population mâle adulte et valide. En effet, sur un total de 16.467 hommes adultes et valides la moyenne reviendrait à 484 par sous chefferie, alors qu'il y a une sous - chefferie qui en compte 800, celle de Sindarubaza contre 220 en chefferie Mvano. Mais ce déséquilibre peut s'expliquer car tout en ayant plus ou moins la même superficie, les sous - chefferies peuvent être inégalement peuplées en raison peut - être de la richesse de leur sol.

2° Concernant le niveau des sous - chefs, on constate que sur les 33, la majorité d'entre eux, étaient illettrés. Ils étaient 27 contre 6 lettrés. Ici la notion de lettré ne doit pas prêter à confusion. Il s'agit d'une simple instruction où le sous - chef a appris la lecture et l'écriture. Mais des sous - chefs et même des chefs pouvaient aller faire des stages en matière d'administration à Gitega. Par ailleurs, il faut souligner que la meilleure appréciation n'était pas nécessairement fonction du niveau d'instruction. Bien de sous - chefs se sont révélés de véritables collaborateurs de l'administration coloniale. Aux yeux des autorités coloniales, était très bon che chef, celui qui suivait de près les décisions prises et les appliquait comme il se devait. Ainsi trois sous - chefs à savoir Semudende, Nyamubwigiri et Sindarubaza ont été côtés très bon. Ensuite il arrivait qu'un chef en mauvais termes avec un des ses sous-chefs lui présentait de mauvais rapports aux autorités coloniales.

A ne pas oublier que ces mauvais rapports aboutissaient parfois à la destitution des sous - chefs. C'est ainsi que face à cette situation, les agents de l'administration coloniale devaient se rendre sur place pour apprécier eux - même la situation.

4. La place des autorités traditionnelles dans le système colonial

A la tête de ces grandes et petites entités administratives aussitôt créées, on y placa, comme nous venons de le voir, des chefs et des sous - chefs dont la nomination ou le choix devaient se faire au su de l'administration centrale belge. Mais la reconstitution des grandes chefferies traditionnelles et la reconnaissance des chefs dans leurs fonctions coutumières ne fut cependant pas réalisée dans un but de simple esthétique ethnographique, pour conserver à la société indigène son image locale. En outre l'administration coloniale belge devait constamment faire appel aux institutions coutumière afin qu'elles exercent leur autorité effective et que grâce à cette autorité, elles fassent participer les circonscriptions indigènes au bon fonctionnement de la colonie. D'autre part les attributions traditionnelles reconnues aux chefs étaient surtout politique et judiciaire. Par ailleurs, durant toute la période coloniale, l'administration avait centré toute son activité politique autour du personnage du chef qui jouait le rôle d'intermédiaire attitré entre le pouvoir central et sa circonscription indigène.

Mais, alors, le chef traditionnel qui devenait l'intermédiaire attitré entre deux pouvoirs de force inégale, pouvait - il simultanément concilier les intérêts de ces derniers ?

Comme le dit si bien J. Lombard dans son ouvrage

> "Devant exécuter les ordres d'une administration européenne à la quelle il était subordonné et dont les décisions allaient bien souvent à l'encontre de la volonté de son groupe, le chef ressentait plus que quiconque cette opposition d'intérêts que son comportement contradictoire reflétait et qui ne faisait que traduire l'incapacité dans laquelle il se trouvait de prendre parti,

> par suite de sa double appartenance au système colonial et à la société colonisée".(1)

Donc, incontestablement parlant, le chef coutumier, de par sa position intermédiaire qu'il occupait à l'époque coloniale se trouvait dorès et déjà placé au centre de conflits opposant le milieu colonial soucieux de réformes et le milieu traditionnel indifférent à ces dernières. Et J. Lombard, de continuer ;

> "Cette double représentativité lui conférait un rôle plein d'ambiguité, car son comportement pouvait être jugé différemment selon les circonstances et être à la source de graves malentendus".(2)

Autrement dit, il n'était pas aisé pour les "indigènes" de faire la distinction entre les décisions prises par le chef traditionnel ou les actes qu'il accomplissait en tant que représentant de la circonscription ou bien en tant qu'instrument du pouvoir colonial.

A la longue, cette dichotomie de fait, devait aboutir à des crises. Ou bien le chef prenait parti avec son milieu traditionnel, ce qui lui coûtait une destitution par l'autorité colonial et, par conséquent une perte de prestige aux yeux de son groupe, ou alors il prenait parti avec le pouvoir colonial, ce qui pouvait aboutir parfois à la contestation ouverte des autochtones. Au Burundi par exemple, on a connu des mouvements de révolte en particulier ceux de Inamujandi et de Runyota Kanyarufunzo et leur cible était tout ce qui avait été innové par l'administration coloniale.

D'autre par s'inspirant de leur famuese doctrine de l'administration indirecte, les autorités coloniales belges, avaient préconisé que les chefs traditionnels devraient continuer à assurer la gestion des intérêts des autochtones en vertu des pouvoirs politiques que leur accordaient les coutumes. En principe, le gouvernement ne devait intervenir dans cette gestion que lorsque les coutumes étaient contraires à l'ordre public, aux dispositions ligislatives ou réglémentaires ou lorsque les pouvoirs des chefs s'averaient insuffisants ou excessifs. Ce qui, automatiquement a faussé l'application de cette administration indirecte.

---

(1) Lombard, J. Autorités traditionnelles et pouvoirs européens en Afrique noire. Decin d'une aristocrate sous le régime colonial; Paris 1967, p. 17

En fait, à l'analyse des faits, cela veut dire qu'en matière d'administration les chefs étaient acculés à éxécuter tout ce que leur dictaient les autorités coloniales. Les grandes décisions même au niveau des chefferies étaient prises par le gouvernement belge, de même que les grandes juridictions lui étaient réservées.

En outre, parallèlement à la mise en place des réformes administratives et politiques des années trente, les autorités coloniales belges, conscientes sans doute du fait qu'elles avaient perturbé l'ordre politique ancien, s'étaient précipitées à instituer des conseils au niveau des chefferies. Rappelons à cet effet qu'au départ siégeaient à ces conseils les grands chefs baganwa qui constituaient moins un corps exécutif qu'un club d'aristocrates ne sachant que faire. En fait, l'esprit de l'institution des conseils était la volonté coloniale de créer des organes officiels susceptibles d'aider les grands chefs coutumiers à accomplir leur tâche, de diriger le pays en collaboration avec l'administration coloniale. Mais en réalité, dépourvus du rôle délibératif, ces conseils n'étaient que des instruments désignés surtout pour décider quelle punition était à infliger à ceux qui désobéissaient en matière administrative ou civile, à étudier les meilleurs moyens de rendre efficace les décisions du gouvernement belge dont l'application était vouée à donner peu de résultats ou à mécontenter les populations, à expliquer aux chefs coutumiers ce que les autorités coloniales attendaient d'eux. Et il fallait en même temps leur donner un exemple dans l'accomplissement de leurs devoirs, à dénoncer les abus que commettaient les autorités coutumières et à leur trouver des remèdes surtout en matière foncière.

En définitive on peut dire que la mission de ces conseils a été pendant longtemps de faciliter le contact entre les autorités coloniales et les masses autochtones en vue de rendre efficace la colonisation.

5. Karabona face aux autorités coloniales belges et aux autorités coutumières

a) Les rapports de Karabona avec les autorités belges

Dans tous les systèmes coloniaux, les colonisateurs ont toujours cherché à se trouver des chefs voués à leur cause et par conséquent les encadrer. Mais dans une situation de dominateur a dominé quel genre de rapports pouvaient - ils se tisser entre deux groupes antagonistes? Comme nous l'avons mentionné antérieurement, plus le chef traditionnel servait les intérêts du colonisateur, moins il était appuyé et réputé auprès du groupe qu'il représentait. En fait, il y avait une question de choix ; se rapprocher du colonisateur ou se rapprocher des masses.

En ce qui concerne le chef + Karabona, de par plusieurs textes qui nous sont tombés en mains, il s'est très tôt révélé comme un mauvais collaborateur.

> "Intelligence subtile mais malsaîne. Bon chef quand il se sent surveillé de près.
>
> Il est regrettable que Karabona, qui par son autorité devrait être le meilleur chef du territoire manque de sérieux. Plein de bonnes résolutions quand il quitte l'européen, il a tôt fait d'oublier les recommandations qui lui ont été faites et ses bonnes résolutions sont rapidement noyés dans le fond de quelques pots de pombe". (1)

Il ressort de ce texte que Karabona était un type très rusé. Jouant à cache à cache avec les autorités coloniales, il leur a toujours montré qu'il pouvait composer avec eux. Mais qu'il ait été bon collaborateur ou pas, il y a bien des données à tenir en compte.

Durant la décennie de 1930 à 1940, période correspondant à la politique de mise en valeur du pays, Karabona avait déjà atteint sa cinquantaine. Grand aristocrate par

---

(1) Papiers, Jean Marie DERSCHEID, notes rassemblées par le professeur Jean Pierre Chretien.

excellence, Karabona n'avait plus la ferveur d'antant. Se souciant plutôt de ses immenses troupeaux de vache et aimant trop la vie de cour, Karabona se préoccupait moins de la politique de mise en valeur. Se trouvant dans une situation privilégiée de par sa position de g grand chef muganwa et de par ses liens familiaux très poussés avec le roi - ce dernier était son neveu -, les autorités coloniales belges se trouvaient dans une mauvaise imposture pour être à même de le déposer. Très souvent, lorsque Karabona avait des problèmes avec l'administration belge, il s'en remettait toujours au roi. Pour beaucoup de ses contemporains, il apparait probable que si Karabona avait été un simple chef investi par les autorités coloniales sans parenté aucune avec la famille royale, il y aurait longtemps qu'il aurait déjà été destitué. Or cependant longtemps, l'administration coloniale a été contraite de maintenir un chef qui ne répondait guère aux critères souhaités. Durant toute la période de mise en valeur du pays que ce soit le développement des cultures vivrières, ou le développement des cultures de rapport etc, était bon collaborateur, un chef qui appliquait à la règle toutes les décisions en matière de développement.

Vers la fin de sa carrière politique, Karabona avait été l'objet de pressions de la part des autorités belges, mais il se faisait déjà vieux. Les efforts de développement en chefferie Karabona seront entrepris avec vigueur avec l'avènement de nouveaux cadres - surtout enfants et de chef et de sous chefs - formés à Astrida au Rwanda.

b) Les rapports de Karabona avec les autorité coutumières.

Comme le dit si bien J. Lombard, il est certes vrai que "si la colonisation implique pour toute société colonisée une situation de dépendance ... elle apparait avant tout comme une domination politique affectant en premier lieu le statut de ses anciens dirigeants" (1)

---

(1) Lombard, J. op. cit. p. 91.

En effet avec la colonisation, il y a eu un bouleversement total des structures socio-politiques et socio - économiques et les grands chefs de la hiérarchie ganwa étant devenus de simple autochtones parmi tant d'autres. Mais il ne faut pas oublier que c'était là, la part officielles des choses. En réalité et dans la pratique des choses, le roi tout comme les grands de la monarchie, ont toujours gardé la place qu'ils avaient dans le Burundi traditionnel. En dépit de la coexistence avec le pouvoir colonial, ils ont toujours été vénérés. Donc, entre les petits chefs et le chef muganwa d'une part, et entre les masses populaires et le chef muganwa de l'autre, s'étaient tissés de liens d'obéissance et de respect. Chez Karabona, ces liens étaient d'autant plus forts dans la mesure où il était l'oncle du roi. Auprès de ce dernier, Karabona avait la seconde place. Cette position lui conférait autant de privilèges qu'il était à même de faire ce que bon lui semblait. Certains de nos informateurs rapportent même que vis à vis des autres autorités coutumières, il était craint. D'autre part, le roi le respectait beaucoup en qualité d'oncle et parce qu'au sein de la hiérarchie ganwa, il était le plus âgé. Mais pour la plupart de gens qui ont connu le roi Mwambutsa et le chef Karabona, les liens qui les unissaient étaient - ils de simples liens d'oncle à neveu ?. Depuis le Burundi ancien, on sait qu'il y a toujours eu de conflits de pouvoir entre le clan sortant et le clan qui prenait le pouvoir. Dès lors on s'est toujours demandé pourquoi l'existence de tels liens entre un Mwezi et un Mwambutsa. Certes, on ne peut pas exclure les fortes relations qui existent entre deux personnes indépendamment de leur degré de parenté, mais outre ces liens d'oncle à neveu, il semblerait qu'il y en avait d'autre.

D. Vie politique de KARABONA et la fin de sa carrière politique

1. Vie politique de KARABONA

a) La régence sous la minorité de Mwambutsa

A la mort de Mwezi Gisabo en 1908 et surtout après celle de Ntarugera en 1921, Karabona apparaissait incontestablement comme le plus grand de la hiérarchie dynatico - politique du royaume. Mais en dépit de sa position dans le royaume, ses réalisations politiques sont de loin incomparables avec celles réalisées par le grand Ntarugera. Tout se passe comme si sa grande préoccupation était ailleurs, celle de s'attacher à ses troupeaux immenses de vache. Mais n'empêche que dura toute la tutelle belge, l'administration belge a toujours tenu à composer avec lui et dans toutes les décisions que ce soit au niveau du conseil de régence ou au niveau du conseil du roi, on a toujours pris en considération ses avis.

C'est en 1917, à la mort de la "reine mère" Ririkumutima que Karabona devait exercer officiellement le rôle de régent sous la minorité de de Mwambutsa. Mais pourquoi à la mort de Mutaga Mbikije en 1915, Karabona n'avait - il pas été choisi à la place de Nduwumwe pour exercer la régence alors qu'il avait la qualité d'être l'ainé de la famille.?

A ce propos, il y a plusieurs raisons qui pourraient l'expliquer :

- D'une part, il fallait se conformer à certaines normes. On ne devenait pas régent n'importe comment. Les devins et le roi - lorsque ce dernier sentait la mort venir - devaient se consulter et décider de qui était habilité à avoir le rôle de régent : Et comme le dit si bien R. ROZIER ;

> "Pour instituer la régence, il y aura cependant un élément dont on ne pouvait ne pas tenir compte ; la nécessité pour les régents d'avoir reçu l'initiation au tambour afin de pouvoir à leur tour, le moment venu initier le jeune roi". (1)

---

(1) ROZIER, R. Le Burundi, pays de la vache et et tambour, Paris 1970 p. 253.

Or d'aucuns affirment que Karabona n'a pas du tout été initié au tambour. Il s'agit en fait du tambour Karyenda symbole de la monarchie. Donc, seuls Ntarugera et Nduwumwe étaient habilités à l'être parce qu'ils y avaient été initiés. D'autre part, ce que déjà, les autorités coloniales - à l'époque c'était les allemands - s'étaient mêlés dans les affaires du royaume pour avoir leur part de décision dans la désignation d'un conseil de régence. Ainsi Ntarugera et Nduwumwe sans oublier Ririkumutima, avaient été choisis par Langenn (1) pour exercer la régence sous la minorité de Mwambutsa. Mais il s'agissait d'une régence officielle, car en réalité dans la vie de la cour, la régence était également exercée par tous les grands du royaume en l'occurence Karabona et Bishinga. Et enfin nous pensons que même si on avait tenu compte de la coutume dans le choix de ces trois régents, on aurait préféré Nduwumwe à Karabona dans la mesure où il apparaissait le plus vaillant et dynamique des fils de Ririkumutima et qu'il suivait par excellence la dure politique de sa mère. Mais à la mort de Ririkumutima en juillet 1917, Karabona fut désigné pour lui succéder. Et pour les auteurs de cette désignation, l'équilibre des forces en présence fut atteint. En effet à côté de Ntarugera on y mit un homme de compromis un

> "homme calme, moins ambitieux que Ntarugera et Nduwumwe, et capable de s'entendre avec tous deux et de les rapprocher pour le plus grand bien du pays" (2)

En fait, historiquement parlant, depuis la mort de Ntare Rugamba en 1850 ?, a aucun moment on n'a jamais vu les membres qui constituaient la régence s'entendre. Ce fut toujours de querelles de cour qui perturbaient la vie quotidienne. Et c'est dans cette atmosphère que devait grandir le roi sans y être menagé.

Mais en 1921, Ntarugera devait mourir à son tour et profitant de cette occasion, le gouvernement belge ne tarda pas à constituer un conseil de régence composé de quatre Baganwa à savoir Nduwumwe, Karabona, Nyenama et Baranyanka(3). Pour la première fois depuis l'avènement au

---

(1) Ryckmans, P. op. cit. P. 29.
(2) Rykmans, p. op. cit. p. 44.
(3) Keuppens, op. cit. 42.

pouvoir de Mwezi Gisabo (1852 - 1908), un mutare venait d'entrer dans le clan des Bezi pour diriger les affaires du royaume.

> "Le résultat immédiat de ce choix fut de réconcilier les grands feudataires Bezi-Batare. Les Belges voulaient la paix et l'unité du pays".(2)

Ce conseil de régence devait assurer la gestion du pays jusqu'à la majorité du roi Mwambutsa en 1931.

En 1923, ce conseil de régence devait s'élargir. En effet, le gouvernement belge entreprit à constituer un conseil de dix grands baganwa. Selon le professeur Joseph GAHAMA dans sa thèse (3) le conseil était composé des membres suivants :

1. Nduwumwe : fils de Mwezi
2. Karabona : "
3. Bishinga : "
4. Nyenama : petit fils de Mwezi, fils de Sebotorwa
5. Ndugu : " " fils de Sebudandi
6. Bakareke : " " fils de Ntarugera
7. Kiraranganya : descendant de Ntare : arrière petit fils de Rwasha
8. Nteturuye: " " petit fils de Rwasha
9. Mugwengezo : " " fils de Busumano
10. Mbanzabugabo : " " arrière petit fils de Ndivyariye.

Bien qu'il apparait un certains déséquilibre au niveau du nombre entre les Bezi et les Batare, on remarque quand même que le but d'une telle mesure était de rapprocher les différents antagonistes de l'aristocratie ganwa afin de réaliser une certaine unité de collaboration. On voit même que l'ancien chef du nord Est du pays en la personne de Mbanzabugabo s'était finalement rallié au pouvoir unique et souverain du roi Mwambutsa après de longues années d'insoumission.

---

(1) Keuppens, op. cit. p. 42
(2) Gahama, J. op. cit, T 1 p. 180

Quant à l'affirmation de Gorju, elle est claire et sans reproche.

> "Le résultat immédiat de cette institution fut de resserer les liens entre les grands feudataires de toutes les branches et le roi. Dans l'esprit des initiateurs d'une mesure très nouvelle, mais pleine de promesses pour l'Urundi, c'est un premier pas vers une organisation provinciale stable". (1)

A la fin de ses activités en 1930, le nombre de ceux qui composaient le conseil de régence avait été porté à 16 (2). Il s'agit de :

1. NDuwumwe
2. Bakareke
3. Hararawe
4. Karabona
5. Bishinga
6. Nyenama
7. Makere
8. Busokoza
9. Kiraranganya
10. Ntcturuye
11. Kahiro
12. Baranyaka
13. Mbanzabugabo
14. Busokoza
15. Kajibwami
16. Kiburugutu

Mais bien que ce conseil de régence ait été l'manation de la volonté des autorité coloniales belges d'avoir à ses côtés un corps des autorités locales, il n'est pas moins vrai que c'était plutôt un corps de simple figurant. En matière de décision, ses fonctions étaient très limitées et soumises au controle des autorités coloniales. Il s'occupait essentiellement :

---

(1) GORJU, En Zigzag à travers l'Urundi. Namur missionnaires d'Afrique, 1926. p. 149.

(2) W. WEINSTEIN, Historical Dictionary of Burundi, Scarecrow metuchen, 1976 p. 199. cité par Fulgence NGENDANZI, F. op. cit. p. 16.

- de l'action disciplinaire sur les chefs
- de la momination des candidats aux chefferies et aux sous - chefferies vacantes par décès ou destituation du titualaire
- de l'interprétation et de la codification de la coutume
- du paiement des prestations dues au roi.

D'autre part, il semble que les membres qui composaient ce conseil de régence se relayaient pour siéger au tribunal du roi et devaient tous être présents lors d'une cérémonie publique. Mais il faut dire que ce conseil transformé en conseil du roi après la majorité de ce dernier, avait le défaut de n'être formé que de gens de la famille royale ; c'est - à - dire ceux là même qui étaient, à la tête du pays avant la venue des Européens. Dans, ces conditions, toutes les catégories claniques n'étant pas représentés, les intérêts du peuple ne devaient que se confondre avec ceux du club de ces grands baganwa.

b) La déclaration du conseil de la couronne du 15 décembre 1918.

Après la fin du premier conflit international de 1914 à 1918, les grandes puissances européennes qui est combattu et vaincu l'Allemagne se partagèrent ses anciennes possessions disséminées dans le monde. C'est à cette occasion que l'Angleterre et la Belgique devaient dans les accords ort - milner de 1919 à la conférence de la paix de bersailles se partager les anciens territoires de l'allemagne situés régionalement en Afrique de l'Est. Il s'agissait en fait de se partager le Tanganika Territory - devenu dès lors la Tanzanie et le Rwanda - Urundi.

Alors, chacune de son côté, l'Angleterre et la Belgique organisèrent des référendum populaires pour démander aux populations si oui ou non elles acceptaient l'implantation du nouvel occupant. C'est ainsi que respectivement dans les deux territoires, le Tanganyika Territory et le Rwanda - Urundi, les autorités traditionnelles furent consultés pour leur signifier que les puissances victorieuses allaient se réunir pour ;

> "décider du sort des pays arrachés à la domination allemande, que dans leur décision la force ne jouerait aucun rôle mais qu'elle serait déterminée avant tout par le souci du bien - être des populations et en tenant compte de leurs désirs". (1)

En fait il s'agissait pour le nouvel occupant, de montrer, de persuader, et de convaincre les populations qu'il n'était nullement une épreuve de force pour les contraindre à se prononcer à telle ou telle puissance et que tout dépendait des voeux de chaque peuple.

Pour ce faire, au Burundi, trois grands du pays à savoir les régents Ntarugera, Nduwumwe et Karabona furent consultés et se réunirent afin d'exprimer leurs avis dans un document qui leur fut présenté par l'administration belge, laquelle, s'engageait à le transmettre en Europe. Notons également que la réunion rassembla plusieurs autres baganwa.

C'est ainsi que dans une déclaration rédigée Baranyanka à la Résidence royale et remise aux fonctionnaires belges (2) L'DELANNON et P. RYCKMANS en date du 15 décembre, les grands du royaume se prononcaient pour l'administration belge. Ecrite en langue Swahili, en voici la traduction intégrale en Français

> "Les grands du pays, NTARUGERA, NDUWUMWE et KARABONA disent leurs avis. Et nous tous les princes plus petits, NAKITAGI, GAHIRO, NYENAMA KANINGA, RUNYOMVYI, MUGWENGEZO, RUGEMA, BISHINGA, KABONDO, RUTUNGA, RUSENGO, GAPAYA, BARAMPUHA, MAHEMBE, TINYA. Les grands princes qui s'occupent des affaires du roi et nous tous dont noms sont écrits, nous disons : nous n'avons aucune crainte, pas le moins du monde, nous sommes maintenant habitués aux belges et nous avons décidé ceci : nous ne voulons pas d'un autre peuple. Les Anglais nous ne les connaissons pas et les Allemands, nous ne voulons pas qu'ils reviennent chez - nous. Ce système de voir chaque année un autre peuple venir dans notre pays, nous ne pourrions le supporter : on finirait par nous faire mourir. Alors, notre avis est celui - ci : les Allemands ont jeté le

---

(1) Bandira, B. Le passage du Rwanda et du Burundi sous l'administration belge (1919 - 1922). Université Catholique de Louvain, Faculté de Philosophie et Lettres. Groupe B. Histoire, Mars 1982, p. 208.

(2) BANDIRA, B. op. cit. T. 1. p. 208.

"trouble dans notre pays et ont donné une partie à Kilima. Quant à vous, depuis que vous êtes arrivés dans le pays vous n'y avez mis aucun trouble.
C'est pour cela que nous sommes irrités contre les Allemands, mais nous ne sommes pas irrités contre vous. Ensuite, nous aimons que vous nous protégiez à cause de notre bétail. Ensuite vous autres Belges, quand un prince commet une faute minime, vous n'avez pas l'habitude de l'enfermer comme un simple indigène. Les Allemands enferment un homme qui a commis la moindre faute ils l'enferment comme un vulgaire indigène. C'est moi BARANYANKA qui ait écrit, mais notre opinion est unanime à nous tous".(1)

Il est certes vrai qu'après avoir vécu les innombrables expéditions allemandes contre Mwezi GISABO, conjuguées à l'époque de Kirima et de Manconco ainsi que les événements de la première guerre mondiale (1914 - 1918), les Barundi aient accueilli les Belges comme lébérateurs parce qu'ils en avaient assez,le peuple burundais avait besoin de la paix et de la sécurité. Cependant, on ne peut pas se faire des illusions. A maintes reprises, l'histoire nous a prouvé que le nouvel conquérant n'était pas nécessairement le meilleur administrateur. A ce propos, les vieux Barundi ont gardé d'amers souvenirs sur le système fiscal sur, les travaux forcés ainsi que sur le fouet.

D'autre part, historiquement parlant, cette déclaration a quand même eu son importance. Mais il faut remarquer que les préoccupations de ces grands baganwa ont été minimes. Des préoccupations en matière d'ordre socio-économiques, politiques n'ont guère été proposés. Cet état de choses pouvait facilement donner une occasion aux autorités coloniales belges d'entreprendre ce que bon leur semblait.

Ensuite,en ce qui concerne le document belge présenté aux autorités autochtones, une chose nous parait ne

---

(1) Déclaration du Conseil de la Couronne, 15.12.1918 dans AE II (3290) n° 1859, dos. 1. doc.9879. voir cette déclaration du conseil de la courone en annexe 5. T. II cité par BANDIRA, B op. cit. T 1 P. 209.

pas être convaincante. Il est bien vrai que dans leur document, les Belges n'avaient aucune intention d'"user de la force" pour amener les Barundi, à les préférer qu'aux autres, mais qu'en aurait - il été autrement ? Le partage des anciens territoires de l'Est africain allemand avait été déjà chose faite dans les accords Orts - milner de 1819. Qui pourrait penser qu'après avoir participé matériellement et militairement aux côtés des puissances européennes combattant l'Allemangne, la Belgique aurait facilement abandonné le Rwanda - Urundi en cas de refus au moment du référendum du 15. 12. 1918 ?

Nous pensons à notre avis, que les peuples du Rwanda - Urundi se trouvaient dans une situation du pur fait. Ce fut plutôt un semblant de référendum, car se prononcer favorablement ou non à l'implantation belge, cela n'aurait en aucune manière fléchi la décision de la Belgique.

c) La réaction de KARABONA contre l'interdiction de la fête annuelle de semailles (l'Umuganuro)

Dans la plupart des systèmes coloniaux, on sait qu'à certains endroits, les missionnaires - protestants et catholiques confondus - ont été les meilleurs agents de la colonisation. Et colonisateurs et missionnaires ont vécu dans de bons rapports. Dans leur prédication de masse, les missionnaires étaient les mieux placés pour connaître un grand nombre de gens. Ils ont été au courant des moeurs et coutumes, des rites, ainsi que des croyances des colonisés.

C'est ainsi qu'au Burundi et au Rwanda, les missionnaire, en particulier catholiques, avaient connu l'umuganuro et en avaient donné une fausse image. Ils l'avaient discredité en disant que dans l'Umuganuro, on se livrait à des pratiques inhumaines et odieuses. Avisés par les missionnaires, les autorités belges décretèrent l'interdiction de l'Umuganuro même la pratique du culte de Kubandwa devait être interdit. Mais même jusqu'aujourd'hui, il y a toujours de gens qui continuent à le pratiquer en secret.

LES CHEFFERIES EN 1945



LEGENDE

- Limite de la Résidence URU
- " de Territoire
- " de Chefferie
- NGOZI : chef lieu de Territoi
- ■ : " du RUANDA-U
- ⊙ : " de l'URUNDI
- NKOMA : Appelation de chef
- Gikoro : Nom de chef
- : les deux chef GITARA et MURA nées à la chef KARABAND

Echelle : 1 / 1.000.000

SOURCE : GAHAMA, J op. cit p. 139

C'est à cette occasion que Karabona dans une lettre écrite à Muramvya le 4. 12. 1930, devait manifester son mécontentement contre l'interdiction de l'Umuganuro. Rédigée en Swahili, en voici la traduction intégrale en français,

" Monsieur le Résident,

Salutations et grandes salutations ; je vous adresse cette lettre pour faire savoir que pour le sorgho vous nous avez recommandé de semer, nous ne pouvons le faire avant que le Mwami Mwambutsa nous ait donné l'autorisation. Je vous rappelle que nous ne pouvons semer sans que Mwambutsa l'ait dit". (1)

Donc la colonisation après s'être attaqué aux strue-tures politiques de notre pays n'a même pas menagé les fondements magico-religieux de la royauté ainsi que ses rites traditionnelles. L'ordre nouveau du colonisateur avait sonné le glas à l'ordre ancien. Et pour trouver une solution de rechange, les missionnaires avaient proposé de substituer la bénédiction religieuse des semailles à celle que donnait le roi, ce qui était incompatible avec l'idéologie de la monarchie burundaise.

2. La fin de la carrière politique de KARABONA

a) La déposition de KARABONA

Si lors de la réorganisation administrative des années trente certains grands chefs baganwa ont été ménagés par les destitutions massives, auxquelles se livrèrent les administrateurs coloniaux, il n'en sera pas de même dans les années quarante. Certains chefs s'étaient révélés incapables et incompétents dans le processus d'une bonne administration. C'est ainsi que durant toute la période coloniale, en raison de leur valeur moyenne et parfois médiocre

---

(1) GAHAMA, J. op. cit. pp. 511 - 512.

Les chefs et les sous-chefs devaient être continuellement surveillés, dirigés et soutenus. Pour remédier à cette situation, l'administration avait songé à créer des écoles pour fils de chefs et de sous - chefs afin de remplacer progressivement ces derniers devenus vieux et incompétents.

Donc, la création dans le cadre des chefferies et de sous - chefferies d'une structure de service administratifs et socio-économiques, estimée indispensable pour mettre à même les circonscriptions autochtones à s'intégrer dans une administration plus viable et moderniste à l'image de la colonisation, réclamait sans cesse des chefs capables de commander, de diriger et de conseiller ces nouveaux rouages. En plus, une nécessité s'imposait de mettre sur pied une organisation méthodique de l'instruction et de l'éducation des chefs et des notables ou de leurs successeurs présomptifs afin de leur permettre d'assurer ou plutôt avec suffisamment de correction, les diverses fonctions qui leur étaient confiées en vertu des nouvelles instructions et de contrôler les registres et écritures que la nouvelle organisation comportait.

La conséquence de la formation des cadres nouveaux qui sortiront d'Astruda au Rwanda, étaient qu'après de nombreuses années de patience, l'administration européenne a dû éliminer plusieurs chefs et sous - chefs incapables de comprendre toute idée de progrès moral et social et qui, par les abus qu'ils commettaient, suscitaient du mécontentement parmi les populations soumises à leur autorité.

Mais on pourrait cependant se poser la question de savoir pour quelles raisons, ces éléments ne furent pas écartés plus tôt. Par mesure de prudence et pour pouvoir connaître la situation progressivement, l'administration belge s'est toujours efforcée de maintenir le plus longtemps possible, à la tête des chefferies et de sous - chefferies, certains de chefs et de sous - chefs qu'elle y a trouvés lorsqu'elle avait occupé le pays, et de renoncer à leur collaboration que quand celle - ci après de multiples conseils et avertissements sans cesse répétés, s'est averée radicalement impossible à obtenir. A cet effet, quelques fils de chefs et

de sous - chefs qui reçurent leur formation à l'établissement scolaire d'Astrida, étaient en fonction à la fin des années quarante. Cette jeune génération de "cadre" administratifs était appelée à accomplir de lourdes tâches, et de donner au pays une orientation nouvelle. En outre, l'administration devait les aider par des conseils pour être à même de comprendre les responsabilités qui les attendaient.

En définitive, toutes ces raisons évoquées ci-haut devaient indubitamment concourir à la destitution de certains chefs, en l'occurence KARABONA.

> "L'avis émis dans les précédents rapports sur les chefs BACINONI et KARABONA demeure toujours d'actualité. Tous deux sont toujours aussi peu comprenhensifs et leur infériorité réclame sans cesse l'intervention de l'administration. De plus, leur âge aggrave, chaque année leur idolence. Le jour où il faudra prévoir leur remplacement apparait proche". (1)

A notre avis, il ressort de cette citation que les raisons de la destitution de certains chefs l'étaient moins pour les raisons de vieillesse que pour celles de compétence. De toute manière, toutes les conditions étaient réunies pour s'en débarrasser, en dépit de la réputation de certains d'entre eux, comme KARABONA fut destitué en 1945. Après sa destitution, sa chefferie fut divisée en deux parties à peu - près égales en importance. L'une située à l'Ouest, du nom de Gitara dans le secteur de Mwaro sera administrée par son fils NGENZEBUHORO (Ecole d'Astrida) en 1948, après une période intérimaire par RIBAKARE, fils de Inangongo et petit-fils de Mwezi - Gisabo. Tandis que l'autre partie - la chefferie de Muramba - située à l'Est sera administrée par RUZOVIYO, fils de KIMAMBA et petit - fils de KARABONA. Mais la chefferie de Ngenzebuhoro fut rattaché en territoire de Muramvya.

---

(1) Archives de la Présidence de la République du Burundi ; Papiers non encore classés.

b) La conversion de KARABONA

Nous avons vu antérieurement que de par la place qu'ils occupaient au sein des masses rurales, les missionnaires ont contribué énormément à aider les autorités coloniales à administrer le pays. Et pour y arriver, il avaient pensé que la conversion de gens à la religion catholique était indispensable. Pour les missionnaires et pour les autorités coloniales, il fallait d'abord procéder à la conversion des chefs, ce qui, automatiquement devait faciliter celle des masses rurales. D'autre part, il ne faut pas oublier que la conversion à la religion catholique avait ' suscité des hostilités à l'égard de celle-ci, et que les grands responsables devins et conseillers du culte de Kubandwa avaient considéré la conversion à la religion catholique comme une atteinte aux croyances religieuses de leurs ancêtres. Ensuite, c'est que avec la conversion à la religion catholique, c'était mettre fin à la polygamie, chose qui n'a pas dut tout plu à de grands baganwa qui avaient plusieur femmes. Certains chefs en particuliers Karabona, même après leur bâteme catholique, avaient continué à fréquenter la plupart de leurs anciennes femmes. C'est peut-être en raison des avantages que KARABONA tirait de la polygamie qu'il s'est fait baptisé tardivement. Encore que pour la plupart des Barundi, il leur était difficile et même impensable de se détacher du culte de Kubandwa. Dès lors, on comprend que l'hostilité de certains chefs à la religion catholique n'était pas sans fondement.

A ce propos, voici ce qu'on dit de l'hostilité de KARABONA à l'égard de la religion catholique.

> "Hostile à l'évangelisation. L'action des pères Blancs en chefferie KARABONA restera infructueuse aussi longtemps que ce dernier n'aura pas explicitement autorisé ses administrés de se convertir.
> Le seul fait de la réfraction du chef lui-même vis-à-vis de la religion chrétienne suffit dans cette chefferie pour que les indigènes ne tentent pas de s'engager dans cette voie. Depuis longtemps déjà, ils ont été habitués à comprendre KARABONA à demi - mot et ce dernier à son tour est trop fin que pour compromettre sa situation de chef en prenant ouvertement une décision d'interdiction, qu'il sait être désobligatoire à à l'autorité européenne".(1)

(1) Fiche Biographie de KARABONA, notes rassemblé par J.P. CHRETIEN.

Nous pensons que les arguments évoqués dans ce texte, pour justifier l'hostilité de KARABONA à l'égard de la religion catholique peuvent ne pas paraître concants même si il a été baptisé tardivement. En effet, depuis la fondation de l'Eglise de Kibumbu en 1934 jusqu'en 1950 année pendant laquelle KARABONA eut son bâteme.(1) le nombre de baptisés a passé de 440 chrétiens à 15.006.(2) Donc sa supposée "hostilité" n'a pas empêché ou ralenti les conversions. Au moment de son batême, KARABONA devait abandonner toutes ses femmes à l'exception d'une officielle du nom de Thérèse NTAHONDEREYE Thérèse qui vivait dans l'enclos de GISHA et où KARABONA passa ses derniers jours. Il mourut en 1964 à l'hopital de KIBUMBU (en commune Kayokwe, Province Muramvya) - à l'âge de plus de quatre - vingt ans. Il sera enterré à Kibumbu mêmeoù fut érigé un grand monument.

Au cours de ce long dernier chapitre que nous venons de voir, nous avons montré dans quelles circonstances s'est faite la dégradation progressive des autorités et des stuctures politico-administratives de notre pays en faveur de l'ordre colonial nouveau. Ce schéma classique s'est retrouvé dans tous les systèmes coloniaux. Que ce soit dans le gouvernement de l'administration indirecte ou direct, nous pensons qu'il n'y a pas eu un système meilleur qu'un autre. Toutes les politiques coloniales étaient guidées par des objectifs communes à savoir, la domination politique et l'exploitation économique des colonies, après la mise en place des structures politiques et administratives nouvelles, les autorités coloniales étaient surtout préoccupées de rentabiliser les colonies. C'est dans ce cadre qu'on a parlé de mise en valeur économique des colonies, façon d'ailleurs déguisée, puisqu'au lieu de mettre réellement les colonies en valeur, on s'est plutôt contenté à "piller" les matières premières agricoles et minières - Economie de traite - au lieu de créer sur place les infrastructures industrielles afin de les transformer. Aujourd'hui, la même situation persister encore dans la plupart des pays africains.

---

(1) et (2) Registre paroissial de KIBUMBU, daté de 1940.

CHAPITRE III. : LES TRANSFORMATIONS SOCIO - ECONOMIQUES

Les transformations socio-économiques n'ont pas été uniquement propres à la chefferie de KARABONA. Elles se sont opérées dans un cadre global de mise en valeur de tout le pays. Mais bien qu'elles se soient opérées dans un cadre global, il faut mentionner que le développement socio - économique n'a pas connu le même progrès dans tout le pays. On ne pourrait pas par exemple comparer les immenses champs de caféiers de Ngozi à ceux des régions de Gitega dominés par la culture de manioc et de patate douce ainsi que d'autres cultures vivrières telles le haricot, le maïs etc. Même au niveau des réalisations sociales, telles les écoles, les églises, dispensaires et hôpitaux, il y a bien des différences en comparant la province de Gitega qui en est bien pourvue à celle de Bubanza qui n'a presque rien.

Par ailleurs, il faut savoir que durant la colonisation, les tâches se sont divisées entre d'une part, les missionnaires qui s'occupaient surtout du domaine social et d'autre part, les colonisateurs qui s'occupaient de celui de l'économie. Mais, et ceci est très important, dans l'histoire de la colonisation, il faut noter que les puissances coloniales ont préféré un système d'organisation qui leur coûterait moins cher en hommes et en matériel en s'appuyant sur les chefs traditionnels en vue de faciliter l'exploitation économique. C'est sans doute à cet effet que certaines puissances européennes avaient préconisé l'application de la politique de l'administration indirecte qui n'en a pas été une d'ailleurs dans certains cas.

D'autre part, en matière économique, comme en matière administratif, les autorités coloniales avaient également besoin d'hommes "capables" et "compétents" voués à la cause coloniale.

> "Il est certain que le choix à faire parmi les chefs est fort délicat et qu'avant de se prononcer en faveur de l'un ou de l'autre d'entre eux, il sera nécessaire de s'assurer de ses sentiments à notre égard. Au préalable, les vues du gouvernement lui seront exposées, c'est - à - dire qu'il sera mis au courant de ce qu'on attend de

> lui tant au point de vue des prestations à fournir par ses sujets, que des cultures de rapport à faire établir par soin et parmi celles - ci, spécialement celles du café". (1)

Lors de la réorganisation administrative des années trente, plusieurs chefs et sous - chefs avaient été destitués à cause du regroupement, et il n'est pas moins vrai que ceux qui ont été maintenus étaient nécessairement de bons chefs. On verra d'ailleurs que dans les années quanrante, après avoir eu la situation en mains, les autorités coloniales destitueront pas mal de chefs et sous-chefs jugés "incapables". Et les raisons de la plupart de la destitution des chefs et sous - chefs l'étaient souvent pour des raisons agricoles et un peu moins fiscales.

Et enfin, pour ceux qui l'on connus, KARABONA n'a pas fait ce que l'administration belge attendait de lui en matière socio-économique. Et sur les huit chefs de territoire de Gitega, c'est lui qui a été le moins apprécié. Nous donnons en bas l'évaluation des chefs du territoire en 1943 (2).

- KARABONA : illettré, noté médiocre. Travaille surtout à l'aide d'intermédiaire, parce qu'il se fait vieux et qu'il n'aime pas l'effort. A été puni 7 fois durant l'année 1943.

- KAMATARI : lettré, noté très bon, s'est montré très actif au point de vue agricole et de son tribunal.

- MBONEKO : lettré, noté bon - A en couru une punition pour négligence en ce qui concerne la culture dans les bons - fonds. Manque un peu d'énergie et n'a pas été suffisamment actif dans le domaine tribuna indigène.

- GISAGE (a remplacé son père BACINONI). Jusqu'à présent,il fait montre d'activité et d'initiative.

- NZORUBARA : lettré, noté bon. a encouru deux punitions, dont une à propos des cultures en marais. Est bien secondé par ses sous-chefs.

---

(1) Van der Kerken ; Les sociétés bantoues du congo Belge 1920, p. 166. cité par Michel MERLIER in le Congo, de la colonisation belge à l'indépendance français MASPERO 40, Rue Saint- Séverin, Paris Vème 1962, p. 85.

(2) A.D.A., M.C.J.S.

- BAKAREKE : illettré, noté bon. Les cultures en marais ont été particulièrement bonnes, mais il faut à BAKAREKE l'encouragement constant de l'autorité européenne, car il se laisserait faciment aller à la paresse.

- MUKUBA : illettré, noté mauvais. Paresseux, sans énergie

- KAHIRO : illettré, noté bon. A manqué d'activité au point de vue de la propagande manioc, ce qui lui valut une punition.

Si nous avons donné ces évaluations relatives à tous ces chefs, c'est pour montrer dans quelle mesure ces derniers ont travaillé pour développer l'agriculture. En plus c'est que même dans le domaine de la justice, la plupart des amendes judiciaires infligées par les tribunaux de chefferie, le furent pour des manquements sur le plan agricole.

A. Les Réalisations sociales

1. Les Eglises.

Aujourd'hui, la plupart de gens - surtout de vrais chrétiens peuvent se réjouir d'avoir des édifices religieux assez imposants tout près de chez. Mais rares sont ceux qui se demandent dans quelles conditions ont pu être édifier les églises catholiques. Certes, au cours de nos enquêtes orales, très peu de cas ont été signalés en ce qui concerne les victimes des grands travaux de construction des édifices religieux, mais d'aucuns affirment que les gens se fatiguaient pour un modique salaire ou presque rien et tombaient souvent malades. A noter que la construction des églises faisait partie des travaux forcés. A cet effet, l'administration belge requisitionnait la main d'oeuvre par le biais des sous - chefs. Les grands travaux comprenaient également la construction des écoles, dispensaires, hopitaux, ainsi que des routes. Ces grands travaux souvent obligatoires, portaient aussi sur la fabrication de briques, sur le portage du bois de construction ainsi que d'autres travaux collectifs, culture de café et cultures vivrières.

Quant à la construction de l'Eglise de Kibumbu en 1934, elle fut l'oeuvre des Missionnaires d'Afrique : les Pères Blancs. Pour le bois de constructruction, on, on avait requisitionné la main d'oeuvre en chefferie KARABONA et KAMATARI. Ce bois de construction venait de la forêt de Bururi, puisqu'à Kibumbu il n'en existait pas. Les gens passaient plusieurs jours en cours de route, 2 à l'aller et 3 à 4 au retour, car ils étaient en fait trop chargés (1). Beaucoup d'entre eux se fatiguaient ou se blessaient, parfois tombaient malades. Quant aux briques, il y a déjà une briqueterie à Kibumbu ce qui allégeait le travail. Les ouvriers spécialisés dans la construction de grands édifices religieux - maçons, menuisiers, charpentiers venaient de GITEGA et de GIHETA et contrairement aux transporteur de bois, de construction, ils étaient payés (2)

Mais on pourrait cependant se poser la question de savoir ce qui a motivé certaines personnes à accepter à construire cette Mission.

Bien avant que l'Eglise de Kibumbu soit construite, les Pères Blans à travers leur enseignement de masse, prèchaient aux gens qu'ils étaient les peuples de Dieu, et qu'en lui servant, ils iraient au ciel après la mort. On leur permettait également des indulgences et des sacrements. Les missionnaires parvinrent ainsi à attirer beaucoup de gens. Et ceux - ci se disaient prêt à contribuer à l'édification des Missions.D'autre part, pour certains qui avaient été baptisés dans la paroisse de Giheta avant la construction de la Mission de Kibumbu, le besoin se faisait sentir pour avoir leur propre Mission non loin de chez eux. C'est ainsi que plusieurs chrétiens durent consacrer leurs efforts dans la construction de l'Eglise en dépit d'innombrables difficultés qu'ils ont endurées.

---

(1) et (2) Baragunzwa, Zacharie, Enquête enregistrée réalisée à Kibumbu, le 7/10/1982.

Par ailleurs, sans doute pour avoir beaucoup de croyants, les missionnaires avaient quand même de bonnes choses aux populations. Non seulement ils dispendaient une formation religieuse, mais ils donnaient aussi des soins médicaux et même des habits. En même temps, que la fondation de l'Eglise, les Pères Blancs avaient créé une petite école primaire. Au debut, l'enseignement était considéré comme une contrainte, nombreux sont ceux qui en conurent les avantages tardivement et partout dans le pays les gens n'aimaient pas envoyer leurs enfants à l'école.

Et enfin en ce qui concerne le batême, on sait que ce dernier demandait un long moment de préparation. Pour avoir le bapême, il fallait passer par les quatre phases suivantes :

- Les Banyarwandiko
- les Banyamidari
- les Banyamasacramentu
- les Banyebatisimu
- Et enfin le batême

Ce qui pouvait d'ailleurs tarder le baptême. Pour la formation de ces diverses catégories, les missionnaires avaient créé des écoles de catéchistes. Ce sont d'ailleurs ces derniers qui formaient les premiers élèves de l'enseignement primaire en premier cycle avant la formation de véritables instituteurs à Gitega.

Le chiffre de baptisés, commencé timidement à 440 en 1934, avait atteint 15006 en 1950 et 26.212 en 1960. Les statistiques suivants peuvent nous donner une idée de cet accroissement.

Années	Nombre de baptisés
1934	440
1935	1725
1936	3507
1937	5625
1938	6044
1939	7737
1940	9315
1941	10334
1942	10998
1943	11848
1944	12076
1945	12456
1946	12845
1947	13336
1948	13840
1949	14404
1950	15006
1951	15628
1952	16367
1953	17024
1954	17906
1955	18932
1956	20195
1957	21585
1958	23169
1959	24666
1960	26212

Bien que l'augmentation annuelle reste relativement peu élevé, l'augmentation globale durant les 26 années chrétienté est assez suffisante. La moyenne annuelle de baptisés depuis 1934 à 1960 revient à 1008. Ce qui peu paraître énorme en comparant avec celle de la paroisse protestante de Muyebe qui est d'ordre de 63 (1) baptisés par an.

N.B. : Ces statistiques ont été recueillis dans les registres paroissiaux de Kibumbu.

(1) Registre de la mission de MUYEBE.

Mais hormis ces quelques baptisés, il ne faut pas oublier que dans certaines régions tout comme dans les régions de Kibumbu, certains Barundi ont mal reccueillis la religion catholique et restèrent pendant un bout de temps hostiles à cette dernière. Bien de gens restèrent attachés à la religion de leurs ancètres, en l'occurence le culte de Kubandwa

D'autre part, l'implantation de la Mission catholique dans une chefferie aussi vaste - (825 km^2 de superficie après la réorganisation administrative) - (1) que celle de KARABONA n'était pas encore en mesure de résoudre des problèmes dus longues distances que devaient parcourir les gens pour aller prier ou préparer leur baptême. On s'imagine difficilement de voir des gens vivant à plus de 10 km de la paroisse comme de NYANGWA en commune GISHUBI se déplacer pour aller prier ou acquérir un enseignement religieux devant leur conduire au baptême. Et pourtant, ils le faisaient.

Parallèlement à la fondation de la mission catholique de KIBUMBU, une autre Eglise d'obéduence protestante avait vu le jour plus tôt. Il s'agit de la mission libre méthodiste de MUYEBE située à 7 km de la paroisse de Kibumbu et fondée en 1912. Mais malgré son ancienneté, l'action des protestants resta pendant plusieurs années très limitée. En effet accusé de véhiculer des idées "dangereuses" et "révolutionnaires" en raison sans doute de son caractère libre et progressiste, le protestantisme avait été combattu vigoureusement par les missionnaires catholiques en Afrique Belge, parfois avec la complicité des autorités coutumières le caractère progressiste du protestantisme s'explique d'autant plus que dans certaines régions du Zaïre actuel au Bas-Congo, les premiers protestants autochtones avaient été à l'origine des premières contestations contre l'ordre colonial. On comprend aisement la crainte de ces Pères Blancs qui voulaient éviter les répercussions de ces contestations au Burundi. Parfois, même avec l'aide des autorités coutumières,

---

(1) Fiche biographique de KARABONA, notes rassemblées par Jean Pierre CHRETIEN.

les protestants étaient délogés dès qu'ils voulaient s'installer.

D'autre part, selon les quelques informateurs protestants interrogés à la paroisse de MUYEBE, les gens convertis au protestantisme étaient objet à des attaques incessantes. Ils étaient discrédités de la société. Par ailleurs celui qu'était protestant ne pouvait pas être choisir pour être notable de colline. Quelques fois, lorsque les protestants autochtones se sentaient menacés, ils allaient chercher refuge auprès des missionnaires protestants. Et en cas de graves situation, ces missionnaires allaient se plaindre auprès des autorités coloniales installés à Gitega. Ces persécutions dont été victimes les premiers protestants autochtones, ont entrainé des conséquences qui se remarquent au niveau des chiffres. De 1934, année durant laquelle commença réellement l'enseignement jusqu'en 1982, il n'y a eu au total que 3054 convertis autochtones (1) La moyenne anuelle de baptisés revient à 63. Ce qui est extrêmement faible par rapport au chiffre de 1008 pour les chrétiens catholiques qui s'échelonné uniquement sur 26 ans c'est-à-dire de 1934 à 1960 autrement dit, la Mission libre méthodiste de MUYEBE se trouve un ilot de chrétiens catholiques. L'action des missionnaires protestants est allé dans le même sens que celle des missionnaires catholiques, la prédication, l'enseignement, l'habillement et surtout les soins médicaux. Dans le domaine de la santé et de l'hygiène, les missionnaires protestants étaient appréciés. Et pour profiter de ces bienfaits, des chretiens catholiques, pour pouvoir bénéficier de ces derniers n'hésitaient pas à mentir. Ce qui fait qu'il y a des gens qui se disaient à la fois catholiques et protestants. Mais après des enquêtes certains furent démasqués et aussitôt sanctionnés.

2. Les écoles primaires

Jusqu'en 1945 année à laquelle fut déposé KARABONA il n'y avait dans sa chefferie que deux écoles primaires faisant figure de vraies écoles. Dès que les missionnaires s'implantaient, ils ouvraient également de petites écoles ou fréquentèrent d'abord les fils de chefs et de sous - chefs.

---

(1) Registres paroissiaux de Kibumbu.

D'autre part, bien que ne disposant pas de chiffres - on n'a pu trouver des statistiques antérieurs à 1955 pour pouvoir en donner une idée évolutive - le même résultat inégal a été constaté. L'école primaire de Kibumbu reçut beaucoup de candidats par rapport à celle de MUYEBE. Les raisons de cette faiblesse étant les mêmes que celles évoquées plus haut pour la conversion soit au catholicisme ou protestantisme.

Au début, furent ouvertes des écoles pour garçons, tandis que pour les écoles féminines, elles ne furent ouvertes que vers les années cinquante. Mais ce n'étaient pas des écoles secondaires comme celles que nous connaissons aujourd'hui, c'étaient des écoles ménagères dispensant une formation dans le domaine du foyer familial. Ce sont ces écoles ménagères qui se transformeront petit à petit en écoles moyennes pédagogiques ou secondaires.

3. Dispendaires et hopitaux

Lorsque les Belges ont occupé les territoires du Rwanda Urundi, tout y était à créer au point de vue de l'hygiène générale du pays des centres médicaux. Ils n'ont tardé à établir des commissions d'hygiène dans tous les postes surtout administratifs où il y avait un médecin. Ces commissions avaient à veiller à la solubrité des stations et à leurs alentours en milieu paysans. Elles avaient notamment, à émettre leurs avis sur le choix de nouveaux postes et l'emplacement des cités "indigènes" à établir à proximité des postes administratifs, sur la disposition et l'aménagement des constructions, brefs sur toute mesure qui pouvait intéresser directement ou indirectement la santé des autochtones. Le souci des autorités coloniales d'implanter des centres de santé était certes une chose préoccupante, mais il faut souligne que la carence du personnel médical était de loin insuffisant car il n'y avait pas encore le personnel autochtone. Il faudra attendre la décenie des années quarante pour voir exercer les premiers assistants médicaux diplômés d'Astrida au Rwanda,

Par ailleurs, il faut noter que l'existence de quelques postes ne suffisait pas pour être à même de soigner un grand nombre de gens. Les soins médicaux restèrent longtemps faibles et limités à quelques endroits.

En chefferie KARABONA, un dispensaire rural avait été construit en 1932 sur la colline Ndava en sous - chefferie Ruheneye sur la piste de Kwitaba en commune actuelle de Gishubi. Pour la plupart de dispensaires ruraux qui étaient construits, ils avaient les dimensions suivants : (1)

1 hangar de 12 m x 5 m
1 hangar de 4 m x 4 m pour la moto
1 W.C pour Européens
1 W.C. pour Noirs

D'autres dispensaires du genre furent construits vers le Sud de la chefferie de Karabona déjà réorganisée à Gishubi en sous - chefferie NTAHONSINZIKAYE, à Kinanda en sous - chefferie RUKONYA et enfin à Mawa en sous - chefferie MASANGO. Bien évidemment, à voir l'implantation de ces dispensaires ruraux, on remarque qu'il y a des disarités. En fait, une grande partie du centre de la chefferie et la partie occidentale sont dépourvues en dispensaires. Ce qui était de loin insuffisant. Par ailleurs même les dispensaires déjà construits ont été implantés de façons disparante.

A Kibumbu, un dispensaire avait été construit en 1943 et vers la fin, des années aurante, l'hopital suivra. Kibumbu fut également privilegié d'avoir une première hôpital - maternité qui fut entrepris vers les années cinquante. Et quant à l'hopital pour les tuberculeux, (Le sanatorium) il fut construit en 1953 et cet hopil accueillit beaucoup de malades au début. Dans tout le Burundi, des malades affluèrent vers le sanstorium car c'était le seul habilité à accueillir les gens frappés de tuberculose et de pneumonie. Même aujourd'hui l'hopital continue à jouer ce rôle.

---

(1) A.M.J.S.C, D.A.D., papiers non encore classés.

Ajouter également le dispensaire de MUYEBE, qui construit par les missionnaires protestants avait eu une grande réputation dans ses soins médicaux. Beaucoup de gens préféraient et même jusque recemment le dispensaire de MUYEBE car il fournissait pas mal de médicamments très efficaces. En plus de ces médicaments, les infirmiers de MUYEBE étaient spécialisés dans le domaine de l'alimentation des petits enfants. Et à cet effet, le Kwashiorkor, maladie très fréquente chez les enfants, était mieux combattu qu'au dispensaire de Kibumbu. Notons que c'est grâce à ces soins fournis par les missionnaires de Muyebe, que ces derniers recevaient quelques adhérents.

Donc, dans le domaine de la santé, on peut dire que la chefferie de KARABONA a été quand même si en pourvue, bien que cela ne pouvait pas suffire, dans la mesure où la chefferie était vaste et que tous ses habitants ne pouvaient pas en bénéficier aisément, tant les liens de résidence étaient si éloignés pour la majorité de gens de ces infrastructures médicales.

B. Les Réalisations économiques

1. Le Développement des cultures vivrières

Gaté par la nature pour ses potentialités naturelles, le Burundi n'a guere fait l'objet d'une véritable prospection minière , à l'exception de quelques petits gisements de cassitérite et d'or disséminés à travers le pays, et surtout en province de BUBANZA. Les colonisateurs belges avaient très tôt enviségé d'en faire un grenier de main d'oeuvre pour les mines du Haut KATANGA au Sud Est du Congo (Zaïr actuellement). Ils avaient également préconisé d'en faire un jardin maraicher qui fournirait en vivres, surtout les légumes, les colons et les colonisateurs vivant en Afrique belge. En même, temps, les autorités belges avaient songé aussi de mettre en valeur le pays en y développant les cultures vivrières et les cultures de rapport - Entendez par là le café et le coton.

Par ailleurs très tôt après l'occupation allemande et même durant la période de tutelle, les autorités coloniales belges avaient été au courant de longues disettes et parfois des famines qui sévissaient en quelques endroits du pays, dues surtout au prolongement des saisons sèches, aux mauvaises récoltes et quelques fois aux invasions de sauterelles qui arrivaient à des moments imprévus. C'est ainsi que par exemple, à part les quelques invasions de sauterelles de moindre importance qu'à connu la chefferie de KARABONA en 1934, celles de 1934, celles de 1931 - 32 par contre avaient provoqué des catastrophes. (1) Et la meilleure façon de lutter contre ces sauterelles, on poussa les gens à les manger grillés. Dès qu'un essaim était signalé quelque part, des gens se précipitaient de grand bonheur vers l'endroit où les sauterelles encore engourdies par le froid de la nuit étaient captées par milliers. Pour la plupart de Barundi qui ont connu des sauterelles grillés, il parait qu'elles constituaient une friandise succulente.

En 1940, la chefferie de KARABONA avait connu une disette prolongée surtout dans la partie MUGAMBA due au prolongement de la saison sèche. Les gens avaient afflué dans la partie Kirimiro où ils pouvaient trouver à manger. Pour les riches, ils mangeaient la banane destinée à la fabrication de bière, tandis que les pauvres parvenaient à manger de la pâte fabriquée à partir de rhizomes sechés de bananier avec des ortier pilés (2). C'est ainsi que face à cette situation, l'administration belge intervint en distribuant des vivres et avait à cet effet encouragé le développement des cultures non saisonnières telles le manioc et la patate douce. Pour la distribution, des hangars avaient été construits à GATARE à proximité de Mwaro sur la route menant à GISOZI.

Donc, devant tous les besoins qui se faisaient sentir en matière alimentaire, les autorités coloniales avaient, vers les années 1930, adopté une série de mesures pour le développement des cultures vivrières, lesquelles resteront jusqu'à un certain moment impopulaires car obligatoires. D'autre part, pour contraindre les gens à le faire,

---

(1) A.M.J.S.C., D.A.D.
(2) Baragunzwa, Enquête réalisée à Kibumbu le 7/10/1982.

l'administration coloniale avait eu soin de prendre d'abondantes mesures de coercition pour faire appliquer ses règlements y relatifs. Ainsi, le Réglement n° 96/ Agri du 20 Août 1931 (1) de Monsieur le Résident de l'Urundi, imposait à tout indigène adulte et valide qui n'était pas régulièrement rémunéré de l'exercice d'un métier ou d'une profession, d'avoir aux époques de semailles et jusqu'à celles des récoltes à mettre et maintenir en culture une superficie minimum de 35 ares reservés aux plantations vivrières saisonnières. En outre, il devait avoir à toute époque de l'année au moins 15 ares de cultures vivrières non saisonnières 10 au moins de ces 15 ares devaient être consacrés au manioc et 5 aux patates douces.

D'autre part, c'est que ces cultures vivrières non saisonnières en particulier le manioc et la patate douce, avaient été choisies en raison de leur résistance aux aléas climatiques tout contre la sécheresse que contre de longues pluies. L'administration belge exigea de propager partout le manioc et la patate douce prospères surtout dans le Kirimiro, cultures qui paraissaient seules qualifiées pour remedier aux insuffisances périodiques des récoltes traditionnelles.

En outre, pour créer de nouvelles terres disponibles, l'administration coloniale avec l'aide des autorités coutumières, procédait comme chaque année au drainage et à la mise en valeur des marais. Rappelons à ce sujet que les cultures dans les bas - fonds ont lieu chaque année en saison sèche et les plantations sont pratiquement composées de haricot, d'éleusine, de maïs de colocases pour une partie de la chefferie de KARABONA se trouvant dans la région du Kirimiro et enfin la pomme de terre cultivée au Mugamba, sans oublier la patate douce qui s'adapte au Kirimiro.

---

(1) A.M.C.J.S., D.A.D.

En principe, la pratique des cultures dans les bas - fonds et marais avait pour but de parer au déficit des cultures saisonnières sur les collines en période de soudure. En général, le produit des cultures saisonnières une fois engrongé en juillet - Août, les populations vivent sur ces récoltes. Mais lorsque les provisions de ces cultures saisonnières sont épuisées et que commencent les semis nouveaux sur les collines et ceci au mois d'octobre, ce sont les récoltes des marais et les réserves de tubercules non saisonnières en terre qui nourrisent les populations.

D'autre part, pour améliorer la variété des cultures vivrières ; on avait procédé, à part les anciennes cultures introduites, telles le manioc, le maïs, la patate douce, à l'introduction de nouvelles cultures. Selon les rapports de l'administration belge de 1934 (1), 650 kg de graines de soja noir de l'espèce O.T.O. TOON avaient été distribués en chefferie MAKERE et KARABONA. Mais il semble que les autchtones préféraient le soja jaune au soja noir. Dautres graines ont également été distribuées (2) Un petit tableau illustre à cet effet cette distribution

Variété	Quantité	Chefferie
Haricot blanc	50 kg	KARABONA
Lupin jaune	300 kg	KARABONA et KAMATARI
Lupin bleu	50 kg	KARABONA
Soja Biloxi	50 kg	KARABONA

(1) et (2) A.M.C.J.S., D.A.D.

Maintenant, il faut bien dire que la réussite de la plupart des variétés introduites, à part le maïs, le haricot, la pomme de terre, le froment, s'est soldée par des échecs en leur raison de leur inadaptation soit au climat, soit aux traditions alimentaires des Barundi. Et même pour certaines plantes, telle que la pomme de terre, la consommation a été très difficile au début parce que les gens ne svaient pas en préparer la cuisson.

Evidemment pour entreprendre tous ces travaux de mise en valeur agricole, on avait besoin d'un équipement matériel et humain. Quelques sociétés et l'administration coloniale avaient procédé à la distribution et à la vente d'un petit outillage pour améliorer les rendements, en particulier les houes, les haches et les machettes.

Mais, on pourrait se poser la question de savoir comment les paysans ont compris la nécessité de développer les cultures vivrières dans la mesure où ils le considéraient comme obligatoires si pas contraignants.

Au début, les autorités coloniales durent recourir à des expéditions punitives, et souvent à la chicotte. Cela avait semble-t-il, poussé les gens à se cacher dans la forêt afin d'éviter ces punitions (1) on punissait des travaux forcées pour plusieurs mois ("servitude pébale") les paysans qui ne payaient pas l'impôt, ceux qui refusaient les cultures "forcées" ou qui négligeaient les plantations. Les chefs et sous chefs récqlcitrants étaient déchus et rempalcés par des éléments estimés plus compétents.

D'autre part, hormis les expéditions punitive, qu'en infligeait aux récqlcitrants et aux paresseux, les administrateurs coloniaux avaient estimé que le payement de l'impôt obligatoire s'était le seul moyen stimulatif pour encourager les gens à cultiver.

> "la nécessité de pouvoir au payement de l'impôt aide à vaincre la répugnance au travail, qui est atavique chez le noir, et qui l'empêche de faire un effort dont le rendement dépasserait

---

(1) Baragunzwa, Z. Enquête enregistrée réalisée en Commune Kayokwe, le 7/10/1982.

> "la satisfaction de ses besoins primordiaux ou immédiats. Mieux l'on connait les cultivateur du Rwanda et de l'Urundi et mieux l'on se rend compte que, en dehors d'une contrainte physique dont il ne peut être question, le seul moyen de les amener à produire davantage est d'accroître leur besoins.
>
> -Dans le stade actuel de leur avancement, jamais il ne leur viendra à l'idée de cultiver une superficie double en vue de se constituer une réserve pour une disette possible. Ils auront, au contraire une forte tendance à labourer moins, si l'élevation des prix de denrées leur permet de se procurer le montant de leur impot en vendant une quantité moindre de produits récoltés" (1)

Ces préjugés faits sur les Rwandais et les Burundais à l'époque coloniale étaient - ils fondés ?

Certes, le payement de l'impôt obligatoire poussait les paysans à produire davantage pour qu'au moment des récoltes, ils puissent avoir à écouler au marcher une partie et l'autre partie restant pour manger.

Quant à savoir si le paysans cultivait une grande superficie en vue de se constituer une réserve pour une disette possible, cela est discutable. Dans le temps les possibilités de récolter beaucoup étaient énormes. Le sol était fertile, tant pour certains il y avait beaucoup de vaches, pour d'autres, le sol n'était pas encore dégradé. Les gens pouvaient facilement se constituer des greniers même en cultivant une petite superficie.

Dans l'état actuel des choses, les conditions ont changé. Si le paysans murundi cultive la même superficie que celle cultivée dans les année trente il est vrai que la quantité récoltée est différente s'il doit spéculer uniquement sur la fertilité du sol. Pour pouvoir récolter davantage, il faut incontestablement engraisser le sol.

---

(1) Rapport de l'administration belge de 1928, p. 19.

En outre, si les mêmes choses qu'on constate dans certaines campagnes du Burundi actuellement sont pareilles à celles du Burundi ancien, on pourrait peut-être expliquer pourquoi les familles cultivent sur une petite superficie.

Dans la plupart des campagnes du Burundi, on a remarqué-et ceci frappent bon nombre d'observateurs de l'Afrique de l'Ouest, - que ce sont souvent les femmes qui s'attèlent à l'agriculture alors qu'ailleurs hommes et femmes y participent ensemble. En tout cas, c'est un état de choses qu'on doit changer si l'on veut que l'homme contribue à l'augmentation de la production.

Enfin, peut-on savoir si l'application du fouet et d'autres pratiques punitives ainsi que le payement d'impôt obligatoire ont eu des effets positifs dans le développement des cultures vivrières en général ?

Durant la période coloniale, le Burundi a eu cette chance qu'on ne retrouve pas dans certains pays d'Afrique, celle de s'autosuffire en culture vivrières, alors qu'ailleurs les cultures de rapport se sont développées au détriment des premières. Mais au Burundi il n'existe pas l'économie agricole de marché, il s'agit d'une agriculture d'autosubsistance. Aujourd'hui, nombreux sont les paysans, qui tout en ayant souffert des peines punitives à l'époque coloniale, reconnaissent que l'imposition des cultures vivrières obligatoires à résolu indubitablement beaucoup de problèmes dans l'alimentation des populations. Cependant si le problème alimentaire a été résolu, le développement des nouvelles cultures introduites s'est fait parfois au détriment des cultures traditionnelles céréalières notamment le sorgho et l'eulésine.

En chefferie KARABONA, des progrès se sont réalisés dans le développement des cultures non - saisonnières telles que le manioc et la patate douce, après bien sûr maintes pressions sur le chef de la part des agents coloniaux. Par ailleurs, la chefferie KARABONA avait eu la chance d'avoir dans sa partie Nord - Occidentale la station expérimentale de Gisozi - ses résultats toujours faibles et limités sur son environnement - créée dans un double but ; d'une part, et

principalement, celui de faire de l'élevage, de chercher par diverses expériences à améliorer le gros bétail, à dresser des boeufs de trait, de former un cheptel de moutons à laine ; d'autre part, d'essayer diverses cultures, celles qu'il conviendrait de propager dans les régions d'altitude élevée du Mugamba et celle relativement moins élevées du Kirimiro et du Bututsi. En effet la station de Gisozi fournissait des variétés améliorées de froment, de maïs, de pois, de patate - douce, de pommes de terre et bien d'autres espèces encore.

En outre, la chefferie de KARABONA pouvait bénéficier de la station de Kitega - abandonnée malheureusement en 1929 qui, tout en faisant des boisements aux environs du poste, étudiait sur les diverses cultures, portant sur des variétés de maïs et de haricots, sur le froment, le sarrasin, la luzerne, le trèfle, le manioc doux et le manioc amer ;

D'une manière générale, la chefferie de KARABONA était bien située pour pouvoir profiter des bienfaits de ces stations. Mais hélàs, force nous est de constater qu'en pratique, les objectifs visés par ces stations à l'époque coloniale et même aujourd'hui n'ont guère eu d'impact sur le paysage rural. Les méthodes et les techniques culturales sont les même qu'il y a 40 ans.

Mais il y a eu quelques points positifs en ce qui concerne l'extension de nouvelles cultures.

En chefferie KARABONA, le petit pois s'est répandu au Mugamba et au Bututsi ; le froment à trouvé un terrain favorable de même que la pomme de terre au Mugamba. Mais les responsables agricoles avaient estimé qu'il aurait été intéressant en ce qui concerne la pomme de terre, de pouvoir introduire des espèces très résistants aux maladies et ayant déjà fait leurs preuves dans des stations de sélection. Quant au manioc et à la patate douce, il se sont bien répandus au Kirimiro où ils ont trouvé un terrain

favorable et un peu au Bututsi.

Et enfin, en ce qui concerne le drainage de nouveaux marais, spécialement en chefferie BAKAREKE, KAHIRO, NZORUBARA et KARABONA des progrès s'étaient réalisés durant les années quarante (1)

2. Le développement des cultures de rapport

C'est principalement la culture du café qui avait été poussé pour assurer les ressources en devise au pays. Dans les hautes terres et les plateaux centraux du Burundi, c'est le café arabica qui fut cultivé ; par contre dans les plaines de l'Imbo et de Rumonge on encouragea la culture du café robusta. Dans cet ordre d'idée, le territoire de Kitega avait fourni un effort plus ou moins important dans les années trente mais qu'il y a lieu de noter qu'il avait été défavorisé par rapport aux autres territoires en particulier le territoire de NGOZI. Pour la culture de café, contrairement aux autres cultures vivrières, il n'y a pas eu tellement de contraintes répressives à l'exception des régions de NGOZI où les responsables agricoles belges avaient remarqué une grande prosperité pour cette plante.

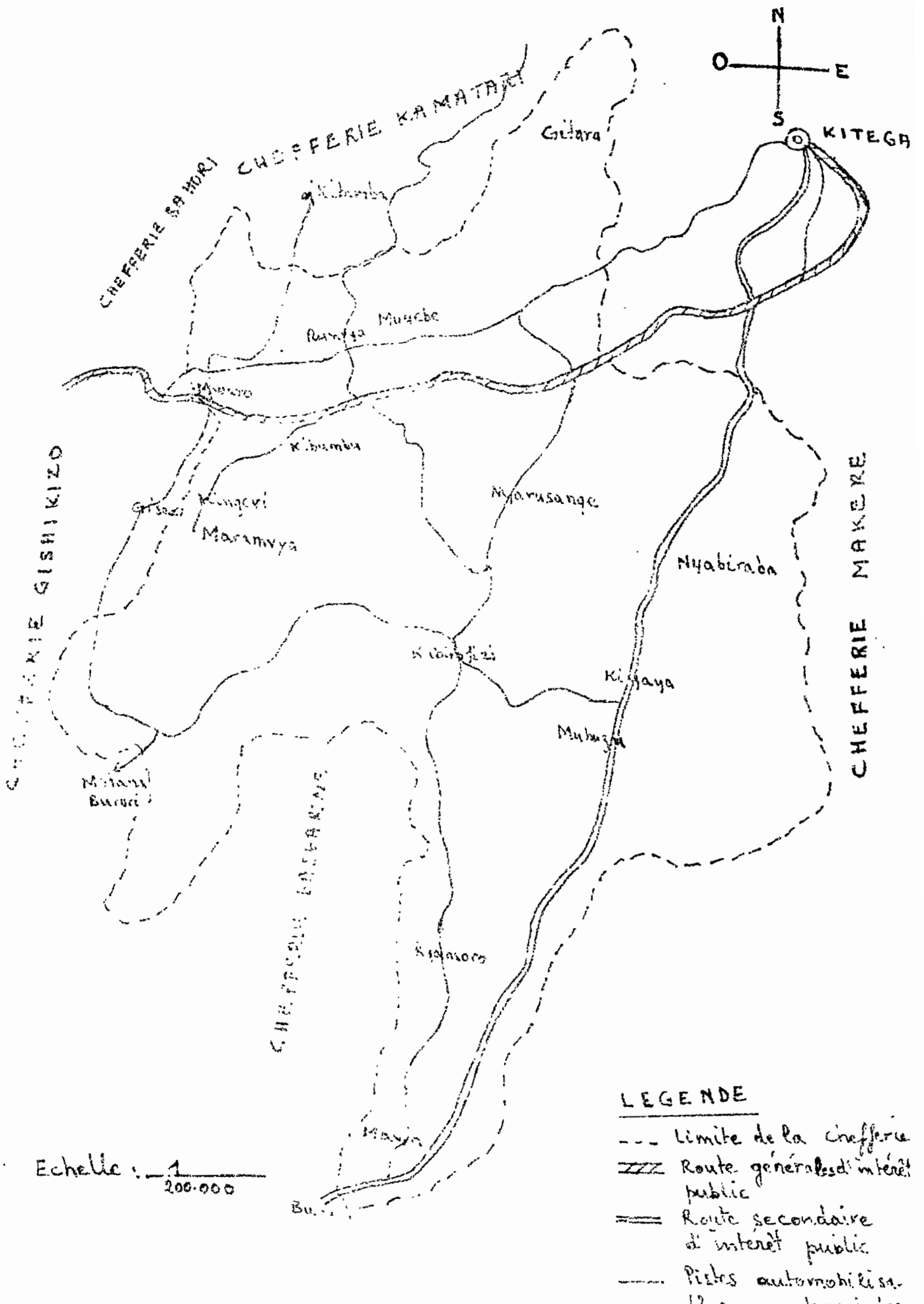
Par ailleurs les débuts du café furent difficiles. Ne sachant pas encore l'importance que pouvait apporter le café, les paysans arrachaient tout bonnement - les jeunes plants. Et même après la récolte, les gens se demandaient à quoi pouvaient servir les graines tant qu'elles ne se mangeaient point. C'est dans ce contexte, qu'il faut expliquer le désintéressement de la plupart de gens à la culture du café. Mais après avoir vu et entendu les avantages financiers que rapportaient cette culture aux paysans de territoire de NGOZI, plusieurs Barundi à travers le pays se mirent à entretenir quelques hectares de café, car à un certain moment la distribution des jeunes plants fut grantuite.

---

(1) A.M.J.S.C. ; D.A.D.

Carte nº 6

RESEAU ROUTIER EN CHEFFERIE KARABONA EN 1933



Echelle : 1/200.000

En ce qui concerne la plupart du territoire, de Kitega pris globalement dans son ensemble, la mise en place-des caféiers de jeunes plants avait commencé dès 1932 et s'était prolongée jusqu'à la fin de 1934. Vers la fin de l'année et début 1934 la transplantation avait atteint 1.423.549 plants mis en terre (1). En outre, les pépinières de la campagne 1934 - 1935, étaient également terminées ; et plus de 400 kg de graînes étaient semées en vue de cette campagne.(2)

Au moment des récoltes, la préparation commerciale du café se faisait par la voie sèche. En même temps que la récolte les responsables agricoles avaient procédé à la distribution des décortiqueuse à main. Ainsi les chefs MBONEKO, KAMATARI et KARABONA avaient en 1934 (3) fait l'acquisition des décotiqueuses à main. A l'époque, le café présenté au commerce était semble - t - il d'excellente qualité et était payé jusqu'à quatre francs.

3. Le Réseau Routier

On ne pourrait pas parler du réseau routier en chefferie KARABONA sans tenir compte de celui du territoire de KITEGA en général. Dans les années trente, les autorités coloniales avaient préconisé que le tracé des routes entrait dans le cadre des travaux exécutés dans l'intérêt des circonscriptions "indigènes" et des travailleurs eux mêmes.

De façon générale, le réseau routier du territoire de Kitega dans les années 1930 était une"étoile" qui rayonnait vers tous les autres territoires du Burundi. Les branches de cette "étoile" étaient les suivantes (4).

Kitega - Usumbura	70 km
Kitega - Ngozi	62 km
Kitega - Muhinga	82 km
Kitega - Ruyigi	45 km
Kitega - Rutana	82 km
Kitega - Bururi	53 km

Au total, le territoire comptait 403 km de route d'intérêt général.

---

(1) ; (2) ; (3) ; et (4) : A.M.J.S.C., D.A.D.

Mentionnons cependant que la tracé de ces routes était encore inachevé à cette époque. Cela est d'autant plus vrai que ces routes ont été tracées dans des conditions difficiles en raison du matériel rudmentaire qu'on utilisait. D'autre part, bien qu'on eût recours à l'utilisation des dynamites, le dégagement de tant de masses de pierre ; ou de terre exigeait autant d'efforts que de longues et pénibles heures de travail par jour. Certains de nos informateurs ont rapporté qu'il y avait parfois des victimes.

Quant aux routes d'intérêt secondaire, les branches existant à la même période étaient les suivantes :

Kitega - Muramvya 44 km
Kitega - Mugera 21 km
Mwaro - Kisozi 5 km
Mudaraza - Buhinyuza 8 km
Giheta - Kiyange 29 km

Au total, cela faisait 107 km de route d'intérêt secondaire.
Toutes ces routes tant principales secondaires favorisaient la pénétration aisée à l'intérieur du pays tant pour les agents de l'administration et le transport des marchandises. En plus, elles permettaient de contrôler plus activement l'intérieur du pays au point de vue agricole. Tout ce réseau routier assez abondant à résolu beaucoup de problèmes en ce qui concerne les déplacements de gens. La construction des ponts fut d'une importance capitale dans la mesure où les gens pouvaient se déplacer sans faire d'énormes détours dus à l'existence d'immenses marais. Certains chefs tel KAMATARI, qui possédaient des véhicules pouvaient utiliser le réseau routier pour surveiller leurs terres.

D'autre part, outre le réseau routier d'intérêt général et secondaire existant, des pistes carrossables facilitant la circulation en saison sèche sillonnaient presque tout le territoire de Kitega. Voici un aperçut :

Les pistes automobilisables (1)

- Mugasuro	-	Rukiga	25 km
- Muganza -		Mwirima	2 km
- Burasira	-	Kigo	20 km
- Mwaro	-	Kungoro - Nyamugari	30 km

Les pistes motocyclobes (2)

- Gitwa	- Kibimba	25 km
- Kisozi	- Nyamabuye	10 km
- Kisozi	- Gikangaga	35 km
- Kisozi	- Kiyaya	15 km
- Kibuye	- Kimanda	15 km
- Ruhande	- Nyaminama	10 km
- Nyamugari	- Mahonda	8 km
- Rurimbi	- Mucimba	10 km
- Mucimba	- Nkondo	12 km
- Nkondo	- Gahembe	20 km
- Nyamitore	- Mugifyiti	15 km
- Kibogoye	- Nyarusange	5 km
- Ndava	- Kinyonza	8 km
- Kimpungo	- Nyakibari	10 km
- Kibumbu	- Munanira	10 km
- Kitega	- Luvyironza	7 km

La chefferie MAKERERE

La plupart de ces pistes motocyclabes étaient en chefferie KARABONA

Les autres pistes motocyclabes sont les suivantes (3)

Mutente	- Gihogazi	20 km
Gihogazi	-Kirunda	10 km
Rugendana	- Ruvubu	8 km
Gihogazi	- Bugenyuzi	8 km
Gitongo	- Gihogazi	15 km
Gitongo	- Bukwavu	10 km
Gitongo	- Kinyinya	10 km
Gatabo	- Kinyama	3 km
Gtabo	- Mutambu	35 km
Kwitaba	- Nyamugari - Karambi	10 km

(1) ; (2) ; (3) : A.M.C.J.S., D.A.D.

En général, toutes ces pistes avaient été tracées dans le but de permettre les déplacements à l'interieur du teritoire, pour faciliter le transport du café, les cultures etc ...

4. Les mouvements migratoires à l'exptérieur du pays

a) Les mouvements migratoires vers les territoires britanniques.

Traumatisés par les système répressif en matière fiscale, agricole et dans le domaine des travaux forcés, mis en place par l'administration belge, la plupart de jeunes Barundi en âge de payer l'impôt, surtout, des territoires limitrophes avec les territoires britanniques, s'étaient expatriés dans ces derniers où le système leur paraissait plus ou moins souple. Là au moins ils estimaient toucher quelque salaire. Mais bien que cette "fièvre migratoire" ait gagné les territoires limitrophes parce que les gens pouvaient facilement s'expatrier ceux de l'intérieur du pays n'avaient pas non plus été épargnés par ce flux à l'extérieur de leur patrie. Par ailleurs, pour éviter le départ d'une partie de la population active, l'administration belge avait mis en place le système de feuilles de route qui souvent se soldait par des échecs en raison d'un manque de système de contrôle efficace. En tout cas, le contrôle même organisé, ne pouvait point être à mesure d'être au courant de tous les départs. Les gens s'organisaient et partaient dès la tombée de la nuit.

Ces jeunes gens qui partaient, allaient s'emboucher dans les grandes plantations des territoires britanniques de tenues par de grands colons, ou par quelques propriétaires autotchtones. A cet effet, on ne peut pas oublier la fameuse anecdote sur le nom de lieu préfabriqué de "Manamba", issu de "number" par des Barundi rentrés au pays. En effet, on y avait développé la monoculture du café et su sisal, qui ne pouvait pas se passer de cette main d'oeuvre à bon marché

Pour donner une idée de ces mouvements migratoires, on ne pourrait s'empêcher de donner quelques chiffrés pour illustration en ce qui concerne le territoire de Kitega en général durant la période 1940 à 1943.

Exode saisonnier vers les territoires britanniques (1)

Chefferie	Année 1940	Année 1941	Année 1942	Année 1943
1. KARABONA	1.629	871	609	690
2. KAMATARI	706	561	385	370
3. MBONEKO	2.839	2.196	1.826	2.225
4. GISAGE	247	282	358	273
5. NZORUBARA	1.354	2.622	1.384	873
6. BAKAREKE	3.989	4.962	2.821	1.626
7. MUKUBA	665	282	338	192
8. KAHIRO	1.659	1.276	637	510
Totaux	13.086	13.052	8.358	6.758

De manière générale, bien que les chiffres ne traduisent pas intégralement la réalité, on peut admettre que ces effectifs n'étaient pas négligeables. D'autre part, selon nos enquêtes, la plupart du mouvement avait gagné en intensité spécialement le Nord, Le Nord - Est et l'Est du territoire Kitega.

---

(1) AM.M.C.J.S., D.A.D.

b) Les mouvements migratoires vers le congo Belge

Les régions du Sud - Est du Congo Belge dans ce qu'on appelle le haut Katanga avaient été très prospecté et on avait découvert que cette région régorgeait d'immenses richesses de gisements de cuivre surtout, de cobalt etc . Mais cette région souffrait de sous peuplement. C'est ainsi que les autorité belges se mirent à travers tout le Zaïre en particulier dans les régions peuplée du Bas - Congo de la région orientale du Kivu pour organiser un déplacement massif de gens, afin de pourvoir en main d'oeuvre le Haut Katanga. C'est dans ce contexte qu'il faut situer les quelques mouvements migratoires des Barundi non forcés qui ont eu lieu surtout dans les années trente et quarante et qui furent recrutés pour la province orientale du Kivu.

En ce qui concerne le territoire de Kitega en général, l'effectif est très minime. Nous donnons en bas les quelques chiffres de l'année 1938. (1)

Le Recrutement pour le Congo Belge répartit de la façon suivante :

- 146 travailleurs pour kilo - Moto
- 428 travailleurs pour Minière des Grands Lacs
- 47 pour la symétain
- 15 pour la Miruci.

Au total, le chiffre de travailleurs atteignit 636. Par ailleurs ne disposant pas de statistiques, on n'a pas pu malheureusement évoluer l'effectif de ceux qui sont partis ulterieurement aux années trente. Mais de toute manière quel que soit le nombre de ceux qui sont partis, soit vers les territoires britanniques, soit, vers le territoire du Congo Belge, le Burundi n'a pas échappé au phénomène de l'expatriement.

---

(1) A.M.J.S.C. ; D.A.D.

Enfin, faute de statistiques aussi, on n'a pu évaluer le nombre de ceux qui ont été déplacés lors du recrutement nettement forcé pour la plaine de la Ruzizi en territoire d'Usumbura dans les années quarante et cinquante.

5. Contribution de la chefferie de KARABONA dans le budget de l'Etat colonial

En matière budgétaire, les contributions des chefferies provenaient essentiellement des impots de capitation, des impôt sur le gros bétail, des taxes perçues sur les dotes enregistrées, et sur les affaires judiciaires. Rappelons à cet effet que dans le domaine judiciaire, il y avait des affaires qui donnaient lieu à l'internement, celles qui donnaient lieu à la peine de fouet, celle qui donnaient lieu à la peine d'amende et enfin les droit d'inscription et frais de copie perçues.

En ce qui concerne les affaires ayant donné lieu à la peine d'amende et les droit d'inscription et frais de copies perçues, nous donnerons quelques chiffres pour montrer la part des contrbutions des chefferies du territoire de Kitega mais de l'année 1943 (1) car ne disposant pas de statistiques antérieures à l'année ci-mentionnée.

Tribunaux	Amendes perçues en F. B.	Droits d'inscription et frais de copies perçues
1. KARABONA	57.844	2.575
2. KAMATARI	52.275	4.268
3. MBONEKO	13.660	1.590
4. GISAGE	10.394, 90	208
5. NZORUBARA	50.248	4.191
6. BAKAREKE	12.970	4.203

(1) AM.J.S.C.D.A.D.

Tribunaux	Amendes perçues en F. B.	Droits d'inscription et frais de copies perçues.
7. MUKUBA	13..923	348
8. KAHIRO	25.090	866
9. C.E.C. Gitega	990	776
Totaux	2.37.394,90	19.025

Pour la même année, en ce qui concerne les dotes enregistrées devant les tribunaux de chefferies, les taxes perçues furent les suivantes :

Tribunaux	Nombre	Taxes perçues
1. KARABONA	455	910
2. KAMATARI	286	572
3. MBONEKO	455	910
4. GISAGE	61	122
5. NZORUBARA	701	1.402
6. BAKAREKE	244	488
7. MUKUBA	46	92
8. KAHIRO	110	220
Totaux	2.358	4.716

En ce qui concerne les impôt de capitation, les contributions par chefferie furent les suivantes pour la même année :

Chefferie	H.A.V. payont I.C.	I.C	Totaux
KARABONA	19.195	40	767.600
KAHIRO	7.619	40	304.760
KAMATARI	12.550	40	502.000
MBONEKO	13.861	40	554.440
BACINONI	2.715	40	108.600
NZORUBARA	20.400	40	816.000
MUKUBA	3.077	40	122.080
BAKAREKE	17.826	40	713.040
Totaux	97.243	320	3.888.720

N.B. Pour obtenir ces totaux en argent, nous avons dû multiplier l'impôt de capitation (I.C.) par le nombre d'hommes adultes et valides (H.A.V.) payant l'impôt.

Durant le seconde guerre mondiale (1940 - 1945), les grandes puissances européennes avaient domandé à leurs colonies respectives de contribuer à l'effort de guerre. C'est ainsi que le taux d'impôt de capitation monta sensiblement.

De manière générale, on constate que la contribution en matière budgétaire a été énorme en chefferie KARABONA même en ne tenant pas compte des autres chefferies en raison du nombre élevé des contribuables. Seule la chefferie NZORUBARA battait le record avec 20.400 contribuables. Par ailleurs, si à chaque fois nous avons dû donner la situation en matière de contribution de toutes les chefferie, c'est pour faire apparaître les comparaisons entre elles. Mais c'est surtout dans le domaine judiciaire que les contributions furent énormes en chefferie KARABONA en raison des demandes élevées, ce qui montre en effet les moindres efforts fournis par cette dernière dans le domaine agricole. Ajouter même qu'on pouvait exiger à donner des vaches comme amendes. Par ailleurs, en ce qui concerne les impôts, les chefs qui ne s'acquittaient pas de leur devoir pour procéder rapidement à la perception de l'impôt, étaient automatiquement sanctionnés. Cette situation fut souvent fréquente en chefferie KARABONA.

- C O N C L U S I O N G E N E R A L E -

Au sein de ce travail de fin d'études de licence, rejoignant toute une gamme de travaux monographiques faits déjà sur quelques chefferies d'anciens chefs baganwa, nous ne pouvons guère prétendre avoir épuisé le sujet. En parcourant tout le mémoire, on sent en effet des données qui manquent et cela indépendamment de notre bonne volonté. L'insuffisance de ces donnés historiques peut s'expliquer par plusieurs raisons. D'une par et d'aucuns peuvent l'affirmer, il n'y a pas d'oeuvres écrites sur le personnage de KARABONA et sa chefferie en général. Les quelques bribes écrites de façon disparate ne partent de KARABONA en tant que Régent et membre de divers conseils qui ont existé avant la création du Conseil Supérieur du pays en 1952. Ceux qui dirigent les travaux de mémoire pourraient répliquer et dire qu'il faut recourir aux traditions orales. Personne aujourd'hui, ne peut plus se permettre d'ignorer l'importance des traditions orales dans le processus historique des peuples, mais celles - ci ont besoin de documents écrits pour être à même de nous éclaire davantage sur un événement historique. D'autre part, nous supposons avoir traité un sujet qui avait besoin d'un recul historique assez suffisant. Plusieurs choses auraient été dites, mais aussi longtemps que les passions ne se sont pas encore calmées, toute initiative dans ce sens reste bloquée. Néanmoins, des efforts particuliers ont été fournis pour que, quiconque a entendu parler de KARABONA, ait quelques connaissances sur ses origines, sa famille. Cependant, au paragraphe "jeunesse et éducation de KARABONA" du chapitre I, très peu de choses ont été dites. En effet, si beaucoup de gens connaissent le lieu de naissance de KARABONA, rares ou presque pas sont ceux qui sont capables de parler de sa jeunesse. D'une part, il n'a pas administré dans sa région natale, d'autre part, sa naissance est trop éloignée dans le temps. Dans le premier chapitre également, des informations relatives aux origines des différentes épouses de KARABONA auraient été nécessaires. Mais la plupart de ses épouses sont mortes et dans les traditions orales, très peu de gens ont été en mesure de connaitre leurs origines respectives. Quant aux enfants de

KARABONA, il est certes vrai qu'on a pu donner un chiffre non des moins négligeables, mais nombreux de nos informateurs affirment qu'il en avait beaucoup dont on ne sait même pas les mères.

Le second chapitre parait long et est riche thématiquement. Cependant, le manque de documentation nous a obligés de nous limiter au niveau des généralités. En ce qui concerne par exemple, les limites spaciales de la chefferie de KARABONA, quelques textes écrits et des interviews effectuées par le C.C.B. nous ont aidé à en avoir une idée globale, alors que les traditions orales ne nous ont révélé que très peu de choses.

Quant à la gestion traditionnelle de la chefferie, plusieurs éléments et donnés en ce qui concerne les enclos de KARABONA, nous ont été fournis. Il est cependant regrettable qu'on ait pas pu déterminer l'emplacement et le schéma des enclos étudiés en raison de l'inexistence de traces sur le sol.

Durant la période coloniales belge, nous avons pu fournir quelques informations de poids, mais il aurait été intéressant de connaitre davantage sur les liens de KARABONA entre, d'une part, avec les autorités coloniales belges et de l'autre, avec les autorités coutumières.

D'autre part, pour cette même période, un lecteur attentif remarquera que l'image qu'on s'est fait souvent de KARABONA dans les traditions orales, n'est pas celle qui on trouvera en lisant notre travail. En effet, dans notre travail, nous avons plutôt voulu présenter KARABONA comme un chef investi par l'administration coloniale et qui attendait de lui un collaborateur, bref un instrument au service de la colonisation. En tout cas, quelles que soient les appréciations faites sur l'individu, il n'est pas moins vrai que l'administration coloniale a quand même composé avec lui, si l'on se souvient du nombre d'années qu'il a passées à administrer une chefferie aussi importante en superficie qu'en hommes.

Et enfin, concernant le dernier grand point de ce second chapitre à savoir "la vie politique de KARABONA et la fin de sa carrière politique", nous avons un peu retracé le rôle de KARABONA après la mort de sa mère Ririkumutima en 1917 jusqu'à sa destitution en 1945. Mais l'impact politique de l'individu sur sa chefferie et sur l'Histoire du Burundi en général a été très minime. Mais nous espérons, pour avoir éveillé la curiosité des chercheurs, qu'avec le temps d'autres réalités sur la personne seront mises à jour.

Quant au dernier chapitre, relatif aux transformations socio-économiques, nous nous sommes limités à très peu de choses, dans la mesure où elles ont été l'objet d'études dans plusieurs ouvrages et qu'elles n'ont pas été seulement propres à la chefferie de KARABONA. Toutefois de nombreuses données statistiques nous auraient permis d'illustrer les réalisations socio-économiques, en chefferie KARABONA, mais elles nous ont fait défaut.

De manière générale, un essai historique sur l'ancienne chefferie de KARABONA a été tenté en dépit de difficultés rencontrées pour trouver la documentation nécessaire. A notre avis, ces difficultés ne sont pas dus au manque d'archives nationales, c'est parce que ces dernières ne sont pas encore inventoriées et classées quand elles existent. Elles sont souvent entassées pêle mêle et le besoin urgent de trouver des spécialistes dans la bonne conservation des archives nationales se fait sentir. Sans oublier qu'elles perdent ou qu'on les brûle avant qu'il ne soit temps. Autant de problèmes qui demandent de solutions rapides.

LISTE DES INFORMATEURS

a) En commune Bujumbura

1. Bigayimpunzi, p. (± 60 ans) Rohero II
   le 23 mars 1982
2. Barumpozako, M. (± 60 ans) Bwiza
   3ème avenue, le 10 janvier 1982
3. Barusasiyeko, L. (64 ans) Rohero II
   le 13 Août 1983

b) En commune Bisoro, Province Muramvya

1. Nzibonera, (± 70 ans) Mirango
   23 juiller 1981
2. Ruvugazinaniwe, (± 80 ans) Bisoro
   le 23 décembre 1982

c) En Commune Kayokwe, Province Muramvya

1. Baragunzwa, (± 60 ans) Musama
   le 7 octobre 1982
2. Baricako, (± 50 ans) Ngara, le 5 octobre 1982
3. Busuriye, (± 80 ans) Ruramba
   le 9 octobre 1982
4. Kahizi, (± 60 ans) Musama,
   le 14 juillet 1982
5. Giherahera, (± 60 ans) Ruramba le 12 Avril 1982
6. Kahizi, (± 60 ans) Ruramba le 12 avril 1982
7. Mushunga, (± 60 ans) Gisha le 11 juillet 1982
8. NITUNGA, (± 70 ans) Mwaro, le 13 juillet 1983
9. Ngenzebuhoro, G (± 60 ans) Musama
   le 10 octobre 1982
10. Rukondogori, (± 60 ans) Ruramba
    le 3 avril 1982

B I B L I O G R A P H I E

I. SOURCES ET DOCUMENTS

- Archives de la Présidence de la République du Burundi
- Archives du Ministère de la jeunesse, des Sports et de la culture ; le département d'archives et de documentation et le centre de civilisation burundaise.
- Papiers DERSCHEID J.D., Collection privée Belgique
- Registres paroissiaux de la mission de Kibumbu
- Registres paroissiaux de la mission de Muyebe
- Rapport de l' administration belge au Ruanda. Urundi 1924-1966

II. OUVRAGES ET ARTICLES GENERAUX

- LOMBARD, J., Autorités traditionnelles et pouvoirs européens en Afrique Noire. Le déclin d'une aristocratie sous le régime Colonial. Colin, Paris 1967 291 p
- MERLIER, M, Le Congo, de la colonisation belge à l'indépendance, François MASEPERO 40, Rue Sait - Séverin. Paris Vè 1962 352 p
- REVUE DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE SOLVAY Université libre de Bruxelles, 1957 II

III. OUVRAGES ET ARTICLES SUR LE BURUNDI

- ATLAS DU BURUNDI, 1979
- BANDIRA, B. Le passage du Rwanda et du Burundi sous l'administration belge (1919 - 1922) Université catholique de Louvain Faculté de Philosophie et Lettres Groupe B, Histoire. Mars 1982 T_1 et T_2 996 p

- D'HERTEFELT, M, TROUWBORST, A.A., et SCHERET, J.H. Les anciens royaumes de la zone interlacustre méridionale ; Rwanda Burundi, Buha, Tervuren, 1962 247 p
- GAHAMA, I, Idéologie et politique d'administration indirecte : le cas du Burundi (1919 - 1939) T_1 et T_2 Thèse, Paris, 1980 690 p

- GHISLAIN, J. Féodalité au Burundi
Bruxelles A.R.S.OM 1970. 137 p
- GORJU, J. Face au Royaume hamite du Rwanda, le Royaume frère de l'Urundi, Vrommant, Bruxelles 1938. 118 p
- GORJU, J. En Zgzag à travers l'Urundi
Namur, Missionnaire d'Afrique 1926
- KEUPPENS, J. (p.b) Essai d'Histoire du Burundi
s;d; 47 p.
- MEYER, H. Die Barundi, Traduction résumée de Jean Pierre CHRETIEN 96 feuillets
- MWOROHA, E. Peuples et rois de l'Afrique des Lacs le Burundi et les royaumes voisins au XIXème siècle. Nouvelles Editions Africaines DAKAR/ABIDJAN, 1977 352 p
- NDAGIJIMANA, J. L'impot de capitation au Burundi (1920 - 1960)
Mémoire présenté en vue de l'Obtention du grade de Licencié en Histoire
Bujumbura, U.B. Fac L.S.H. 1981 75 feuille
- NGENDANZI, F. Nduwumwe et la chefferie du Buyenzi, Mémoire. Université du Burundi, Bujumbura 1980.
- MWOROHA, E., Peuples et rois de l'Afrique des Lacs. Le Burundi et les royaumes voisins au XIXème siècle. Nouvelles Edition Africaines DAKAR/ABIDJAN, 1977
- ROZIER, R. Le Burundi, pays de la vache et du Tambour
Paris 1970 582 p
- RYKMANS, P. Une page d'histoire coloniale. L'occupation allemande dans l'Urundi
Institut royal du Congo Belge, Bruxelle, 1953 46 p
- VANSINA, J. La légende du passé. Traditions orales du Burundi, Tervuren, 1972 257 p

IV) Artcles

TROUWBORST A.A., La base territoriale de l'Etat du Burundi ancien, REVUE UNIVERSITAIRE, Sciences humaines/3ème trimestre 1970 pp 245-254

Cours. Cours d'histoire du Burundi, dispensé en 2ème candidature, année académique 1980 - 1981.

Annexe I.

Les ous - chefs de KARABONA avant la réorganisation des années 1930

Sous - chefs	Contribuables	Colline
1. Butzya (Ntirandekura)	220	Gishubi, Bweranka
2. Funi	75	Musenyi, Murwande
3. Mutsiri	70	Kumuranga, Mukiniyeragese
4. Gakere	170	Mumikore, Bushana
5. Mushirakure	11	Inyajoro, Mugatoza
6. Icururimi	220	Kumuhuzo,- Igashingwa
7. Ruratukana	483	Igikuka, Munikwaru, Nyakanazi, Mumusenga, Ikigu, Ikigufi, Muntika, Nyabisagara
8. Kina	107	Kirwa, Mikisoma
9. Sindayigaya	161	Ndemera, Mukafura
10. Vyamanga	90	Mukisenyi, Rwanguzu, Mumasama, Kwiteka :
11. Rucece	248	Mukasaraga, Ibukoro, Muhihomaro, Kuchenu, pingwe
12. Ntibagabanya	70	Ikibaza, Runyinya
13. Barindambi	154	Mujejuru, Bandaguro
14. Rumangu	169	Igatwaro, Muriyanza, Mukigorana
15. Bitsinditako	142	Ijurwe, Kavumu, Irusivya, Murukiga
16. Semabinga	112	Nyamutobo,
17. Rufyatari	254	Kumurehe, Mukubugazi, Mukayogoro, Mukarundi
18. Sagitwe	130	Kuntund , Ikibimba, Kukabanga

Sous - chefs	Contribuables	Collines
19. Maganya	140	Nyakigura, Igisare
20. Musenyi	156	Kumugaruro, Mukariba
21. Birayaga	68	.....Nyabisindu
22. Karabayomba ...;.....	.230	..... Igatare, Kijori, Murukiga
23. Kebeya	.197	..... Nyabiraba, Kwiteka, Kumushanga
24. Ntako	.160	..... Mushimba, Mubudida, Mukukurazo
25. Makaza	104	..... Kumuyaga, Nyakarambo, Kurutobo
26. Rutasha	59	.....Gakuba, Mugakobe, Magame, Kumubiza
27. Ruheneye	130	..... Mushadzi, Indava, Mugamba, Nyarukenge, Umugoramo, Mitegwe.
28. Sinahushi	210	..... Mukinyonza, Murusaga, Musebeyi, Murwoga, Kumonga, Mukigera, Migitongo
29. Mvano	110	..... Nkurumba, Ciyubake, Musabiko
30. Masango	99	..... Kambezi, Umunonoki, Nyarutenge, Nyakuguma.
31. Sebasaza	160	..... Kigisasa, Inyangwa, Kururi, Mugazizwa, Kuchibwa
32. Ndayegamiye	16	..... Kuntunda, Mbunge, Ishureza Gachiru, Rugarama, Rugaragata.
33. Budaharira	59	..... Murutoke, Rusaga, Mukaniga, Kukabungere.
34. Rwagukurana	220	..... Musenyi, Kimubuga, Rwakivumu, Nyarukenge, Nyamugari
35. Rukonya	110	..... Nyabikenge, Nyagatagara, Mugusanyene, Rwankona
36. Tuyaga	15	..... Mukibagara, Nkondo, Murwasha, Iburanga, Munyagitovu, Inyabibuye.

Sous - chefs	Contribuables	Colline
37. Siriba	10	Mikimbange, Ikizanzira, Mugano
38. Mvuganye	75	Muroha, Mbote (sic)
39. Ndimubandi	296	Mahonda, Mukarambi, Nyabogorwa, Mukibaya, Kumurago, Kaburanzwiri, Muruvumu, Mugererwa, Kukabijuru.
40. Mafuni	96	Nyamizana, Kungunga, Kukambi, Munahogo
41. Ntahonzikaye	225	Mugahinga, Kururimbi, Ndago.
42. Nzirogera	89	Murumogero, Ibugongo
43. Baranjoreje	154	Nyamugari, Mugatsibo, Isakinyinya (?)
44. Baragunzwa	70	Murenge, Karagwa, Musasa, Musenyi, Igihi (sic) Initegwa. Karago Igisha Imitegwe
45. Nkakubundi	350	Mukirama, Mugasenyi, Mukabimba, Nyarubinga
46. Ndabaneze	110	Nyakabenda, Ikigara, Ikasongati
47. Kagimbi	430	Kumuyange, Mumurago, Iruhororo, Mwijaga, Igatwe, Ibukarabo.
48. Cuma	440	Mugasanda, Mubisoro, Ikitunga, kurushwa, Kumuzenga
49. Ntibazukuri	250	Kitarikwa, Kwisumo, Nkondo, Itiye (Sic), Mujejuru
50. Gatoberwa	122	Kavumu, Mugitaba, Karinzi, Rugeregere
51. Rubingashuri	350	Bikinge, Akarengane, Naziro (sic), Murubama(sic), Nyabikenge.

Sous - chefs	Contribuables	Colline
52. Bidagaza	240	Muzitwa, Mukibenga, Kumasama, Ibenja, Nyakabehe, Buniha (sic)
53. Nyahoza	436	Nyanibanga, Kirambi, Mugitega, Inusana Mugacaca, Nyansiyo, (sic) Kwishima
54. Nyamubwigiri	588	Miterana, Kumukinya, Kunurana, Kukibimba
55. Mahwane	300	Magamba, Nyanitore, Kabanga, Mumikangara, Kwisumo, Kukarambi, Kukabundeguru (sic)
56. Ngayimbesha	90	Kihinga
57. Cabatama	15	Nyagatabo, Kurwingoro, Kumutorora (sic)
58. Ndabagamiye	80	Mukiroga, Kumubuga
59. Ntemako	168	Kivuzo, Kasongati, Kagwena
60. Nyamushi	17	Kwiteka, Murambi, Nyabibenga, Mukidobori, Mukibenga Mukakindo
61. Rusabiko	118	Kumuyebe, Murutote, Imushonyi, Mugatare, Mukibenga
62. Mbahaga	169	Mugistyke, Mukibaya
63. Ndayiziga	230	Mugitaba, Ibaziro, Kikamanda, Kubarubete, Mugatwe, Inyakagimo, Ikigeri
64. Gisigo	161	Mwishanya, Kugitaramuka, Inyambuye
65. Bakana	32	Inyagitongati, Ibugwi, Kumugwampore, Ikanyami
66. Rubaramagara	12	Inyagatobo, Inashunzi, Mukabuye, Mumuryama, Inyaburubanda (sic)
67. Semudende	530	Mumuramba, Muruyenzi, Inyarukere, Ibwikiro, Isaswe, Mumirango, Mugasave, Inyabusondwe, Mikiroga

Sous - chefs	Contribuables	Colline
68. Rirangendanwa	200	Mubwaji, Inyagatoki, Irwakare, Ikirehe Kukigabiro, Ikimanda, Ikibanya (sic)
69. Samoya	90	Kukishya, Kunabaya, Kumutumba, Kugisoro
70. Bayaga	132	Mwibuburu, Mugasivya, Kungoma
71. Sindarubaza	250	Inamba (sic), Inyabikeburwa, Inyabusigo, Imago, Kukirinzi, Inyamugari.
72. Ruvugazinaniwe	144	Kumunyare, Kukiganda, Kumunini, Kumubuga, Kukibenga, Muburyohe, Kucinywera
73. Ndayeya	160	Mukirika, Muvoga, Mugako, kwikeregero, Mumuryama, Mukashiha, Amasha, Ibamba
74. Sekibunda	250	Imwaro, Mukatovu, Ibutyaza, Kugatare, Nyakarambo, Kukabibere, Gisha, kukarambi, Kurugenge, Nyakagaro, Muzina, Kukamabuye
75. Oumwami	...	Kukivumu, Mugitwa, Imusumba, Kumunini, Kuùuzo, Ikabira, Igahweza.
76. Bisaho	170	Ibubanda, Kumurambi
77. Sindayigaya	230	Kukibenga, Rwankangona, Kumurehe, Mukuruhweza
78. Ndorere	430	Nyabikenge, Inyamugari, Nyanyinya, Nyambabazi, Kukinyari, Kuruhusu
79. Mbonyankuye	116	Mwaro, Mudimo, Chakera (sic) ?
80. Ngonyerezo	43	Mubenge.

Sous - chefs	Contribuables	Colline
81. Katabaruki	80	Musebe, Ngaruzwa
82. Kironda	219	Mukabwirika, Buhabwa
83. Sendete	78	Nyabisiga
84. Ngombuye	101	Murambi, Gatwara, Gahembe
85. Kungomanya	160	Murambi, Gtwara, Gahembe
86. Serugonya	110	Inyantabwe
87. Mpangaje (Serongomya)	70	Mukiringo
88. Gwandaruko	83	Mumazango, Nkaga
89. Rurakoba	77	Kabuye
90. Chakare	140	Mukiroga, Nikirika
91. Barasogomba	95	Mukibogoye
92. Giterangeze	70	Imuhanga

ANNEXE II.

LIMITES DE CHEFFERIE ET DE SOUS - CHEFFERIES EN CHEFFERIE KARABONA en 1933. (1)

a) Limites de la chefferie

- Au Nord, la rivière Mugongwe depuis son confluent avec la rivière Kanîga jusqu'à son confluent avec la rivière Nyamisure ; la rivière Nyamisure jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source à la source centrale de la rivière Ndeberi ; la rivière Ndeberi jusqu'à son confluent avec la rivière Ruvyironza ;

- Au Sud, la rivière Gitanga jusqu'à sa Source Est ; une droite joignant cette source au point le plus rapproché de la rivière Nyagasumiro ; la rivière Nyagasumiro jusqu'à son confluent avec la rivière Waga ; la rivière Waga jusqu'à son confluent avec la rivière Kagoma ; la rivière Kagoma jusqu'à son confluent avec ses deux embrachements de source ; une droite joignant ce confluent au point le plus rapproché de la branche occidentale de la rivière Kiganga ; cette branche jusqu'à son confluent avec la branche orientale de cette même rivière ; cette branche orientale jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source au point le plus rapproché de la rivière Kigugo ; la rivière Kigugo jusqu'à son confluent avec la rivière Mushwabure ; la rivière Mushwabure jusqu'à son confluent avec la rivière Nyakarera.

- A l'Est ; la rivière Ruvyironza jusqu'à son confluent avec la rivière Gitanga.

- A l'Ouest ; La rivière Nyakarera jusqu'à son confluent avec la rivière Gasumo ; la rivière Gasumo jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source à la source Ouest de la rivière Nyagitaka ; la rivière Nyagitaka jusqu'à son confluent avec la rivière Kayokwe ; la rivière Kayokwe jusqu'à son confluent avec la rivière Kazigo ; la rivière Kazigo jusqu'à son confluent avec la rivière Murabuke ;

(1) A.M.J.S.C. ; D.A.D.

la rivière Murabuke jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source à la source de la rivière Minegwa ; la rivière Minegwa jusqu'à son confluent avec la rivière Kanega ; la rivière Kanige jusqu'à son confluent avec la rivière Mugonzwe.

B. Les limites des sous - chefferies

1. La sous - chefferie de Mawane

- Au nord ; la rivière Kigina depuis son confluent avec la rivière Mubusa jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source à la source Nord de la rivière Gatare ; la rivière Gatara jusqu'à son confluent avec la rivière Mucogo ; la rivière Mucogo jusqu'à son confluent avec la rivière Ruvyironza ;

- A l'Est, la rivière Ruvyironza jusqu'à son confluent avec la rivière Waga ;

- Au Sud, la Waga jusqu'à son confluent avec la Kayokwe;

- A l'Ouest, la Kayokwe jusqu'à son confluent avec la Mubusa ; la Mubusa jusqu'à son confluent avec la Kigina.

2. La sous - chefferie de Ngayimbesha

- Au Nord, la Murago depuis sa source Ouest jusqu'au confluent avec la branche Est ; la branche Est jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source à la source Sud de la Gatobori ; la Gatobori jusqu'à son confluent avec la Ruvyironza ;

- A l'Est, la Ruvyironza jusqu'à son confluent avec la Mucongo.

- Au sud , la sous - chefferie de Mawane ;

- A l'Ouest, une ligne partant de la droite joignant la source de la Kigina à la source Nord de la Gatare, prenant la direction Nord et passant pour les sommets des collines Kibungo et Nyagasenye jusqu'en face de la source Sud de la Kigezi ; une droite joignant ce point à cette source ; la Kigezi jusqu'en face de la source Ouest de la Murago ; une droite joignant ce point à cette source en passant par la colline Kirambi.

3° La sous chefferie de Gabatama

- Au Nord, la Kigezi depuis son confluent avec la Kigazo jusqu'à sa source Sud ;

- A l'Est ; la sous - chefferie de Ngayimbesha ;
- Au Sud, la sous - chefferie de Mawane ;
- A l'Ouest ; la Mubusa depuis son confluent avec la

Mukarwemo la Mukarwemo jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source Ouest de la Muruhinda ; la Muruhinda jusqu' à son confluent avec la Mumigezi.

4. La sous - chefferie de Nyahoza

- Au nord, la Ndeberi depuis son confluent avec la Karabangana jusqu'à son confluent avec la Ruvyironza.
- A l'Est, la Ruvyironza jusqu'à son confluent avec la Mugatoberi ;

-Au Sud, les ous -chefferies de Ngayimbesha et de Cabatama ; la Kigazo depuis son confluent avec la Migezi jusqu'à son confluent avec la Gasiza ; Gasiza jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source à la source de la Gasebo en traversant la colline Mukinya ; la Gasebo jusqu'à son confluent avec la Ndeberi

- A l'Ouest, la ndeberi jusqu'à son confluent avec Karabangara.

5° La sous-chefferie de Nyamubwigiri

- Au Nord, la sous - chefferie de Nyahoza ;

- A l'Est, les sous - chefferies de Cabatama et de Mawane

- Au Sud , La Kayokwe depuis son confluent avec la Mubusa jusqu'à son confluent avec la Gisuka ; la Gisuka jusqu'à son confluent avec la Kinyamaganya.

- A l'Ouest ; la Kinyamaganga jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source au confluent des sources Est et Ouest de la Kamiranzogera ; la Kamiranzogera jusqu'à son confluent avec la Ndeberi ; Ndeberi jusqu'à son confluent avec la Gasebo.

6. La sous - chefferie de Sindayigaya

- Au Nord, une droite joignant le sommet de la colline Gihinga à la source centrale de la Ndeberi ; Ndeberi jusqu'à sàn confluent avec la Kimiranzogera ;

- A l'Est, la sous - chefferie de Nyamubwigiri ;

- Au Sud, la Kayokwe depuis son confluent avec la Gisaka jusqu'à son confluent avec la Nyamugari.la Nyamugari jusqu'à sa source ;

- A l'Ouest, une droite joignant cette source au sommet de la Colline Gihinga ; la sommet de la colline Gihinga vers le Nord.

7. La sous - chefferie de Ndorere

- Au nord, la kaniga depuis son confluent avec la Minegwa jusqu'à son confluent avec la Mugonzwe ; la Mugonzwe jusqu'à son confluent avec la Nyamisure ; la Nyamisure jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source au sommet du Gihinga.

- A l'Est, la sous chefferie de Sindayigaya ;

- Au Sud, la Kayokwe depuis son confluent avec la Nyamugari jusqu'à son confluent avec la Kizigo ;

- A l'Ouest ; la Kazigo jusqu'à son confluent avec la Murabuke ; la Murabuke jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source à la source de la source Minegwa ; la Minegwa jusqu'à son confluent avec la Kaniga.

8. La sous - chefferie de Rusabiko

- Au Nord, les sous - chefferies de Sindayigaya et de Nyamubwigiri ;

- A l'Est, la Kabagwana depuis son confluent avec la Kayokwe jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source à la source de la Gisako ; la Gisako jusqu'à son confluent avec confluent avec la Rubirizi ; la Rubirizi jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source au point le plus rapproché de la Kiganga ; la Kiganga jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source à la source Nord de la Mirorama ; la Miroroma jusqu'à son confluent avec Waga ;

- Au Sud, la Waga jusqu'à son confluent avec la Rugege; la Rugege jusqu'à sa source Nord ; une droite joignant cette source de la Muburamazi la Muburamazi jusqu'à son confluent avec la Kayokwe ;

- A l'Ouest, la sous - chefferie de Ndorere

9. La sous - chefferie de Kandeke

- Au Nord, la sous - chefferie de Nyamubwigiri
- A l'Est, la sous - chefferie de Mawane ;

- Au Sud, la Waga depuis son confluent avec la Kayokwe jusqu'à son confluent avec la Mirorama ; la sous - chefferie de Rusabiko ;

- A l'Ouest, la sous - chefferie de Rusabiko.

10. La sous - chefferie de Semundende.

- Au Nord, les sous - chefferies de Ndorere et de Rusabiko ;

- A l'Est, la Waga depuis son confluent avec la Rugege jusqu'à son confluent avec la Mushwabure ; la Mushwabure jusqu'à son confluent avec la Kamiro ;

- Au Sud, la Kamira jusqu'à son confluent avec la Kagogo ; la Kagogo à sa source ; une droite joignant cette source à la Source Sud de la Kidumbugu ;

- A l'Ouest, la source Sud de la Kidumbugu jusqu'à son confluent avec la branche Nord ; la branche Nord de la Kidumbugu jusqu'à sa source ; une ligne joignant cette source de Wamararo ; la Wamararo jusqu'à son confluent avec la Kayokwe ; la sous - chefferie de Ndorere.

11. La sous - chefferie de Sindarubaza

- Au Nord, les sous - chefferies de Ndorere et Semundende
- A l'Est, la sous - chefferie Semundende ; la Mushabure depuis son confluent avec la Kamira jusqu'à son confluent avec la Sange.
- Au Sud ; la sange jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source de la Gisukiro en traversant la colline Maramvya ; la Gisukiro jusqu'à son confluent avec la Nyagatika ;
- A l'Ouest, la Nyagitika jusqu'à son confluent avec la Kayokwe.

12. La sous - chefferie de Bakana

- Au Nord, la sous chefferie de Sindarubaza ;
- A l'Est, la Mushwabure depuis son confluent avec la sange ;
- Au Sud, la Mushwabure jusqu'à son conflùent avec la Nyakarera.
- A l'Ouest, la Nyakarera jusqu'à son confluent avec Gasumo, la Gasumo jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source à la source Ouest de la Nyagitaka jusqu'à son confluent avec la Gisukiro.

13. La sous - chefferie de Ruvugazinaniwe

- Au Nord, la sous - chefferie de Bakana ; Nyamiyaga depuis son confluent avec la Mushwabure jusqu'à sa source; une droite joignant cette source à la source de la Nyakavumbura jusqu'à son confluent avec la Waga;
- A l'Est, la Waga
- Au Sud, la Waga jusqu'à son confluent avec la Kagoma
- A l'Ouest, la Kagoma jusqu'à son confluent avec ses deux têtes de sources, une droite joignant ce confluent au point le plus rapproché de la branche occidentale de la Kigonga ; cette branche jusqu'à son confluent avec la branche orientale de cette même rivière ; cette branche orientale jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source au point le plus rapproché de la kigugo ; la Kigugo jusqu' à son confluent avec la Mushwabure.

14. La sous chefferie de Ndavyutse

- Au Nord, la sous - chefferie de Sindarubaza
- A l'Est, la Nyabisiga depuis son confluent avec la Mushwabure jusqu'à sa source Est ; une droite joignant cette source à la source de la Nyamugari ; la Nyamugari jusqu'à son confluent avec la Waga
- Au Sud, la Waga jusqu'à son confluent avec la Nyakavumbura.
- A l'Ouest, les sous - chefferies de Ruvugazinaniwe et de Bakama.

15. La sous chefferie de Kironda

- Au Nord, les sous - chefferies de Sindarubaza et de Semundende.
- A l'Est, la Waga depuis son conflut avec la Mushwabure
- Au Sud, la Waga jusqu'à son confluent avec la Nyamugari
- A l'Ouest, la sous - chefferie de Ndavyutse

16. La sous chefferie de Ndayegamiye

- Au Nord, les sous chefferies de Ndavyutse et de Kironda ;
- A l'Est, la Kibuye depuis son confluent avec la Waga jusqu'en face du sommet de la colline Rusaga ; une ligne joignant cepoint à ce sommet ; le sommet de la colline Rusaga en suivant la direction sud puis la direction Est jusqu'en face de la source de la Kariba ; une droite joignant ce point à cette source.

- Au Sud, la Kariba jusqu'à son confluent avec la Nyagasumo; la Nyagasumo jusqu'à son confluent avec Waga.

- A l'Ouest, les sous -chefferies de Ruvugazinaniwe et de Ndavyutse.

17. La sous chefferie de RUGUMANYA

- Au Nord, une ligne portant de la Waga sur le sommet de la colline Muzima ; sommet de la colline Muzima en suivant la direction Nord - Est puis la direction Sud pour rejoindre le sommet de la colline Mugozi ;

- A l'Est, le sommet de la colline dans la direction Sud jusqu'en face de la Muhoror ; une ligne joignant ce point à cette rivière ;

- Au Sud, La muhororo jusqu'à son confluent avec la Gisiza ; la Gisiza jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source à la Kibuye en passant par la colline Kigere ; Kibuye

- A l'Ouest, les sous - chefferies de Ndayegamiye et de Kironda.

18. La sous - chefferie de Masango

- Au Nord, la Tanga depuis son confuent avec la Gitanga jusqu'à sa source ; une ligne partant de cette source à la Ntunda en passant entre les collines Mugano et Kayobe ; la Ntunda jusqu'à sa source ; une ligne partant de cette source à la source Ouest de la Kabuyenge suivant d'abord la direction Nord, ensuite la direction Est et traversant la colline Naziba ; la Kabuyenge jusqu'à son confluent avec la Ruvyironza ;

- A l'Est , la Ruvyironza

- Au Sud, la Ruvyironza jusqu'à son confluent avec la Gitanga ; la Gitanga

- A l'Ouest, la Gitanga jusqu'en son confluent avec la Tanga.

19. La sous - chefferie de Rukonya

- Au Nord, la Gisukiro depuis son confluent avec la Gitanga jusqu'à sa source Nord ; une droite joignant cette source à la source Sud de la Kadengeri ; la Kadengeri la jusqu'à son confluent avec Musenyi pour former la Nyagisumu ; la nyagisumu jusqu'à son confluent avec la Ruvyironza ;

-A l'Est, la Ruvyironza jusqu'à son confluent avec la Kabuyenge

- Au Sud, la sous - chefferie de Masango

- A l'Ouest, la Gitanga depuis son confluent avec la Tanga jusqu'en son confluent avec la Gisukiro.

20. La sous - chefferie de Mvano

- Au Nord, la sous-chefferie de Ndayegamiye ; une ligne partant du point en face de la source de la Kariba sur le sommet de la colline Munyanza en suivant la direction Est ;

- A l'Est, le sommet de la colline Munyonza en suivant la direction Sud - Ouest et ensuite la la direction Sud jusqu'en face de la source de la Musenyi ; une droite joignant ce point à cette source ; la Musenyi jusqu'à son confluent avec la Kadengeri pour former la Nyagisumu.

- Au Sud, la sous - chefferie de Rukonya ;
- A l'Ouest, la Gitanga depuis son confluent avec la Gisukiro jusqu'à sa source Est ; une droite joignant cette source au point le plus rapproché de la Nyagisumiro.

21. La sous - chefferie de Ndimubandi

- Au Nord, la sous - chefferie de Rugumanya ; la Muhororo depuis le point en face du sommet de la colline Mugozi jusqu'à son confluent avec la Kibaya pour former la Kanyangwa ; la Kanyangwa jusqu'à son confluent avec la Nyamutukura ; la Nyamutukura jusqu'à sa source Sud.

- A l'Est, une droite joignant cette source à la source Est de la Ndagisivya ; la Ndagisivya jusqu'à son confluent avec la Ruvyironza

- Au Sud, la Ruvyironza jusqu'à son confluent avec la Kigomera ; la Kigomera jusqu'à son confluent avec la Kibenga ; la Kibenga jusqu'à sa source ; une droite joigantn cette source à la source Est de la Kibaya ; Cette source Est de la Kibaya jusqu'à son confluent avec la branche Sud ; Cette branche Sud de la Kibaya jusqu'à sa source ; une ligne partant de cette source suivant la direction Ouest, ensuite la direction Sud - Ouest et passant par le sommet de la colline Munyanza.

- A l'Ouest, les sous chefferies de Mvano et de Ndayegamiye

22. La sous chefferie de TUYAGA

- Au Nord, la sous - chefferie de Ndimubandi ;
- A l'Est, la Ruvyironza depuis son confluent avec la Kigomera jusqu'à son confluent avec la la Nyagisumu
- Au Sud, la sous - chefferie de Rukonya
- A l'Ouest, les sous - chefferies de Mvano et de Ndimubandi

23. La sous - chefferie de Ruratukana

- Au Nord, une droite joignant la source Sud de la Nyamutukura à la source de la Nyakabondo ; la Nyakabondo jusqu'à son confluent avec la Nyamukururra la Nyamukururra jusqu'à son confluent avec la Ruvyironza.

- A l'Est, la Ruvyironza
- Au Sud, la Ruvyironza jusqu'à son confluent avec la Ndagisivya
- A l'Ouest, la sous - chefferie de Ndimubandi

24. La sous - chefferie de Ntahonsinzikaye

- Au Nord, la Kabingo depuis son confluent avec la Kabugoza jusqu'à sa source Nord ; une droite joignant cette source au sommet de la colline Nyamizige ; une autre droite joignant ce sommet à la source Sud de la Kagera ; la Kagera jusqu'à son confluent avec la Ruvyironza.

- A l'Est, La Ruvyironza jusqu'à son confluent avec la Nyamukururа ;

- Au Sud, la sous - chefferie de Ruratukana

- A l'Ouest, une droite joignant la source Sud de la Nyamutukura à la source Est de la Kabugoza ; la Kabugoza jusqu'à son confluent avec la Kabingo.

25. La sous - chefferue de Mushirakure

- Au Nord, une droite joignant la source Sud de la Gasumu à la source de la Gakere en passant par la colline Kirwa ; la Gakere jusqu'à son confluent avec la Ruvyironza ;

- A l'Est, la Ruvyironza jusqu'à son confluent avec la Kagera.

- Au Sud, la sous chefferie de Ntahonsinzikaye

- A l'Ouest, le sommet de la colline Nyamizige vers le Nord jusqu'à la source Sud de la Gasumu à la colline Kirwa.

26. La sous - chefferie de Sindayigaya

Au Nord, la Gasumu depuis son confluent avec la Kanyangwa jusqu'à sa source ;

- A l'Est, les sous - chefferies de Mushirakure et de Ntahonsinzikaye

- Au Sud, la sous chefferie de Ndimubandi.

- A l'Ouest, la Kanyangwa depuis son confluent avec la Nyamutukura jusqu'à son confluent avec la Gasumu

- Au Sud, la sous - chefferie de Ntemako
- A l'Est, la sous - chefferie de Rumangu ; la Nyamukuta depuis le point en face de la source de la Kabizi jusqu'à son confluent avec la Ruvyironza.

31. La sous - chefferie de Rucece

- Au Nord, la Ruvyironza depuis son confluent avec la Kadurika jusqu'à son confluent avec la Nyamukuta ;
- A l'Est, la sous - chefferie de Rufyatari
- Au Sud, la sous - chefferie de Rumangu ; une droite joignant le sommet de la colline Taba à la source Est de la Nyabiroba ;
- A l'Ouest, la nyabiroba jusqu'à son confluent avec la marenga jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source à la source Est de la Kadurika la Kadurika jusqu'à son confluent avec la Ruvyironza.

32. La sous - chefferie de Rubingashuri

- Au Nord, la Waga depuis son confluent avec la Mborogoto jusqu'à son confluent avec la Ruvyironza ; la Ruvyironza jusqu' à son confluent avec la Kadurika
- A l'Est, les sous - chefferies de Rucece et de Rumangu
- Au Sud, les sous - chefferies de Rumanya et de Kironda
- A l'Ouest, la Kiruma depuis son confluent avec la Waga jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source à la source Ouest de la Mborogoto ; la Mborogoto jusqu'à son confluent avec la Waga.

33. La sous - chefferie de Ntakubundi

- Au Nord, la Waga depuis son confluent avec la Kironge jusqu'à son confluent avec la Mborogoto ;
- A l'Est, la sous - chefferie de Rubingashuri
- Au Sud, la sous - chefferie de Kironda
- A l'Ouest, la Kagobe depuis son confluent avec la Waga jusqu'à sa source centrale ; une droite joignant cette source à la source de la Musanganya ; la Musanganya jusqu'à son confluent avec la Nyamuswaga jusqu'à sa source ; une droite joignant cette source à la source de la Nyabihuma ; la Nyabihuma jusqu'à son confluent avec la Kigina ; la Kigina jusqu'à son confluent avec la Kironge ; la Kironge jusqu'à son confluent avec la Waga.

34. La sous - chefferie de Ndabigeze

- Au Nord, la sous - chefferie de Rusabiko ;
- A l'Est, la sous - chefferie de Ntakuhundi
- Au Sud, la sous - chefferie de Kironda
- A l'Ouest, les sous - chefferies de Kironda et de Semudende

---

N.B. : Il y aura une carte bien détaillée de la chefferie et des sous - chefferies.

T A B L E D E M A T I E R E S

LA CHEFFERIE DE KARABONA

FIN XIX ème siècle - 1945

INTRODUCTION GENERALE .....Pages

1. Choix et but du sujet 1

2. La délimitation du sujet 5

   a) La délimitation chronologique..... 5

   b) La délimitation géographique 5

3. Les Sources 7

   a) Les sources orales 7

   b) Les sources écrites..... 8

   - Les sources de première main 8
   - Les sources de seconde main 8
   - Les sources cartographiques 9

4. Le plan 9

.....

CHAPITRE I. LE PERSONNAGE 10

A. L'avènement de KARABONA... 10
   1. Date et lieu de naissance.....10
   2. Jeunesse et éducation de KARABONA..10

B. La famille.....14
   1. Généalogie.....14
   2. Entourage familial.....18
      a) Les femmes de KARABONA.....18
      b) Les enfants de KARABONA.....25

CHAPITRE II. L'ADMINISTRATION DE LA CHEFFERIE DE KARABONA 29

A. Limites spaciales de la chefferie...29
   1. L'acquisition de la chefferie....29
   2. Extension de la chefferie.....32

B. La gestion traditionnelle de la chefferie..... 43
1. Les enclos de KARABONA..... 43
a) Le personnel des enclos 44
b) Etude détaillée d'un enclos..... 47
c) les richesses et leur mode d'acquisition..55
2. La sistribution des terres 56

C. La période coloniale belge.....58
1. Historique de la chefferie de KARABONA ..
avant la réorganisation administrative.....58
2. La réorganisqtion administrative et ses
conséquences.....61
3. L'organisation de la chefferie de KARABONA... 67
a) Limite de la chefferie et des sous -
chefferie en 1933..... 69
b) La situation en chefferie KARABONA
en Novembre 1933..... 70
4. La place des autorités traditionnelles
dans le système colonial..... 73
5. KARABONA face aux autorités coloniales
belges et aux autorités coutumières..... 76
a) Les rapports de KARABONA avec les
autorités belges..... 76
b) Les rapports de KARABONA avec les
autorités coutumières..... 77

D. Vie politique de KARABONA et la fin de sa
carrière politique..... 79
1. vie politique de KARABONA..... 79
a) La régence sous la minorité du roi
Mwambutsa..... 79
b) La déclaration du Conseil de la
couronne du 15 décembre 1918..... 83
2. La fin de la carrière politique de KARABONA.. 88
a) La déppsition de KARABONA..... 88
b) conversion de KARABONA 91

CHAPITRE II. : LES TRANSFORMATIONS SOCIO - ECONOMIQUES..... 93
A. Les réalisations sociales..... 95
1. Les missions..... 95
2. Les écoles primaires.....100
3. Dispensaires et hopitaux.....101

B. Les réalisations économiques 10
1. Développement des cultures vivrières 10
2. Développement des cultures de rapport 11
3. Réseau routier 11

4. Les mouvements migratoires 11
a) Vers les territoires britaniques 11
b) Au congo Belge 11
5. Contribution de la chefferie de KARABONA dans le budget du gouvernement 11

CONCLUSION GENERALE 12

LISTE DES INFORMATEURS 12
BIBLIOGRAPHIE 12
ANNEXES I 12
ANNEXES II 13

TABLE DE MATIERES 14